

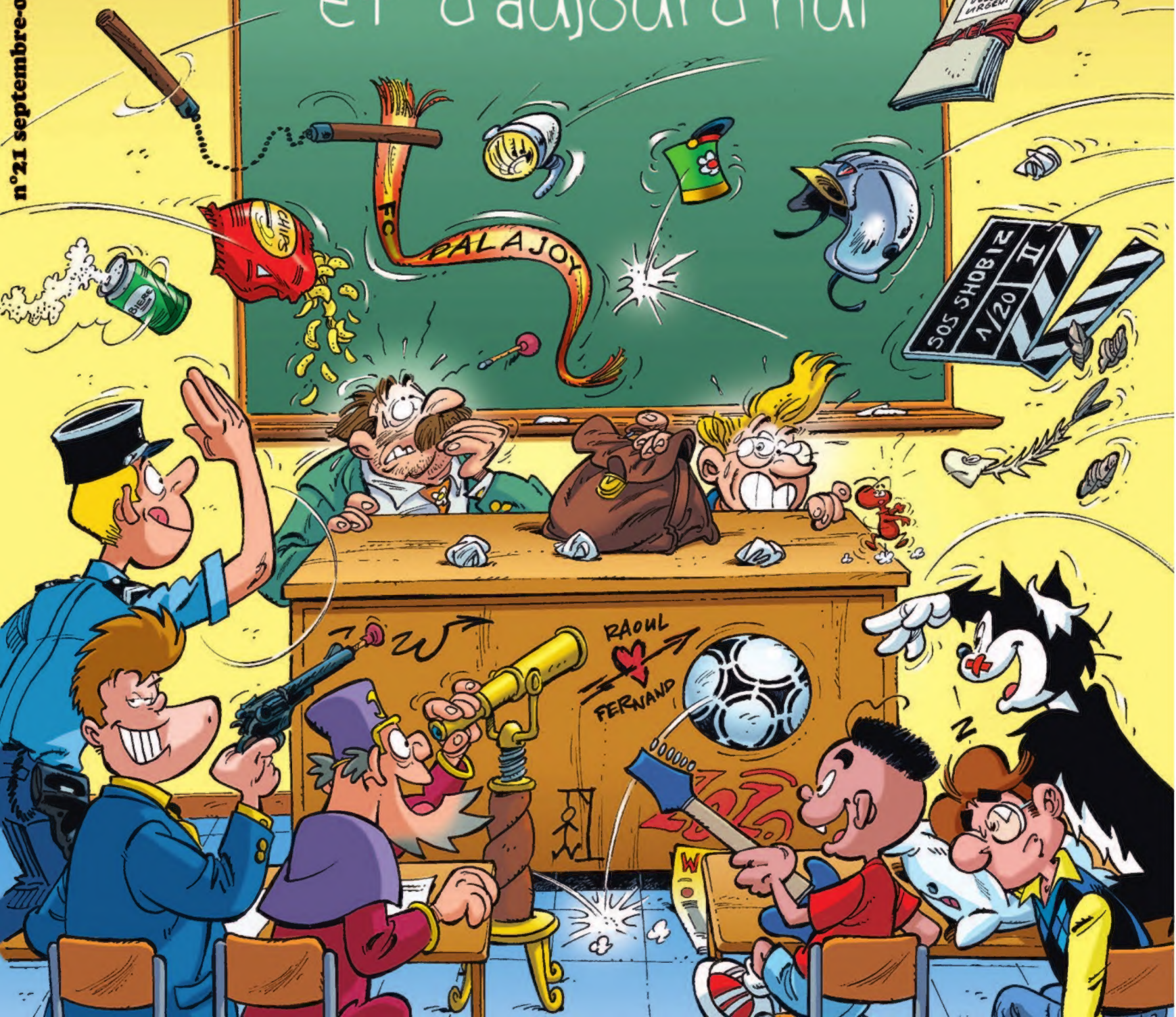
Le premier magazine culturel
sur la BD et les arts visuels - GRATUIT

ZOO



Humour d'hier
et d'aujourd'hui

n°21 septembre-octobre 2009



LES PASSAGERS DU VENT

reprennent le large...

L' événement BD de la rentrée en librairie le 3 septembre 2009



LA NOUVELLE BD DE
FRANÇOIS BOURGEON

www.passagersduventlabd.com

12^{bis}

Éditorial

« Nous rions et nous rions,
car le sérieux a toujours été l'ami des imposteurs. »
Hugo Foscolo (1778-1827), Accademia dei pitagorici

La bande dessinée est née de l'humour. William Hogarth, l'un des premiers artistes à illustrer des séquences narratives commentées, s'exprime à travers la satire. Quelques années plus tard, Töpffer puis Caran d'Ache mettent en images des railleries et posent ainsi les bases du neuvième art. Pour bien mesurer l'importance de ce genre, il suffit d'analyser un tant soit peu les grandes étapes de la bande dessinée : toutes, ou presque, sont provoquées par ce mode narratif. Si l'on s'attarde sur le cas de la censure des illustrés, on constate que l'humour, l'érotisme et le fantastique forment le trio de tête des genres les plus réprimés. Mais seul l'humour a su faire plier les despotes et leurs interdictions. L'exemple le plus connu reste le fameux « Bal tragique à Colombey » de Hara-Kiri, mais il y en a d'autres... Cependant, les grands médias culturels snobent souvent les amateurs.

Peut-être ceci peut-il expliquer en partie le manque de reconnaissance dont a souffert la bande dessinée, et la BD d'humour en particulier. (Et ZOO n'est pas non plus exempt de reproches à ce sujet.)

Il était donc logique que nous consacrons un dossier à l'humour, cette discipline qui est la plus exigeante, la plus ingrate et en réalité la plus noble de toutes. Parce que le sujet est aussi vaste que passionnant, nous avons restreint notre réflexion en nous interrogeant sur les différences entre courants passés et présents. L'occasion nous est aussi donnée de souhaiter un bon anniversaire à *Fluide Glacial* et de remercier au passage Gotlib et tous ceux qui l'ont suivi pour ces 40 années de poilades et d'insolences.

KAMIL PLEJWALTZSKY & OLIVIER THIERRY

© Midam, Adam / DUPUIS



ZOOmmaire



ZOO est édité par
Arcadia
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur
en chef :
Olivier Thierry
Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de
rédaction & maquettiste :
Olivier Pisella
redaction@zoolemag.com

Rédaction de ce numéro : Hélène Beney,
Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien
Foussereau, Boris Jeanne, Jérôme Briot,
Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier,
Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre,
Thierry Lemaire, Julie Bee, Olivier
Thierry, Jean-Philippe Renoux, Egon
Dragon, Michel Dartay, Didier
Pasamonik, Yannick Lejeune, Julie
Bordenave, Wayne, Josephe Ghenzer,
Philippe Cordier, Pouib

Couverture : Les Profs © Bamboo
Éditions - Pica & Erroc

Strips et dessins : Fabcaro, Cazenove &
Stédo, Roques & Dormal

Publicité : pub@zoolemag.com
Geneviève Mechali-Guiot,
06.08.75.34.23,
genevieve@zoolemag.com
Marion Girard, 06.34.16.23.58
marion@zoolemag.com
Audrey Retou, 06.68.74.64.27
audrey@zoolemag.com

Correspondant :
Yannick Bonnant

Remerciements à Perruchon,
ainsi qu'à ET et JMT



EN COUVERTURE

P.4 - **JURASSIQUE FLUIDE**
Entretien avec Solé et Frémion
P.6 - **FLUIDE GLACIAL** : 400 e
Retour sur l'histoire du magazine
P.8 - **OLIVIER SULPICE**
nous parle des éditions Bamboo
P.10 - **SERGIO HONOREZ**
nous parle des éditions Dupuis

P.12 - **LES NOMBRILS**
Une série d'humour qui miroite
P.13 - **LÉON-LA-TERREUR**
Le frondeur batave
P.14 - **MAURICE TILLIEUX**
Un maître de l'humour
P.16 - **FLORILÈGE**
Les meilleures séries d'humour



Whiteout P.26

RUBRIQUES

P.22 - **BD JEUNESSE**
Nos héros BD portés sur petit écran
P.24 - **BD ASIATIQUE**
Water de Nananan, Jirô Taniguchi
P.26 - **BD US**
Whiteout
P.28 - **CINÉ & BD**
Le Petit Nicolas
P.30 - **ART & BD**
L'Institut Saint-Luc a 40 ans

P.32 - **ÉVÈNEMENT**
Quai des Bulles 2009
P.34 - **BÉDÉTHÈQUE**
Jean-Yves le Gall, PDG d'Arianespace
P.45 - **SEXE & BD**
Georges Pichard, Zep
P.46 - **INTERNET & BD**
Festiblog 2009
P.50 - **JEUX VIDÉO**
Jeux de (super) pouvoir

ACTU BD

P.35
IMMERGÉS de Nicolas Juncker
P.36
PACHYDERME : le nouveau Peeters
P.37
La minute nécessaire de **M. FABCARO**

P.38
BOURGEOIS : La Petite fille Bois-Caiman
P.40
ALPHA : une saison en enfer
P.44
ULTIMEX : du trash de bon goût

Les Pompiers P.48



STRIPS ET PLANCHES

P.48
PLANCHE : Les Pompiers
P.49
STRIPS : Fabcaro, Pico Bogue



Entretien avec Olivier Sulpice P.8



Alpha P.40

Jurassique **Fluide**

Romancier, scénariste, éditeur, historien de la bande dessinée, ancien député écologiste, Yves Frémion (Fremionem Rex)¹ cumule les mandats depuis son investiture à la rédaction de *Fluide Glacial* en 1975. Jean Solé (Solélosaure Anticus) est lui, l'illustrateur de nombreuses affiches de cinéma, de théâtre et de couvertures de magazines en tout genre. Il est aussi et surtout auteur de bandes dessinées ; des rumeurs prétendent que « Superdupont » et lui ne feraient qu'un...

Les deux « Fluidosaures » nous ont livré leur sentiment sur l'humour, la bande dessinée et *Fluide Glacial*.

De même que le cinéma puise ses racines dans le fantastique avec l'univers de Méliès [réalisateur français qui fut pionnier dans l'expérimentation de trucages cinématographiques, NDLR], peut-on considérer que la bande dessinée est fille de l'humour et de la satire ?

Frémion : Dans la bande dessinée s'est concrétisée la synthèse de nombreux arts en termes de figuration narrative. Démarche entreprise précédemment par la peinture, la sculpture, la gravure, le dessin illustratif, le dessin d'humour, la littérature illustrée, la tapisserie, la broderie, la poterie, les ombres chinoises, la littérature de colportage, etc. Il est certain que les dessinateurs d'humour et les graveurs satiristes ont joué un rôle de pionnier déterminant. En tout cas, toutes les premières BD sont humoristiques.

Il aura fallu attendre la fin des années 60 pour qu'en France la bande dessinée humoristique s'épanouisse. Aux États-Unis, en revanche, dès le début du XX^e siècle, il y eut ce type de publications ; d'où le terme « comics ». Quelle en est la raison, selon vous ?

Frémion : Je ne suis pas d'accord, les 30 années précédentes ont foisonné de bandes dessinées d'humour. Certaines étaient déjà composées par des planches narratives, bien avant la mode des comics américains. Beaucoup alternaient bande dessinée et dessin de presse. Tous les grands auteurs du début du XX^e siècle étaient ainsi polyvalents (Rabier, Omry, Capy, Bofa, Ri, Saint-Ogan, De Sta...)

Solé : Il y a toujours eu de la BD humoristique de qualité, mais jusqu'à la période que vous évoquez, elle était destinée souvent à la jeunesse ou était marginale. Les choses ont changé avec *Mad* d'Harvey Kurtzman aux États-Unis et le *Pilote* de Goscinny en France. Il y a eu l'émergence d'une bande dessinée humoristique adulte avec laquelle les sujets traités se sont considérablement élargis.

À ce propos, quelle fut l'influence de Goscinny et d'Harvey Kurtzman sur la création de *Fluide Glacial* ? Y a-t-il une parenté entre *Superdupont* et le « *Superduperman* » vu dans *Mad* ?

Frémion : L'influence de *Mad* fut majeure, c'est clair. Gotlib était un fan absolu du magazine d'Harvey Kurtzman. La plupart des pionniers du journal (comme ceux de *Hara-Kiri* d'ailleurs) connaissaient et aimaient *Mad* et son équipe. Certains étaient carrément des disciples de Jack Davis (Alexis) ou de Bill Elder (Pétillon) [deux piliers du journal *Mad*, NDLR]. Cela dit, il faut saisir le génie de Gotlib et la particularité de son humour qui, contrairement à d'autres (comme Goscinny, autre fan de Kurtzman), a des sources multiples. Ce que Gotlib a inventé est un exploit : fédérer et synthétiser à la fois l'humour juif (pas seulement



EN HAUT : COUVERTURE D'ÉTÉ POUR "FLUIDE GLACIAL", PAR SOLÉ, 1994

EN BAS : AFFICHE POUR "SUPERDUPONT ZE SHOW" DU "GRAND MAGIC CIRCUS", PAR SOLÉ, 1982





FRÉMION (À GAUCHE) ET SOLÉ (À DROITE), VUS PAR ARTHUR DE PINS

new-yorkais), l'humour anglais classique, et « l'esprit » français traditionnel. C'était impossible, mais ça a fonctionné et ça fonctionne depuis 40 ans. Utiliser à la fois le gag et le calembour, la parodie et l'auto-flagellation, l'humour « glacé et sophistiqué » et la grosse farce, c'était simplement fabuleux quand nous, plus jeunes, avons découvert ça. Cela a tout changé dans l'humour en France, et c'est aussi pourquoi *Fluide* a duré. Cela aide à repérer tous les humoristes médiocres, parce qu'enfermés dans un genre clos répété à l'infini. Gotlib a tout ouvert. Qu'il en soit remercié mille fois et que des pétales de roses inondent ses pieds. Solé : Goscinny et Harvey Kurtzman furent des « pères spirituels » (amis et collaborateurs également) de Gotlib. *Superdupont* est un clin d'œil, en effet, à la parodie de *Superman* imaginée par Kurtzman. Ceci dit, Goscinny réprouvait les audaces « adultes » de Gotlib. Par la suite, les références et les connivences se sont élargies avec la venue de nouveaux dessinateurs.

Comment Yves Frémion est-il devenu le grand vénérable du journal (ou « Fluidosaure » d'après Pourquoi [cf. p.6]) ?

Frémion : Gotlib avait soutenu vivement mon fanzine crado *Le petit Mickey qui n'a pas peur des gros* et voulait que je collabore. Il ne m'a appelé qu'au numéro 4 quand il a su qu'il pouvait commencer à payer les gens. Bien évidemment, je serais venu gratos, qui aurait refusé de travailler aux côtés du plus grand humoriste de son époque ? Ensuite, j'ai sué comme un malade pour tenir le niveau (à mes yeux) qui me permettait décemment d'être digne des autres auteurs. C'est Gotlib qui m'a demandé de faire un truc du genre *Petit Mickey* qui est devenu la *Gazette de Frémion*, puis qui a eu l'idée originelle de ce qui est devenu la rubrique *T'ar ta la crèm' à la récrèm'* (au départ je devais parler de 20 grands humoristes proches de l'humour *Fluide* et j'en suis à près de 400 !). Ensuite, j'ai tenu, et depuis c'est plus cher de me virer que de me garder... Et puis, à propos de « Fluidosaure », Solé est pas mal dans le genre !

Pendant les années 70, la censure était une institution. Aujourd'hui, c'est le politiquement correct qui fait loi. Quel est le pire des deux, pour un auteur ?

Solé : Les deux me sont antipathiques. Mais paradoxalement, la censure on l'affronte, on la provoque, on la combat, quitte à y laisser des plumes. Le politiquement correct, lui, est plus insidieux. J'ai fait des dessins autrefois que je n'oserais plus faire aujourd'hui – et je ne suis pas le seul –, par crainte d'amalgames pervers : il n'y a plus de censure *stricto sensu* – l'obscène est omniprésent –, mais il y a un contrôle moral permanent qui réduit, chaque jour un peu plus, notre libre arbitre. Cela conduit forcément à une autocensure inconsciente.

À moins d'être anobli du qualificatif « d'auteur », n'avez-vous pas le sentiment que les humoristes sont un peu snobés des médias et du micro-monde de la bande dessinée ? Quelle en serait la raison d'après vous ?

Frémion : L'humour en général, parce qu'il est d'essence populaire, est dédaigné. Aucun quotidien ou hebdo n'a jamais ouvert de rubrique sur

l'humour (je suis le seul en France à en avoir une). Les revues littéraires ne chroniquent jamais un livre humoristique (j'en sais quelque chose !). Les humoristes n'ont jamais de prix important. La télévision ne parle que des « comiques » ringards du genre « prout-prout-gaudriole », jamais des grands humoristes. Les manuels scolaires ignorent les géants de l'écriture comme Allais ou Jarry. René Clair, Max Linder ou Pagnol ne sont pas au panthéon des réalisateurs de films, etc. Pour la BD c'est pareil, seuls quelques dessinateurs drôles ont, par exemple, eu le Grand Prix de la ville d'Angoulême : il a été donné à Gotlib dix ans après qu'il ait arrêté, à Goossens très tard et des colosses de la BD comme Binet, Edika ou Maester ne l'ont jamais eu. Pourtant, l'humour c'est ce qu'il y a de plus difficile, c'est l'art suprême.

Solé : Quel que soit le domaine d'expression artistique, l'humour a toujours été déconsidéré par rapport au drame ou à la tragédie « tire-larmes ». Il est perçu *a priori* comme superficiel, vulgaire, futile, sans ambition... Ce qu'il peut véritablement être à l'occasion. Mais on sait bien qu'il est plus facile de faire pleurer que de faire rire ; tous les bons comédiens vous le diront. J'ai rarement rencontré des gens aussi paradoxaux, graves, lucides et attentifs aux autres que les humoristes en général. Modestement, je suis heureux d'être de cette compagnie !

PROPOS RECUEILLIS PAR KAMIL PLEJWALTZKY
UN GRAND MERCI À VINCENT SOLÉ

Très impliqué dans la sauvegarde du patrimoine du livre et de l'illustration, Frémion dirige la revue « *Les Papiers Nickelés* », organe du Centre de l'Imagerie Populaire, dont nous vous invitons à consulter le site <http://www.papiers-nickeles.fr>.

Propos recueillis

Yan Lindigre (*Titine au bistrot*) et Gaby (*Les Blondes*), tous deux auteurs de bande dessinée, ont été consultés sur le thème de notre dossier.

Qu'est-ce qui a changé dans la BD d'humour ? Était-ce « mieux avant » ?

Yan Lindigre



On peut faire un parallèle avec la chanson : on pourrait dire que la chanson française devient vraiment débile, mais si je me tourne en arrière et que j'écoute Michelle Torr, je me dis que ça existait aussi avant. Ce qui est sans doute à l'origine de ce sentiment, c'est qu'il y a plus de production aujourd'hui, donc forcément plus de mauvaises BD d'humour. [...] La BD autobiographique est aujourd'hui en vogue, et du coup on a tendance à confondre les auteurs avec leurs personnages. C'est le phénomène inverse de Johnny Weissmüller qui finissait par se prendre pour ses personnages. Personne n'imaginerait que Stephen King est un assassin ! Dans l'humour, bizarrement, cette distanciation ne passe pas. [...] Il est aujourd'hui plus difficile d'aborder certains thèmes et d'en rire. Le fait qu'on s'interdise de parler de certaines questions m'énerve complètement. Après une période un peu décadente où on pouvait parler de tout, on a l'impression, depuis quelques temps, qu'on remet les choses dans l'ordre.

Gaby

Quand on parle de la BD d'humour depuis 20 ans, on évoque souvent le règne de la BD thématique après le succès des *Profs* chez Bamboo, par exemple. Mais *Les Femmes en blanc* (Cauvin/Bercovici), c'était en 1981, et c'était déjà de la BD thématique. Ce qui a changé, à part l'invention d'une étiquette, c'est que le monopole de la BD d'humour n'est plus l'apanage de Dupuis ou du Lombard. Certaines de leurs séries ont perdu de leur public et les petites nouvelles, dont font partie *Les Profs*, *Les Blondes* ou *Les Blagues de Toto*, ont profité de cet appel d'air et des nouvelles formes de diffusion. Mais surtout, en fait, je crois que la BD d'humour a suivi la même voie que le reste de la BD durant ces 20 ans, c'est-à-dire la scission entre la BD dite commerciale et la BD dite d'auteur, celle sur laquelle on crache facilement et celle qui a des prix, celle qui a pour but de divertir et celle qui a des ambitions artistiques... sachant que ces étiquettes sont souvent appliquées à sens unique et toujours par les mêmes fondamentalistes pour qui il y aurait de la bonne BD et des BD bonnes à brûler...



PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA & DIDIER PASAMONIK

Fluide Glacial

et toutes ces sortes de choses

C'est à la mi-septembre que paraîtra le **numéro 400 de Fluide Glacial**. Pour marquer l'événement, le mensuel créé par Marcel Gotlib se dote de mensurations d'exception : 84 pages en 54 x 36 cm, un record. Mais au fait, **quelle est la genèse du magazine d'« Umour et Bandessinées » ?**

© Pourquié / AUDIE-FLUIDE GLACIAL



PHOTO DE FAMILLE DE QUELQUES "FLUIDOZAURES" DE "FLUIDE GLACIAL", PAR POURQUIÉ

Tout commence en 1972, quand Nikita Mandryka (*Le Concombre Masqué*) invite Claire Bretécher et Marcel Gotlib (tous trois participent alors à *Pilote*, dirigé par René Goscinny) à créer avec lui un nouveau trimestriel de bande dessinée : *L'Écho des Savanes*. Gotlib profite de l'occasion pour se lancer dans une forme d'humour résolument adulte, et compose des planches impubliables dans *Pilote*. Sexualité, religion, relecture psychologique d'œuvres littéraires¹... tout est prétexte pour briser les tabous, nombreux à cette époque. Mais la gestion du magazine manque de rigueur, *L'Écho des Savanes* tourne au calvaire financier. Gotlib interrompt sa collaboration au numéro 10, en décembre 1974.

À divers points de vue, l'expérience a néanmoins été positive. Gotlib consulte son ami d'enfance Jacques Diamant, qui a un profil plus gestionnaire qu'artistique, et ensemble, en avril 1975, ils fondent *Fluide Glacial* et les éditions AUDIE². Diamant en sera le rédacteur en chef, Gotlib le directeur de publication. Jean-Claude Forest, Alexis, Hugot, Francis Masse et Jean Solé partagent le sommaire aux côtés de Gotlib. Ils sont bientôt rejoints par Yves Frémion et Bruno Léandri pour le rédactionnel, et par une galaxie de dessinateurs : Franquin apporte ses *Idées Noires*, Goossens son humour sophistiqué et inclassable, Binet un regard satirique avec *Kador*, puis *Les Bidochon*. Coucho, dans le sillage de Gotlib, anime les anti-héros les plus improbables (*Poumo-Thorax*, *Le Banni*), Lelong dissèque la France profonde et le quatrième âge dans *Carmen Cru*, alors que Dupuy et Berberian dépeignent la préadolescence dans *Le Journal d'Henriette*. Edika manie l'humour délirant et survolté autour de *Clark Gaybeul* et Tronchet explore la détresse sentimentale avec *Jean-Claude Tergal*. Le magazine s'autorise parfois des publications à l'humour plus lacrymal, comme *Paracuellos* de Carlos Gimenez, où l'auteur évoque son enfance dans un foyer de l'assistance publique en plein régime franquiste (cf. ZOO numéro 18).

Le logo définitif apparaît au numéro 15, et le slogan « Umour et Bandessinées » au 18. La formule trouve bientôt son équilibre : 68 pages chaque mois, un humour libertaire et apolitique plus adepte d'absurde que

de provocation, des récits courts ou à suivre, et des rubriques qui donnent au journal son esprit : la « gazette », un pataquès de brèves enrichies de marges illustrées par l'équipe, pendant un repas mensuel dit « de bouclage » réputé bien arrosé, *T'ar ta lacrèm'*, où Frémion établit la biographie d'un humoriste chaque mois ; *Photo-BD* et *Encyclopédie du dérisoire* par Bruno Léandri, qui écrit également des nouvelles courtes mais bonnes, cultivant le fantastique et le contrepied final à la manière de Dino Buzzati. Jusqu'au début des années 2000, l'équipe du magazine reste très stable. Pour caricaturer, un nouveau dessinateur n'intègre la rédaction que si un autre en sort ! En 1989, *Fluide Glacial* organise un appel à candidatures sous la forme d'un concours : c'est Blutch (Grand Prix d'Angoulême 2009) qui en est le lauréat.

Il vient combler le manque créé par le départ de Dupuy & Berberian. Larcenet arrive peu ou prou quand Blutch part, etc. L'arrivée de Thierry Tintot à la rédaction en chef a modifié cela. Autour du magazine gravitent désormais plus d'auteurs qu'il n'en faut pour remplir le sommaire, et toute une nouvelle génération de dessinateurs a été accueillie. Citons en particulier Riad Sattouf, dont le personnage *Pascal Brutal* est déjà un classique ; Cyril Pedrosa et son *Auto-bio* ou encore Libon qui, avec son très hype *Hector Kanon*, ne demandent qu'à le devenir. Le journal est toujours sans publicité, il est passé en couleurs depuis 2003, et de nos jours, la rédaction compte même un certain nombre de dessinatrices. Avec le réchauffement climatique qui nous guette, qui pourra se passer de *Fluide Glacial* ?

JÉRÔME BRIOT



¹ À retrouver dans *Rhâââ Lovely* et *Gnagna*, édition intégrale, chez *Fluide Glacial*. Indispensable.

² AUDIE signifie littéralement : « Amusement Umour Dérision Ilarité Et toutes ces sortes de choses ». Le greffier a, paraît-il, enregistré ce nom de société à contrecœur et avec force protestations... Ah oui, c'était avant les SMS.

SON NOUVEL ALBUM AU RAYON BD

LITTEUL KÉVIN

LIBÈRE LE
BIKER
QUI EST EN TOI!



© COYOTE - LE LOMBARD 2009

RMC
INFO TALK SPORT

MOTO
magazine

LE LOMBARD

BRUXELLES

Olivier Sulpice :

« l'humour représente notre base »

Créées en 1997, les éditions Bamboo ont bâti leur développement sur le succès de nombreuses séries humoristiques (Les Gendarmes, Les Profs, Les Rugbymen...). À la tête de cette (ancienne) jeune pousse, Olivier Sulpice, 38 ans, est à la fois le fondateur de cette maison, et l'un de ses prolifiques scénaristes. ZOO a souhaité l'interroger sur son parcours, son travail, son catalogue, ses perspectives.



OLIVIER SULPICE



© Cazenove et Stédo / BAMBOO

EXTRAIT DES "POMPIERS", DE CAZENOVE ET STÉDO

Le créneau de l'humour (*Les Gendarmes*) a été celui par lequel votre maison d'édition, Bamboo, a décollé. Pourquoi avoir commencé votre aventure éditoriale par ce biais ?

J'ai démarré l'aventure des éditions Bamboo en compagnie du dessinateur Henri Jenfèvre. Nous aimions le gag en une planche. Nous avons logiquement commencé par là. Le public a suivi et nous avons poursuivi.

Présentez-nous les fleurons de votre catalogue « humour ». Lesquelles de vos séries humoristiques émergent, restent des valeurs sûres ou s'essouffent ?

Les Profs, *Les Gendarmes*, *Les Pompiers* et *Les Rugbymen* restent nos plus gros succès. Après sept tomes, *Les Footmaniacs* devient également une série phare, alors que nous l'avions créée à nos débuts. Parmi les titres émergents, on distingue ceux de la collection « filles », *Les Sisters*, *Triple galop* et *Studio Danse*. On peut parler d'un petit phénomène. *Les Sisters* – dont le quatrième volume sort en novembre – représente notre meilleur démarrage toutes séries confondues. Ces gags sont drôles, sincères et chargés d'émotions. *Les Sisters* sont les filles du dessinateur William. Quant à *Triple galop*, je considère Benoît du Peloux comme le meilleur dessinateur équestre. Je pense que lui seul sait donner autant d'attitudes humaines aux chevaux. Et pour *Studio Danse*, les scénaristes connaissent leur sujet, les « Béka » – Bertrand et Caroline – ont tous deux pratiqué la danse. Au départ, il s'agissait de titres disparates. Nous pensions même que *Triple galop* était destiné

aux cavaliers en général, il s'est avéré qu'il était surtout lu par des filles. Je crois que nous avons eu la chance de lancer ces titres au moment où une vraie demande de bandes dessinées pour un public féminin est apparue. À l'image de tout ce que nous entreprenons, nous n'avons pas répondu à une étude de marché, nos séries sont nées au gré de nos heureuses rencontres. Nous sommes aussi très satisfaits par les résultats des *Fondus*, une série autour d'une association de passionnés qui changent d'univers à chaque album. Elle nous permet de travailler ponctuellement avec des dessinateurs comme Seron, Widenlocher, Di Martino que nous apprécions, mais qui ne peuvent pas suivre une série au long cours avec nous. Chaque titre des *Fondus* obtient de bons résultats, avec des ventes régulières sur la durée, des « ventes de fond », selon le terme consacré. Pour ce qui est des séries arrêtées, *Dôjô* et *Interim Agency* n'ont pas trouvé leur public. Après six tomes, *Les Commerciaux* s'essouffent. D'un commun accord avec les scénaristes, nous avons préféré interrompre les publications tant que nous ne trouvons pas de nouvelles idées. Nous avons aussi arrêté les *Plan Drague* après quatre tomes en deux séries. Ça n'a pas marché. J'en suis surpris, mais tant pis.

Aujourd'hui encore, est-ce que les séries d'humour sont indispensables à la bonne santé financière de Bamboo ?

Oui. Au-delà du point de vue financier, l'humour représente notre base. En tant que directeur de collection, je ne pourrais pas me passer de suivre des dossiers de BD d'humour. Ça fait du bien de rigoler tous les jours.

À titre personnel, quelles sont les séries humoristiques qui vous ont inspirées et quelles sont celles que vous appréciez dans la production actuelle ?

Il y a bien sûr les grands classiques, *Gaston* et *Lucky Luke* avant tout. Je suis également un fan absolu de Zep, il a une écriture très personnelle. J'ai accroché dès le tome 1 de *Titeuf*, mais aussi aux *Filles électriques* et *L'Enfer des concerts*. J'attends avec impatience son nouveau livre chez Delcourt [*Happy Sex*, NDLR]. Et en plus, tout est sain chez ce type, le succès ne l'empêche pas de rester simple et sympa. J'accorde beaucoup d'importance au facteur humain. Je pense qu'une bonne entente avec l'auteur fait partie des petits plus qui permettent le succès. Je l'ai toujours vérifié chez Bamboo. Pour en revenir aux BD contemporaines, j'aime beaucoup *Les Petits diables* de Dutto et Larcenet qui a également une écriture très personnelle.

Selon vous, la façon de faire rire en bande dessinée aujourd'hui est-elle différente de celle qui avait cours il y a 30 ans ? Notez-vous une évolution dans les thèmes ou les ressorts humoristiques, le rythme... ?

Ça je n'en sais rien. Je ne fais ni analyse, ni étude marketing. Quand je reçois un projet, je suis mon instinct. Je l'accepte s'il me fait rire, égoïste-ment.

Vous devez souvent entendre des commentaires sur la « facilité » de certaines des séries humoristiques éditées par Bamboo, volontiers qualifiées de « BD de supermarché ». Comment vous accommodez-vous de ces critiques ?

À force de les entendre, on fait avec. J'accorde plus d'importance aux goûts du public. Je remarque avec bonheur que certaines de nos séries continuent de plaire après 10 tomes (pas mal pour soi disant des coups !). Certains trouvent nos thèmes racoleurs, ceux-là pourraient constater que chacune de nos séries correspond à un vrai travail d'auteurs qui développent un univers, des personnages... Ils comprendraient que nous ne cherchons pas à faire des « coups » sans lendemain.

Il n'y a pas réellement de personnage fort ou de héros (ou anti-héros) qui se dégage de vos séries d'humour, à la manière d'un Pascal Brutal ou d'un Clark Gaybeul. À quoi cela est-il lié ?

J'aime quand une BD travaille sur une communauté. Il s'en dégage une richesse, une force de groupe. Ainsi, *Les Profs* parlent d'un lycée, *Les Gendarmes* et *Les Pompiers*, d'une brigade, *Les Rugbymen*, d'une équipe...

Vous-même scénarisez certaines de ces séries (*Les Gendarmes*, *Plan Drague*...). Comment procédez-vous ? Vous efforcez-vous de rester dans un ton grand public ou avez-vous envie de faire des gags plus corsés ?

Aujourd'hui, j'écris en collaboration avec Christophe Cazenove. Nos gags naissent d'une discussion, comme une partie de ping-pong. Nous n'avons pas le goût pour les blagues trop corsées. Cependant, nous ne nous en sommes pas privés dans *Plan Drague* et à bien y regarder, certains gags des *Gendarmes* ne sont pas si lisses que ça.

Est-ce à cause de ces critiques que Bamboo, avec les labels Grand Angle et Focus, essaie de rectifier son image d'éditeur de BD populaires ?

Pour moi faire de la bande dessinée populaire – pour le plus grand nombre – est tout à fait noble. Je ne cherche pas à rectifier cette image. D'ailleurs je pense que les productions Grand Angle, Focus et Doki-Doki appartiennent aussi à la bande dessinée populaire. Je veux être un éditeur généraliste. C'est pourquoi le catalogue Bamboo doit présenter une palette large, de l'humour, du réaliste et du manga. Il manque le comics, nous nous y sommes essayés sans succès. Pour ce qui est de produire de la bande dessinée plus élitiste, d'autres le feront mieux que moi. Cela ne nous interdit pas de publier des projets qui peuvent sembler plus confidentiels, mais pour lesquels nous avons un coup de cœur. Pour exemple, je citerais le roman graphique *Parce que le Paradis n'existe pas* de Damien Vanders et Damien Marie, ou l'autobiographie de Julio Ribeira.

Quelles sont les prochaines séries d'humour que Bamboo publiera ? Allez-vous poursuivre la multiplication des séries sur les métiers et les sports ?

À priori nous avons fait le tour des sports ou des métiers. Nous ne multiplions plus ce type de séries, même si d'autres le font aujourd'hui. En fin d'année, nous lancerons *Les Dézingueurs* sur scénario d'Hervé Richez et dessins de Jean Barbaud, des gags en une page sur une escadrille d'aviateurs pendant la Guerre du Pacifique, comme une rencontre entre *Les Têtes brûlées* et *Les Innommables*. Début 2010, ce sera *Roméo et Juliette* scénarisé par Erroc et dessiné par Michel Rodrigue. Il s'agit de gags très cartoon – proches de *Bip Bip* et *le Coyote* – où Roméo essaie de séduire Juliette contre la volonté de son père. Et en milieu d'année, *Ma Belle mère et moi* par Christophe Cazenove et Olivier Wozniak, dans un registre plus caustique, je pense que beaucoup s'y retrouveront.

Où en sont vos projets d'adaptation de vos BD en séries animées ?

Nous venons de signer avec la société Timoon une option pour *Les Sisters*. Ça semble bien engagé pour une diffusion en 2011. D'autres contacts avancés ont été noués pour d'autres projets. Affaires à suivre...

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA



L'événement de cette rentrée pour Bamboo, c'est la sortie du T.12 des *Profs : Grève Party* (de Pica et Erroc), où l'on observe un jeune professeur de mathématiques blond faire ses grands débuts dans la profession. 48 P. COULEURS, 9,95 €



Dupuis cultive l'humour bon enfant

Quand on parle d'humour en bande dessinée, on pense bien sûr à Dupuis, fournisseur de séries comiques depuis près de 70 ans. Sergio Honorez, son directeur éditorial, répond à nos questions. Avec le sourire évidemment.

Comment expliquer que Dupuis possède deux tiers d'albums « humour » dans son catalogue ?

Il y a toujours eu cette culture chez Dupuis. Historiquement, dès les années 40, il y avait deux écoles : celle d'Hergé, académique, un peu sérieuse, et la lignée Dupuis, avec Franquin, Morris, Peyo et Jijé. C'étaient des fantaisistes qui lorgnaient sur les dessins animés américains.

Et comment définiriez-vous l'humour Dupuis ?

Je dirais de l'humour bon enfant et de fiction. On n'a pas d'albums de blagues, comme chez Bamboo. On est plutôt dans la lignée de Gaston. Avec deux variantes qui sont l'humour à gags, sur une planche, et la série humoristique, sur tout un album.

Dupuis publie des BD franco-belges. Y a-t-il une différence entre l'humour français et son homologue du plat pays ?

Ça existe l'humour français ? (rires) Non, je crois qu'il y a des différences parce que le Belge est incapable de se prendre au sérieux. Il n'a aucune prestance. Il n'y a rien qui soit véritablement important en Belgique. Rien qui ne soit très défendable non plus. L'humour français est plus un humour de réflexion, un humour cérébral.



KID PADDLE

Contrairement à la tendance récente, Dupuis a choisi de ne pas publier de blogs.

Oui, parce qu'on n'est moins sensible à la veine autobiographique. On a la volonté d'être tout public et dans la fiction. Fabrice Tarrin est un bon exemple. Le lémurien [un avatar de l'auteur, NDLR] était intéressant mais on l'a transformé pour qu'il soit plus universel, que ce soit plus les histoires de l'adolescence que celles de Fabrice.

Et que vous inspire l'arrivée en masse des auteurs femmes ?

On pense à Pénélope Bagieu, Aude Picault, Lisa Mandel. C'est entre l'autobiographie et le roman. C'est vraiment une veine particulière. Chez Dupuis, c'est moins typé, moins estampillé BD de femme. Peut-être qu'un auteur femme est moins sensible au gag Dupuis. Si on publiait *Bitchy Bitch* de Roberta Gregory, ça donnerait un signe qu'on publie ce genre d'albums. Mais aujourd'hui on n'est pas tombé dessus.

Dans un autre registre, aucune chance d'avoir des blagues de blondes chez Dupuis ?

Non. On a beau se creuser la tête, on n'y arrive pas. Mais on a une BD de Frédéric Jannin et Gilles Dal qui sort au mois d'octobre, consacrée à Facebook. Un one-shot qui sera suivi d'autres sur le thème d'Internet.

Et une collection d'humour plus adulte ?

Il y a eu Humour Libre avec Yann et Léturgie, Clarke et Midam, Sfar et Guibert. Mais cette collection n'a pas bien fonctionné. On ne va pas recréer une collection mais on va sortir ponctuellement des albums de ce type. On a d'ailleurs des projets avec Cyril Pedrosa, Lewis Trondheim et Mathieu Bonhomme.

Finalement, est-ce compliqué de trouver de bons projets humour ?

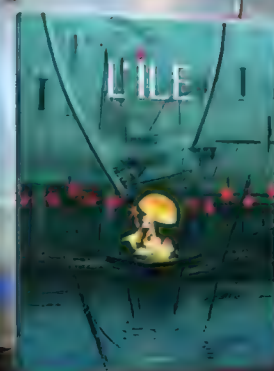
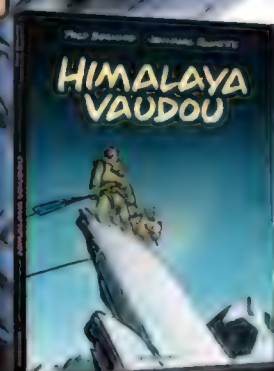
C'est difficile de trouver des projets de gags. C'est très dur pour les scénaristes. Yann me disait d'ailleurs : « Je pense que les scénaristes de BD humoristiques devraient être mieux payés. » Je lui laisse la responsabilité de ses paroles. (rires)

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE



SERGIO HONOREZ

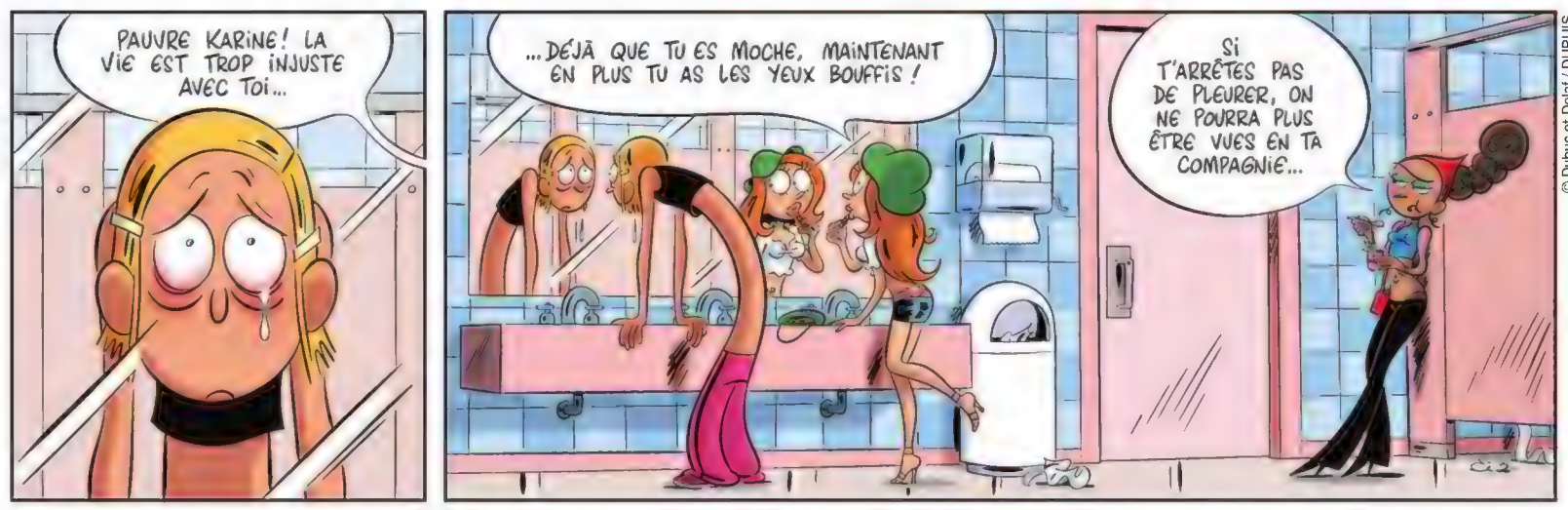
Plus globalement, y a-t-il une évolution dans l'humour depuis 30 ans ? Une plus grande liberté de ton, je pense. Et puis les séries actuelles expriment de manière plus profonde les angoisses, les situations vécues par les adolescents. Dans les années 80, on faisait plutôt du gag mécanique. Le vrai challenge aujourd'hui, c'est de faire de l'humour avec des sentiments.



DRUGSTORE
NE CRAIGNEZ PAS L'OVERDOSE !

Introspection des Nombriels

L'humour est une mécanique de précision. Maryse Dubuc et Marc Delafontaine, les auteurs des *Nombriels*, nous donnent leur point de vue.



Est-ce plus dur de faire rire avec des personnages filles ?
 Delaf : Les garçons sont plus faciles à caricaturer. On peut plus facilement se moquer d'un garçon. S'acharner sur le cas d'une pauvre fille, c'est un peu plus casse-gueule. Les histoires de filles jouent davantage dans le registre des émotions que de l'humour, ce qui est étrange car les filles aussi aiment rire.
 Dubuc : D'un autre côté, comme il y a moins d'histoires humoristiques mettant les filles en avant, ça nous laisse un plus grand territoire à explorer ! Et puis, avouons-le, les filles ont beaucoup de petits travers très amusants.

Les scénarios de vos albums alternent gags et tendresse. Est-ce une force d'avoir de la tendresse pour ses personnages quand on cherche des gags ?

Dubuc : L'émotion est parfois un frein à l'humour : si on a trop pitié de Karine, on ne peut pas rire quand elle se fait passer sur le corps par le troupeau d'admirateurs de Jenny et Vicky ! Par contre, si un gag est moins fort mais qu'il raconte un épisode tendre ou nous en apprend sur le passé d'un personnage, je crois que le lecteur peut plus facilement l'accepter.

Quelle est la part d'autobiographie dans la description de ces trois adolescentes ? Est-ce une force comique de s'inspirer de sa propre jeunesse ?

Dubuc : S'il y a de l'autobiographie, mon inconscient l'a si habilement maquillé que moi-même je ne m'en rends plus compte ! Notre jeunesse nous sert surtout pour y puiser des sentiments, des émotions. Bref, pour faire plus vrai. Ce ne sont pas nos souvenirs de jeunesse qui nous aident à faire de l'humour : c'est plutôt l'humour qui nous aide à digérer notre adolescence !

Quelles sont les caractéristiques propres au dessin comique ?

Delaf : L'expressivité des personnages est primordiale. Si les bras de Karine s'étirent jusqu'au sol, c'est pour souligner son découragement. Même chose pour les yeux de Jenny qui débordent sur son chapeau pour exagérer son expression. Dans la même logique, la couette de Vicky me sert pour exprimer son attitude, un peu comme les ailes du casque

d'Astérix... On utilise aussi la couleur pour pousser encore plus loin. Par exemple, Vicky peut devenir rouge de colère ou verte de jalousie, au propre comme au figuré.

Comment crée-t-on un personnage comique ? Quelle est la genèse graphique du trio ?

Delaf : Les personnages étaient au départ plus caoutchouteux mais ils étaient aussi plus réalistes. Il y avait plus de détails anatomiques, Jenny et Vicky avaient des mâchoires, Karine avait un peu de poitrine... Au fil des pages, je les ai simplifiées. Je me rappelle que Maryse fut étonnée de voir que j'avais fait de Karine une grande étiolée alors qu'elle l'imaginait plutôt boulotte.

Peut-on imaginer une série comique avec un dessin réaliste ?

Delaf : Tout est possible, mais j'ai quand même du mal à imaginer *Les Nombriels* avec un dessin réaliste. Je pense notamment à un gag du tome 4 où le petit ami de Jenny se fait rouler dessus par un bus. Dessiner un personnage avec quelques bleus et des dents en moins, ça passe quand c'est cartoon, mais si j'avais dû dessiner la scène de façon réaliste avec des fractures ouvertes et du sang partout, la chose aurait pris une autre dimension...



Question subsidiaire : doit-on être drôle dans la vie pour écrire des histoires drôles ?

Dubuc : Dans la vie, on n'a pas tous la chance d'être suffisamment extravertis pour amuser la galerie. Il faut le bon timing... et une voix qui porte ! Je rate souvent ma chance d'amuser les gens parce que j'hésite une seconde de trop. La BD d'humour me permet de prendre ma revanche !

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE

Le frondeur batave

En matière d'humour déjanté, la télévision anglaise a donné naissance au Monty Python's Flying Circus. Le cinéma américain a enfanté Kentucky Fried Movie. La bande dessinée batave, elle, s'enorgueillit d'un *Léon-la-terreur* qui règne sans partage sur le politiquement incorrect.

En 1976, fut créé le personnage de Léon-la-terreur par Wim T. Schippers et Theo Van Den Boogaard. Inspiré de la personnalité de Dolf Brouwers, un présentateur de télévision néerlandais, le héros est un cinquantenaire élégant aux cheveux argentés et au maintien soigné, le verbe haut et la rhétorique déconcertante, instigateur de nombreuses catastrophes. Le dessin de Van Den Boogaard s'inscrit dans la ligne claire. Sa technique combine la lisibilité du dessin d'Hergé à un style narratif volontairement iconoclaste. Au fur et à mesure des turpitudes de Léon, Van Den Boogaard surligne la frénésie de son personnage par un jeu de facéties et de mouvements très marqués. Vers la fin de la série, les auteurs ajoutent un éventail de paradoxes à leur narration : certaines aventures débutent par une seule case qui occupe toute la page, puis l'histoire semble se décomposer en une multitude de vignettes. Le dessinateur joue également des oppositions entre plans serrés et panoramiques pour donner toute la mesure du chaos que déclenche son héros. Parfois, Léon semble embarqué dans une péripétie qui s'achève à des années-lumière de son commencement. Aux histoires à tiroirs, succèdent des strips minimalistes et absurdes.

Léon-la-terreur est une satire intemporelle aux effluves libertaires : le conformisme et le politiquement correct y sont continuellement entartés. Les aventures de Léon, plutôt que de convaincre de quoi que ce soit, invitent à réfléchir sur la norme et la réalité. Malheureusement, un procès a mis fin aux exploits de ce Don Quichotte moderne. Dolf Brouwers avança que les scènes à caractère sexuel constituaient une atteinte à sa propre image, et



© Wim T. Schippers et Theo Van Den Boogaard / DRUGSTORE

qu'il ne recevait en outre aucun pourcentage sur les ventes d'albums. À travers *Léon*, les deux auteurs rient de tout : homosexuels, non-fumeurs, fumeurs, médecins, pasteurs, mamans, écrivains à succès, policiers, etc. On imagine mal qu'une telle démarche soit toujours concevable à l'heure où la censure se travestit derrière le respect des particularismes. Les éditions Drugstore proposent une intégrale comprenant tous les épisodes parus précédemment chez Albin Michel. Un recueil essentiel, même si l'on regrette que les premières aventures de Léon, éditées par Magic Strip en 1980, en soient absentes.

KAMIL PLEJWALTZSKY



Léon-la-terreur, de Wim T. Schippers et Theo Van Den Boogaard, DRUGSTORE, COLLECTION LES INTÉGRALES, 240 P. COULEURS, 15 €

GRAND JEU CONCOURS >>> À GAGNER !

DU 15 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE 2009

A l'occasion de la sortie au cinéma
le 21 octobre de **LUCKY LUKE**
Jouez et gagnez* des cadeaux de rêve !

Pour participer c'est simple !
envoyer par sms

LUCKYLUKE
au **7 10 04***

0,50 € par envoi + prix d'un SMS



AU CINÉMA
LE 21 OCTOBRE



© 2009 KD MOBILE DATA SERVICES Ltd - Conception graphique : www.jardindw.fr - Photos non officielles

* Grand jeu concours sans obligation d'achat valable du 15 septembre au 28 octobre 2009 organisé par KD MOBILE DATA SERVICES Ltd. Les conditions de participation et le règlement sont disponibles sur www.kdkado.com. Un service édité par KD MOBILE DATA SERVICES Ltd - Suite 3, 33 Pearse Street Dublin 2 Irlande
© 2009 UGC YM - UGC IMAGES - France 2 CINEMA - France 3 CINEMA - Toutes les autres marques commerciales appartiennent à leurs propriétaires respectifs.
PHOTOS : THIBAUT GRABHERR, CHRISTINE TAMALET, ARTWORK

★ SMS+

kdkado.com

Tillieux, un maître de l'humour

Dupuis vient de lancer une magnifique nouvelle Intégrale (belle présentation, joli travail d'imprimerie et compléments bienvenus !) du **chef-d'œuvre de Maurice Tillieux, *Gil Jourdan***, ce qui donne le prétexte à une redécouverte-hommage d'un des plus prestigieux auteurs belge de bandes dessinées, important pilier du journal *Spirou*.

Au départ, rien ne prédispose vraiment Tillieux à une carrière d'auteur de BD. Né près de la Meuse, à Huy en 1921, il se prépare à devenir officier de la marine marchande, mais son diplôme ne lui sert à rien, l'invasion allemande et l'occupation réduisent à néant ses rêves d'évasion maritime. Il échappe de peu au Service du Travail Obligatoire, et écrit pour tromper l'ennui un roman policier maritime : *Le Navire qui tue ses capitaines*. Destiné à l'origine à une prestigieuse collection dirigée par Steemans, le roman paraîtra chez un autre éditeur, Steemans ayant préféré publier le roman (plus psychologique) de celui qui deviendra un autre spécialiste de la BD policière (A.P. Duchateau, créateur du *Ric Hochet* illustré par Tibet pour le journal *Tintin*).

Qu'à cela ne tienne, Tillieux a plusieurs cordes à son arc, et il se débrouille bien au dessin. Il avait rencontré au collège le fils de Jean Doisy (premier rédacteur en chef du journal *Spirou* et scénariste du *Jean Valhardi* pour le grand Jijé) ce qui lui permet de publier un premier dessin dans les pages de *Spirou* pour la rubrique du Fureteur.

Il publie quelques histoires dans les journaux de Guy Depière (*Bimbo*, etc.) dans un style assez influencé par celui de Hergé. Des histoires pour enfants, dans un style ligne claire sans grande originalité. Un moment, il réalise de belles illustrations dans le style de Dubout. Puis, pour le compte de Heroïc Albums, il réalise quelques histoires réalistes dans le style de Milton Caniff pour les récits de guerre ou de Fred Harman lorsqu'il s'agit de western. L'auteur se cherche encore son propre style. Le premier déclin semble intervenir avec *Bob Bang*. Un marin bagarreur visite les contrées lointaines, mais ses aventures permettent à Tillieux de commencer à exprimer son attirance pour le fantastique et l'horreur. Il faut dire qu'il a pas mal lu *Harry Dickson* dans sa jeunesse.

Il s'agit en fait de ce qui précède la série des *Félix*, une des plus longues de cette petite revue belge (de 1948 à 1956). La plume de Tillieux va s'affiner au fil de ses récits complets, qui lui permettront aussi de peaufiner sa science de l'intrigue, du suspense et de l'humour. Cette série met en scène un journaliste, accompagné de deux faire-valoir comiques : Allume-Gaz, un représentant sympathique et Cabarez, un policier. Au long de cette saga parfois éprouvante pour les jeunes lecteurs (nous sommes assez loin de la bienséance et de l'optimisme en cours chez les deux grands hebdomadaires belges de BD que sont *Spirou* et son rival *Tintin*), Tillieux va élaborer un grand nombre d'intrigues qu'il développera par la suite pour d'autres séries. Après le court intermède de Marc Jaguar dans *Risque-Tout*, il démarre la série des *Gil Jourdan* dans les pages de *Spirou*.

Gilbert Jourdan est un licencié en droit sans grand budget qui rêve de monter une agence de détectives. Pour ce faire, il aide Libellule à s'évader, car il a besoin d'un cambrioleur habile dans son équipe (utile pour perquisitionner chez des suspects sans mandat ; de plus, Libellule a gardé pas mal de contacts dans « le milieu »). Cette évasion forcée vaudra bien des sarcasmes à l'inspecteur Crouton, déjà mal vu par sa hiérarchie. Crouton porte le même costume noir que les Dupont-Dupond (de croque-mort, diraient les mauvaises langues), mais aussi un patronyme propice à susciter les quolibets. Enfin, il arbore une magnifique moustache rousse et se promène (sans doute par élégance, car il est en bonne condition physique) la canne à la main. Il deviendra vite le souffre-douleur et l'objet des moqueries de Libellule, les deux premiers albums seront d'ailleurs longtemps interdits à la vente en France, pour outrage envers la force publique.



MAURICE TILLIEUX PAR LUI-MÊME

Le trio fraternise à la fin du second épisode, et Crouton sera par la suite moins ridicule, à la plus grande joie des lecteurs français. *Gil Jourdan* s'offre une Dauphine Rouge et poursuit ses enquêtes, que ce soit en France ou à l'étranger. L'auteur nous offre là un cocktail de ses possibilités. Il y a du suspense, mais aussi beaucoup d'humour (burlesque, de situation ou verbal). Libellule est un spécialiste des jeux de mots faciles, mais son humour le réjouit alors qu'il laisse de marbre ses compères. Il y a aussi beaucoup d'esprit dans les dialogues agressifs entre compères ; même si l'on travaille ensemble, on n'hésite pas à s'envoyer vannes bien senties, répliques assassines et méchantes réparties : ces procédés donnent du mordant à la séquence et rendent la lecture bien agréable. Tout cela pourrait faire de Tillieux l'équivalent d'un dialoguiste réputé de cinéma comme Michel Audiard, s'il fallait absolument comparer les deux genres.

Les ambiances sont extrêmement fortes, Tillieux adore retranscrire graphiquement les quartiers sinistres des faubourgs de Paris, les petits villages de province. Les personnages sont bien typés, parfois sympathiques (voire cocasses), parfois inquiétants. *Gil Jourdan* ne perd guère son calme, il analyse froidement la situation, déduit et mène l'enquête à son terme, celle-ci étant marquée de nombreuses séquences d'action (poursuites ou combats). La façon dont les intrigues sont présentées au lecteur brille par sa concision,



EXTRAIT DE "GIL JOURDAN"

il n'y a aucun temps mort, que du rythme et des rebondissements. Parallèlement aux exploits de son détective, Tillieux animera longtemps les gags de César, un célibataire en butte à ses voisins (dont un policier prompt à verbaliser, et ses deux enfants énervants) ou à sa femme de ménage paresseuse.

À la fin des années 60, Tillieux commence à se fatiguer du dessin, donc il devient l'un des scénaristes les plus productifs de *Spirou*. Gos reprend son détective pour quatre albums, avant de lancer sa propre série *Khéna*. Il reprend *Tif et Tondu* de la machine à écrire de Rosy, et leur livre des histoires mémorables, pleines de suspense et d'humour, alors qu'elles se distinguaient auparavant par leur caractère insolite et parfois loufoque. Parfois, il reprend des intrigues de ses *Félix*, en les approfondissant, en les développant. Par amitié pour deux dessinateurs qui n'avaient pas beaucoup de succès dans les

référendums, il livre à Francis les scénarios de la Ford T (*Marc Lebut et son voisin*), et dans une veine réaliste, les exploits de Jess Long, agent spécial du FBI à Piroton. Il devient un des hommes à tout faire de l'hebdo, travaillant notamment brièvement avec Walthéry pour *Natacha*, Vittorio pour *Hultrasson*, et Roba pour sa *Ribambelle*. Lorsqu'il reprend une série existante à un auteur en manque d'inspiration, ce n'est pas pour la dénaturer, mais pour lui insuffler une énergie nouvelle en respectant ses fondamentaux.

Les premiers fanzines des années 70 saluent le talent de Tillieux et commencent notamment à rééditer ses vieux *Félix* en noir et blanc (notamment sous la houlette de Michel Deligne), avant d'être suivis par Dupuis. Les jeunes auteurs de la génération *Métal Hurlant* (comme Yves Chaland et Luc Cornillon) lui vouent un véritable culte, comme en témoigne leur magnifique *Captivant*. Mais c'est malheureusement à ce moment là que Tillieux disparaît dans un violent accident de voitures, au retour d'un festival d'Angoulême. Cruel revers du destin pour celui qui avait mis en scène tant d'époustouflantes poursuites automobiles.

Gil Jourdan devait tant à la personnalité unique de son créateur qu'il aurait été illusoire de vouloir poursuivre ses aventures sous d'autres mains. Il existe un album d'hommage collectif publié chez Soleil en 1978 qui rend compte du caractère périlleux de cette mission.

Pour en savoir plus, les collectionneurs exigeants ou curieux sont invités à consulter les livres parus aux éditions de l'Élan (reprise à petit tirage des œuvres de jeunesse de Tillieux), ou chez Golden Creek (reprise en grand format des premiers *Gil Jourdan*, dans un format proche des planches originales). Il existe également aux Éditions L'Âge d'Or un magnifique ouvrage de références bibliographiques, intitulé *M. Tillieux Repères*.

JEAN-PHILIPPE RENOUX





EMMANUEL PROUST EDITIONS

DE NOUVELLES SENSATIONS AU RAYON BD



GOTHIQUE
DRACULA - ÉDITION INTÉGRALE
DE CROCI & PAULY



HISTORIQUE
JULIA VON KLEIST - LIVRE 1
DE DIJAN & MARIVAIN



ANTI-COLONIALISTE
CANNIBALE
DE DARNICAR ET HLUZÉ



ESPIONNAGE
SIR ARTHUR BENTON - CYCLE II, LIVRE II
DE TAREK & ROMPETTI



FANTASY
TENGIZ - LIVRE II
DE TAREK & MORINIÈRE

Le choix de la rédaction

Rire, déconne, poilades, gorges déployées, grosses marrades, mâchoires décrochées, culs cognant le sol dans un mouvement répété et frénétique... Les membres de l'équipe de ZOO vous présentent les bande dessinées (tous styles et toutes époques confondus) qui, parfois, les ont contraints à maculer leurs fonds de culottes.

Gaston Lagaffe : Le Gang des gaffeurs, d'André Franquin, DUPUIS

À part *Astérix*, personne n'a peut-être autant personnifié la BD d'humour dans les années 60-70 que Gaston Lagaffe. Génie poétique, paresseux (sauf lorsqu'il s'agit d'aider la bonne cause), sympathique et nonchalant, il a ravi des générations de lecteurs et reste un personnage unique en son genre. Derrière Gaston se cachait en fait le génie André Franquin, qui comme Coluche et Goscinny, nous a quitté un peu tôt. Dupuis a depuis réédité ses albums en changeant la pagination et la numérotation. On a donc droit à un « Gaston tome n°X » plutôt qu'aux titres évocateurs rigolos de Franquin. Les gags de la période du *Gang des gaffeurs*, album publié à la fin de la série mais avant que l'inspiration et la motivation de Franquin ne commencent à s'émousser, reste un vrai bonheur.

OLIVIER THIERRY

La Bible des sales blagues, de Vuillemin, DRUGSTORE

Philippe Vuillemin est l'inventeur de « la ligne crade » ; un style épais et gras en parfaite adéquation avec un univers humoristique sans tabous. Avec ses « sales blagues », héritées de Coluche et

Reiser, il met en image la tradition bien française des histoires drôles grivoises. La démarche de Vuillemin ne s'arrête pas là pour autant. Elle s'acharne à combattre la bêtise par la bêtise. En 1980, avec Choron, il réalise le mythique *Hitler=SS*. Certaines ligues d'anciens déportés n'apprécient pas la satire et obtiennent la censure de l'album. Dommage, car à sa façon, *Hitler=SS* n'a pas d'égal pour signifier l'inhumanité des crimes du nazisme. Les associations se sont trompées, c'est des bourreaux dont Vuillemin se moque.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Le Messie est revenu, de Daniel Goossens, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 1978

Puisqu'un génie se repère dès ses débuts, autant commencer la découverte de Goossens par le premier recueil de ses histoires pour *Fluide Glacial* (mais que le curieux s'empare de n'importe lequel de ses albums, il n'y a rien à jeter). Certes, son goût de l'absurde l'a haussé au niveau des

plus illustres productions télévisuelles britanniques ; assurément son sens de l'observation n'a de rival que la souplesse de son trait ; évidemment que, conjuguées, ces deux vertus animent avec authenticité les gesticulations pathétiques de ses créatures de papier... Mais... Ce qui distingue Goossens entre tous et le fait scintiller depuis une constellation supérieure, c'est son don pour la retranscription de la parole : le plus petit borborygme, le moindre régionalisme, la plus infime inflexion de voix, le plus discret raclement de gorge, rien n'échappe à l'oreille de son pinceau !

VLADIMIR LECOINTRE

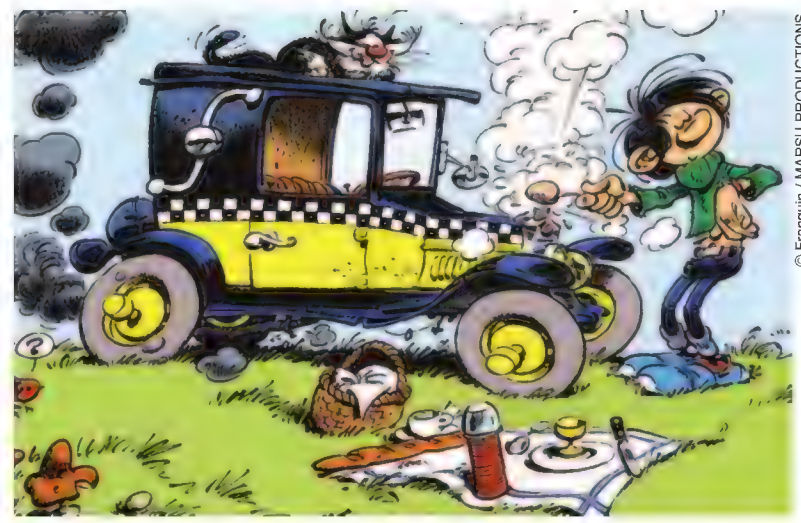
Minimal, de Manu Larcenet, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 2006

Larcenet produit beaucoup. Du perso bien sombre (ses autobios chez *Les Réveurs*) à l'humour *Fluide Glacial* (magazine qu'il a quitté), en passant par un mélange des deux, parfois poignant et toujours brillant (*Les Rocambolesques aventures*, ou *Le Combat ordinaire*). *Minimal*, c'est du n'importe quoi, sur près de 70 pages couleurs (et beau papier). Un grand foutoir tendance *Fluide* (qui en publia des bouts en revue) dans lequel il s'amuse : faux éditos, fausses pubs, fausses couv, parodies, strips absurdes, pleines pages expérimentales, invités surprises... Les habitués détracteurs du bonhomme peuvent s'en donner à cœur joie car Larcenet pioche de partout, part dans tous les sens et se laisse influencer. On s'en moque ! Il faut prendre ce livre comme un bon gros délire jubilatoire, sans analyse excessive.

PHILIPPE CORDIER

Calvin & Hobbes, de Bill Watterson, HORS-COLLECTION, 24 tomes parus

Publié à partir de 1985 par le Universal Press Syndicate, à raison d'un épisode par jour, *Calvin & Hobbes* est devenu un incontournable du comic-strip US. Cette BD à l'humour ravageur raconte les élucubrations d'un enfant imaginaire (Calvin) et de son tigre en peluche cynique (Hobbes)



© Franquin / MARSU PRODUCTIONS

qui, malheureusement, ne parle qu'en sa présence ! Malgré une base universelle sur l'enfance, l'œuvre développe des réflexions fines et un humour plein d'esprit. La mécanique joue sur le décalage entre imagination et réalité (Calvin s'imaginae astronaute, cow-boy ou explorateur...) et permet d'instiller un esprit critique (la famille, l'éducation...). Ce ton un peu intello (Calvin et Hobbes sont également les noms de deux philosophes à la pensée opposée) n'empêchera pourtant pas une adhésion du public. Arrêtée en 1995, cette série traduite dans de nombreuses langues et dérivée commercialement, reste un des plus grands succès de la BD américaine. Une digne descendante des *Peanuts* de Schultz.

WAYNE

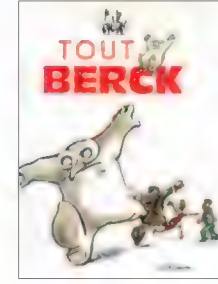
Astérix en Corse, de Goscinny et Uderzo, HACHETTE

Ahhh, les classiques... On a beau jouer les blasés, on y revient toujours. Je vous le demande, comment passer à côté d'un album d'*Astérix* quand on parle d'humour ? Certes,

mais lequel choisir ? C'est là que ça se corse. Ah ben justement, pourquoi pas celui-ci ? Cette aventure dans l'île de beauté est tellement savoureuse. On y croise des druides qui attendent que le gui tombe tout seul des arbres, un fromage explosif, des Corses fiers et susceptibles, un maquis impénétrable, des gros mots comme... « travail », la création d'une grande armée malgré le sommeil d'Osterlix, et comme toujours, des dialogues aux petits oignons : « Elle te plaît pas ma sœur ? »

THIERRY LEMAIRE

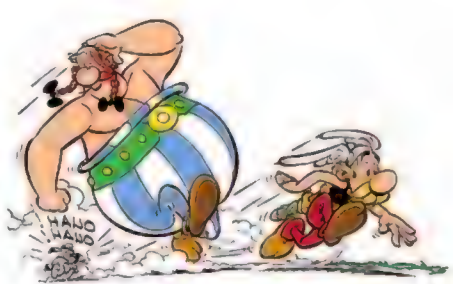
Berck, de Gébé, LA DECOUVERTE (réédition), 1965



Gébé, c'est le chantre de la contre culture, rédac' chef de *Hara-Kiri* de 1969 à 1985. Tout le monde connaît *L'An 01* et son fameux pas de côté, proposition utopico-désabusée pour chan-

ger le monde de manière foutraque dans le contexte post 68. Moins connu, *Berck* constitue le terreau des pulsions de son géniteur. Golem né d'un tas de glaise, à la fois informe, difforme et protéiforme, *Berck* véhicule malaise et jubilation suprême. Invisible et passe-partout, entité unique ou distillée en avatars multiples, *Berck* se faufile, court, nage et contemple, écrase les chiens ou fait dérailler les trains, s'incruste chez le voisin pour mater la télévision ou s'enterre pour dévorer les fleurs par la racine. À la fois libertaire et dépourvu de tout surmoi, *Berck* ose ce que nous voulons tous, et 40 ans après sa création, son aura plane derrière chaque catastrophe anonyme et dans la moindre parcelle de nos tripes.

JULIE BORDENAVE



© 2001 / Goscinny et Udero / Albert-René

Lapinot et l'accélérateur atomique, de Lewis Trondheim, DARGAUD



Avant de mourir renversé par une voiture (ce sont des choses qui arrivent même dans une BD), Lapinot vécut bien des aventures différentes, toutes situées dans des univers autonomes et parfois référentiels. Dans celui-là, tout se passe comme si Lapinot était devenu le célèbre groom vêtu de rouge. Un détournement moderne, traité avec estime et respect. Trondheim est un créateur moderne qui n'a jamais renié son goût pour les classiques qui ont sans doute bercé sa jeunesse. Il faudrait que Trondheim reprenne d'autres séries connues plus ou moins essouffées !

MICHEL DARTAY

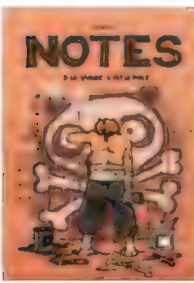
Stars d'un jour, de Didier Tronchet, DELCOURT



Cet ouvrage réunit les trois premiers volumes des *Damnés de la Terre Associés*, un festival de cynisme. À travers une galerie de personnages habitant une ville du Nord, Tronchet dresse un somptueux tableau des horreurs ordinaires, prend un malin plaisir à gratter les plaies les plus vives, exorcise les angoisses de la vieillesse, de la misère, de l'aigreur et de la connerie. Que ce soit Jo, le gardien de la morgue, qui s'amuse à inverser l'emplacement des cadavres (« Sapez-vous reconnaître votre proche ? ») ou encore la veuve Boilot qui se suicide « pendue au téléphone », Tronchet parvient à rendre hilarant ce sur quoi on s'interdit de sourire.

OLIVIER PISELLA

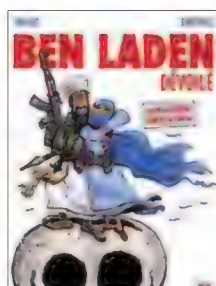
Notes, de Boulet, DELCOURT, SHAMPOOING, 3 tomes parus



Lorsqu'en 2004, Boulet débute la publication de ses notes sur son blog, il est sans doute loin d'imaginer qu'il va devenir un acteur incontournable des blogs dessinés. Composé de billets d'humour, d'anecdotes ou simplement du quotidien réel ou fantasmé de l'auteur, ces posts humoristiques sont si populaires qu'ils deviennent album à part entière en 2008. Cela donne une série atypique, indispensable même pour les abonnés du web, publiée dans l'ordre chronologique (un tome par année de posts) et agrémentée d'inédits. Une auto-bio sensible et pleine d'autodérision que toute bonne bibliothèque est en droit de revendiquer.

HÉLÈNE BENEY

Ben Laden dévoilé, par Mohamed Sifaoui et Philippe Bercovici, ÉDITIONS 12BIS
Mohamed Sifaoui est depuis 22 ans un journaliste spécialisé dans l'étude des mou-



vements intégristes musulmans et leur branche la plus radicale, responsable notamment des attentats du 11 Septembre. Condamné à mort par les islamistes, il a dû essuyer plusieurs attentats et s'est retrouvé pendant cinq ans avec une protection policière en France à cause des menaces d'attentats. Plutôt que de déprimer, il a décidé d'en rire. Et c'est par un album-attentat qu'il réplique avec l'aide de Philippe Bercovici (*Les Femmes en blanc*). Le résultat est autant intéressant qu'hilarant. « Tuons-le par le rire » était un vieux slogan anticlérical du mystificateur Léo Taxil qui avait tourné le Vatican en dérision par une fausse conversion. Il est d'application ici, mais cette fois à l'encontre des fondamentalistes musulmans.

DIDIER PASAMONIK

Les Sisters, de Christophe, Cazenove et William, BAMBOO, 3 tomes parus



Si Calvin (de *Calvin & Hobbes*) avait été une petite fille et si Hobbes avait été sa grande sœur, on aurait peut-être obtenu *Les Sisters*. Pas facile de faire des gags en une planche mettant en scène deux sœurs qui se crêpent souvent le chignon, mais les auteurs y parviennent avec talent. Grand mérite revient surtout au dessin, rond, précis et charmeur, accompagné par des dialogues très tendance, sans l'être trop. Une bonne série d'humour bien d'aujourd'hui.

OLIVIER THIERRY

Le Petit Spirou, de Tome & Janry, DUPUIS, 14 tomes parus



En 1988, Spirou a 40 ans. Auparavant, Tome et Janry avaient débroussaillé la jeunesse du personnage dans *La Jeunesse de Spirou*. Puis, lors de la sortie de *Spirou à New York*, parut un mini-album sur le

célèbre groom, dans lequel figuraient les premières cases du *Petit Spirou* (« c'est le *Grand quand il était Petit* »). Par la suite, l'essai devint une série régulière originale de gags en une page dans l'hebdo homonyme. Ainsi, dans un village intemporel à l'ambiance rétro, Spirou (déjà affublé de son habit de groom... comme toute sa famille !) passe une enfance pleine de péripéties avec ses copains, son ami Vertignasse et son amoureuxse Suzette. La maîtresse sexy, le mystère des filles, le papy bon vivant, le prof de sport alcoolisé ou le curé pêcheur : ces « 400 coups » font appel à des traits universels de l'enfance, tout en proposant une série humoristique potache, en marge de la série principale « sérieuse ». À 20 ans passés, *Le Petit Spirou* n'est toujours pas grand, et c'est tant mieux !

WAYNE

Les Professionnels, de Carlos Gimenez, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 3 tomes parus, 1983-1985



Si *Paracuellos* montre des enfants en prise avec un monde tellement dur qu'ils n'hésitent pas à endosser des attitudes prédatrices ou résignées traditionnellement familières aux adultes, *Les*

Professionnels narrent les frasques d'un groupe d'adultes continuant à se comporter comme des gamins. Il s'agit de la vie à Barcelone d'un studio de dessinateurs de bandes dessinées, au sein d'une société dévote et confite dans le franquisme. Ainsi le monde du travail peut être vécu comme un refuge créatif où règnent la farce défouloir et la camaraderie. Un peu comme la rédaction de ZOO, ou celle du *Journal de Spirou*, quand Gaston s'occupait du courrier.

VLADIMIR LECOINTRE

Buddy Bradley, T.1, En route pour Seattle, de Peter Bagge, RACKHAM



Peter Bagge, auteur star aux États-Unis, narre les aventures d'un jeune adulte dans l'ambiance grunge de Seattle des années 90. Le tout avec une observation extrêmement juste sur la société et les divers individus que l'on peut y rencontrer. Des dialogues extrêmement ciselés, des personnages attachants, des situations à la fois vécues et rocambolesques font de cette série (deux épais tomes) un petit bijou que l'on ne se lasse pas de relire. À noter, du même auteur : *Studs Kirby, the Voice of America*. Une satire brillantissime de l'Amérique profonde au travers des élucubrations d'un croquer de radio désopilant. Malheureusement encore non traduit en France, mais disponible en anglais via vos sites web préférés.

OLIVIER THIERRY

Histoires à Lunettes, de Clarke et Midam, DUPUIS, 5 tomes parus



Voyez-vous, le monde est tellement flou qu'il vaut mieux rire de tout. Mais avec des lunettes... Naviguant avec clairvoyance dans le cynisme et le comique de situation, les historiettes de cette série en mettent forcément plein la vue ! En réunissant toutes les planches dans un même format, Dupuis nous offre l'opportunité de redécouvrir les chroniques de ces personnages à lunettes. Des professeurs Jenkins et Médard aux héros binoculaires plus discrets, laissez-vous aller à la mécanique parfaite des gags de Clarke et Midam, pour un fond de l'œil rieur et absurde.

HÉLÈNE BENEY

Tales From The Crypt, de Jack Davis, ALBIN MICHEL
Au début des années 50, l'Amérique macabre fut en proie à la panique. Une



bande de dessinateurs peu scrupuleux raillent la société et ses bonnes mœurs en compagnie de goules putrides, de sorcières vérolées, de loups garous hirsutes et d'autres cauchemars sur pattes – le tout avec une évidente jubilation. L'éditeur responsable de cette déferlante subit de telles pressions qu'il se vit contraint de se saborder quelques années plus tard. Trop tard pourtant, car c'est toute une génération d'auteurs (George Romero, Sam Raimi, Stephen King, Joe R. Lansdale, The Cramps, etc.) qui revendique sa filiation à *Tales From The Crypt* et aux autres magazines du même acabit. La collection, lancée par Albin Michel en 1999, exhume de cette crypte les meilleures histoires de Jack Davis.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Nini Patalo, de Lisa Mandel, GLÉNAT, 5 tomes parus



Nini, une petite chipie, fait le vœu de voir ses parents disparaître et se retrouve exaucée. Ceux-ci sont vite remplacés par André le canard qui parle, Jean-Pierre, un homme préhistorique décongelé, Patalo, le monstre violet, la Mort, des mini-pingouins vendus en poudre et Fritoune, une patate de 10 Kg.

Bref, toute une galerie de personnages plus farfelus les uns que les autres. S'ensuivent des aventures totalement déjantées où toutes les formes d'humour sont conjuguées dans un style unique qui n'appartient qu'à Lisa Mandel. Il serait difficile de résumer l'univers fantasque de cet ovni de la BD jeunesse mais la série mérite vraiment d'être découverte par les 7 à 77 ans. *Nini Patalo*, c'est comme si les Monty Pythons, voire le LSD, avaient été créés pour toute la famille. Si vous avez besoin de rire de bon cœur, il y a de la magie dans cette série.

YANNICK LEJEUNE



Mes Voisins les Yamada, de Hisaichi Ishi, DELCOURT, 2 tomes parus en France



En France, on ne trouve pas beaucoup de mangas exclusivement dédiés à l'humour : on se marre bien devant pas mal de shōnen et shōjo, mais leur but premier n'est pas de faire rire, il faut des combats et/ou des amours. Au Japon on peut lire beaucoup de gag manga dans les journaux, souvent des strips verticaux de quatre cases, comme *Mes Voisins les Yamada*, chronique familiale généralement hilarante (mais parfois tendre ou nostalgique également). La grand-mère, les parents, les deux enfants, la maison et la société japonaise : voilà le matériau passé à la moulinette par Hisaichi Ishii pendant deux ans dans les colonnes d'*Asahi Shimbun*, puis par Isaho Takahata qui en a tiré un long métrage animé. Deux volumes déjà parus chez Delcourt dans la collection Shampooing, et un troisième prévu pour octobre.

BORIS JEANNE

Pedro le Coati, de Gaudette et Larcenet, DUPUIS, 3 tomes parus



Des animaux de zoo s'épouillant bêtement derrière leurs barreaux ? Voilà bien un fantasme humain ! Aveuglés par notre complexe de supériorité, nous n'avions pas l'ombre d'une idée de la réalité quotidienne dans nos parcs animaliers. Ce n'est pas parce qu'on vient du monde sauvage que l'on n'est pas civilisé. Heureusement, Gaudette et Larcenet éclairent nos esprits limités ! Résultat : une réjouissante série mettant en scène une bande d'animaux jouant au poker ou se lançant des paris à la noix allant de tournois de jeux vidéo aux plus raffinés concours de cuisine. Menée par Pedro le coati, la ménagerie s'en donne à cœur joie dans l'anthropomorphisme. Et nous on se marre, en apprenant au passage ce qu'est un coati...

HÉLÈNE BENEY

Titine au bistrot, de Yan Lindingre, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 3 tomes parus

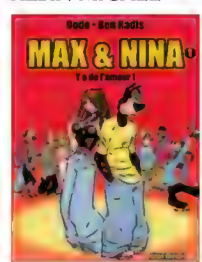


Pendant trash de Martine, l'héroïne sage pour enfants, Titine est une jeune femme en survet' qui dépense son RMI au bistrot. Depuis la disparition de ses parents, victimes de la route des vins en Alsace, elle vit seule avec son petit frère Bouffy, un garçon gros et moche (mais qui lui aussi a des rêves). Des gags bien sales, avinés et amoraux, qui ne sauraient occulter une réelle tendresse de l'auteur pour le « petit peuple des comptoirs ». Lindingre

est un artiste plutôt libertaire, c'est rare à notre époque et c'est salutaire.

OLIVIER PISELLA

Max et Nina, de Dodo et Ben Radis, ALBIN MICHEL



Issus de la nébuleuse *Métal Hurlant*, Dodo et Ben Radis ont fait les beaux jours de la BD rock des années 80. De la route des Indes à l'ascension du Top 50, leurs héros à tête d'animaux essaient les routes de l'imaginaire underground. En 1997, le duo s'attaque à la chronique de la vie de couple à travers la série *Max et Nina* : déclinée en plusieurs tomes, la série suit l'évolution des personnages sur plusieurs années. Feu de la rencontre, galères de boulot, surnoiserie de la routine, fight avec la belle famille, irruption du bébé... Ancrés délibérément dans un contexte actuel et ciblé (parisianisme, intermittence, presse), Max et Nina sont furieusement attachants. Dodo et Ben radis parlent de ce qu'ils connaissent, et bon nombre de lecteurs s'y reconnaîtront. Une sorte de *Monsieur Jean* (Dupuy Berberian) rock'n'roll style.

JULIE BORDENAVE

Lucien : Toujours la banane !, de Frank Margerin, AUDIE-FLUIDE GLACIAL



Avec son humour sympa, son sens de l'observation et surtout sa bande de copains rockers, Margerin est vite devenu l'une des vedettes de *Métal Hurlant*. Un peu comme tout le monde depuis les années 80, Lucien a vieilli en temps réel : il a des enfants, il a pris de la bedaine et ses cheveux ont blanchi ; de plus, il est largué par les nouveautés technos et les modes récentes. Un peu comme les grands footballeurs, Margerin et son catalogue d'albums ont été transférés des Humanos vers *Fluide Glacial*, où il est toujours aussi drôle !

MICHEL DARTAY



EXTRAIT DE "LUCIEN, TOUJOURS LA BANANE"



EXTRAIT DE "SUPERMURGEMAN", PAR MATHIEU SAPIN

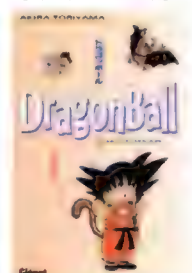
Hector Kanon, de Libon, Audie-Fluide Glacial, 2 tomes parus



Il est gênant de se mettre à rire tout seul en lisant une BD, mais c'est pourtant l'effet produit. Hector Kanon est un fêtard invétéré. Fréquentant la jet-set (ou en tous cas, essayant), les galeries d'arts, les gens branchés et des artistes de tout poil, il vole de plans tordus en combines douteuses, avec une assurance et une morgue qui séduisent même les plus récalcitrants. Dans la vraie vie, on lui colle-rait des baffes, mais sous le coup de crayon magistral de Libon, on l'adore ! Dans la veine de *Bienvenue à Boboland* (de Dupuy et Berberian), mais en plus « vitriolé », ce qui se fait de mieux en termes de satire d'une certaine société.

OLIVIER THIERRY

Dragon Ball, de Akira Toriyama, GLÉNAT MANGA



Dans un univers loufoque mélangeant arts martiaux et humour potache, l'œuvre fleuve du mangaka Toriyama raconte l'histoire de Son Goku, garçon à la queue de singe, en quête des sept Boules de Cristal. Sur son chemin, il fera de nombreuses rencontres dont la sexy Bulma et le vieux maître lubrique Tortue Géniale... Publié dès 1984 au Japon, ce conte initiatique remporte un succès immédiat et fera l'objet d'une adaptation en anime multi-diffusée dans le monde. Si son humour est malin et absurde (blagues sexy, subterfuges divers et combats improbables !), *Dragon Ball*, par son cheminement et sa multitude de personnages, se révèle être un récit éducatif et ludique pour adolescents, dépourssant le conte asiatique classique. Lassé après quatre ans, Toriyama acceptera toutefois de poursuivre l'aventure avec *Dragon Ball Z*, nettement moins orienté vers l'humour.

WAYNE

Le Retour à la terre, de Jean-Yves Ferri et Manu Larcenet, DARGAUD, 5 tomes parus

Le Retour à la terre raconte l'acclimatation difficile mais désopilante d'un auteur de



© Mathieu Sapin / DARGAUD



BD quittant sa banlieue parisienne pour s'installer dans la campagne la plus profonde avec sa femme. Les premiers tomes évoquent le choc du changement, les suivants, l'émotion devant la nature puis l'arrivée d'un enfant... Devant ses thèmes rassembleurs, on ne peut que jubiler devant l'excellent cocktail d'humour loufoque et de poésie émouvante de l'ensemble. Le génie comique de Ferri se marie à merveille avec les dessins de Larcenet. Mieux que cela, leur complicité permet la mise en scène du personnage sous le nom de Manu Larssinet avec tout cela que cela pose de questions sur la véritable source d'inspiration des auteurs : ne serait-ce pas la réalité que l'on nous conte avec dérision ? Dans tous les cas, la tendresse et la drôlerie de l'ensemble ne pourront que vous charmer.

YANNICK LEJEUNE

Supermurgeman, de Mathieu Sapin, REQUINS MARTEAUX / DARGAUD, 4 tomes parus



Un super-héros blond, naïf, gentil mais qui quand même frappe parfois sa femme (par réflexe), qui porte un slip rouge et un loup, qui a recours à la supermurgère en cas de danger (une potion magique qui lui permet de neutraliser ses adversaires grâce à des vomis très puissants), fait élégamment régner la justice sur une île des mers du Sud. Son ennemi juré : la Sofroco-Cedec (incarnée par quatre représentants moches et fourbes), une sorte d'entreprise ultra-libérale et tentaculaire qui vient sempiternellement troubler la quiétude de notre justicier. Un miracle d'absurdité et de bêtise, le tout emballé dans un monde coloré aux personnages assez cons, ponctué de dialogues issus d'une première pression à froid.

OLIVIER PISELLA

Vingt mille vieux sous la terre, de Philippe Foerster, AUDIE-FLUIDE GLACIAL C'est à partir de 1980 que Philippe Foerster égrène les pages de *Fluide Glacial* de ses contes humoristiques noirs. Au prin-



cipe des histoires à chute, s'ajoute une causticité teintée de surréalisme qui place ses récits parmi les œuvres humoristiques les plus singulières. L'inventivité des intrigues est renforcée par un traitement noir et blanc riche d'improbables perspectives. Les convergences avec l'expressionnisme semblent évidentes, mais Fœrster va au-delà de la simple citation en orchestrant une danse macabre faite de contrastes entre formes aiguës et arrondies, ou entre lignes et masses. Dans le registre de l'humour noir, l'œuvre de Philippe Fœrster est incontournable ; son manque de reconnaissance médiatique en est d'autant plus injuste.

KAMIL PLEJWALTZSKY

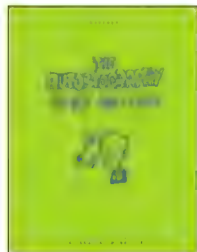
Le Fond du Bocal, de Nicolas Poupon, DRUGSTORE, 5 tomes parus



Malgré les apparences d'un bocal sans histoires, les petits poissons rouges de Nicolas Poupon ne tournent pas toujours très ronds ! L'auteur s'amuse à les plonger dans des eaux troubles (revendications sociales, querelles de couple, tentative d'évasion de bocalcatraz...) et réussit à se renouveler constamment pour nous faire rire ! De la pastille humoristique au running gag, ces poissons sont bons pour la santé : ils facilitent la mémoire, fortifient les zigomatiques et donnent bonne mine. Une pêche miraculeuse que vous pouvez aussi retrouver dans les pages de votre magazine préféré.

HÉLÈNE BENÉY

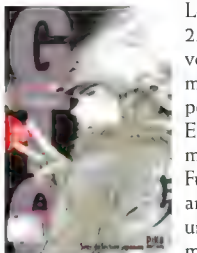
Autobiography of me too two, de Bouzard, LES REQUINS MARTEAUX



Guillaume Bouzard est sans pitié avec lui-même. Son autobiographie est aussi tendre qu'un morceau des Ramones et aussi douce qu'un solo de Mötörhead. Il y dresse le portrait d'un dessinateur gentleman farmer au fin fond des Deux-Sèvres (79), feignant, maladroit, veule, amateur de bière, de rock qui pulse et de mauvaise foi, mais surtout propriétaire de Flopi, un chien assez abruti portant bermuda, tee-shirt et chapeau de cowboy, et à la langue bien pendue. Avec Guillaume Bouzard, l'absurde n'est jamais loin et c'est ça qui est bien. Les situations les plus banales de la vie quotidienne se transforment en poème épique, en tragédie grecque ou en séquence de l'émission *Strip-Tease*, suivant l'humeur. Comme quoi, on peut vraiment faire hurler de rire avec des riens.

THIERRY LEMAIRE

Great Teacher Onizuka (aka GTO), de Tôru Fujisawa, PIKA, 25 tomes parus



Le ridicule ne tue pas, il fait vendre. 25 volumes pour la série-titre, 31 volumes pour la jeunesse mouvementée du héros, et deux volumes pour son passage dans l'armée : Eikichi Onizuka a donc inspiré pas moins de 58 volumes à Tôru Fujisawa, et une suite vient d'être annoncée. Son héros se prend pour une star et se retrouve régulièrement dans des situations pitoyables, dont il finit toujours par se sortir. Car Onizuka n'est pas humain : ancien loubard devenu prof pour sortir avec des lycéennes, il aide tous ses élèves en difficulté d'une manière qu'aucun autre prof ne pourrait employer, grâce à son culot, sa force physique, et son total hermétisme à la sensation d'être ridicule. Fujisawa en profite pour se lâcher dans des histoires abracadabrantes où le lecteur

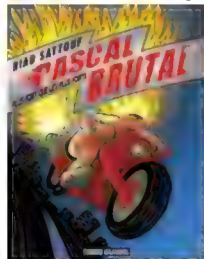


EXTRAIT DE "PASCAL BRUTAL", PAR RIAD SATTOUF

adolescent ou ado attardé (certains se reconnaîtront) est assuré de francs moments de n'importe quoi.

BORIS JEANNE

Pascal Brutal, de Riad Sattouf, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 3 tomes parus



Allez, ne faites pas semblant d'ignorer qui il est : Pascal Brutal est le prototype de l'homme du futur, un sociotype qui vit déjà parmi nous mais qui n'a pas encore tout à fait pris sa pleine mesure. Pascal, lui, se sent comme un poisson dans l'eau puisqu'il vit dans un futur proche, une France gouvernée par Alain Madelin. Il se distingue par sa virilité : torsions 92, gourmette et bouc bien taillé, il plaît énormément aux femmes mais ne rechigne pas non plus, à l'occasion, à une petite aventure homosexuelle. Des trouvailles à foison, des punchlines à outrance et un humour bien rodé, grâce à Pascal, on attend le futur de pied ferme.

OLIVIER PISELLA

Strip-Tease, de Joe Matt, SEUIL, 2004



Inspiré par le grand Robert Crumb, Joe Matt a consacré toute son œuvre à sa propre existence qu'il qualifie lui-même de lamentable. Mesquin, avare, lâche, obsédé sexuel et masturbateur compulsif, ce créateur hanté par la culpabilité se dépeint depuis plus de 20 ans comme l'être le plus vil qui soit. Las, avec le temps ses problèmes sont loin d'avoir été résolus et semblent même s'être aggravés. Si bien que ce qui était si hilarant au début finit par être glaçant. Aussi, pour rire de et avec Joe Matt, mieux vaut se replonger dans le premier recueil de ses travaux, publié en France sous le titre de *Strip-Tease*. À l'époque, tous les espoirs de salut étaient encore permis.

VLADIMIR LECOINTRE

Combustion Spontanée, de Jake Raynal, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 1998



Talent méconnu de l'écurie Fluide, le ténébreux Jake Raynal a pourtant commis quelques-unes des pages d'anthologie du mensuel. Si on le retrouve aujourd'hui aux côtés de Claire Bouilhac pour des séries bicéphales (*Francis le blaireau*, *Melody Bondage*), c'est en tout qu'il officiait dans le milieu des années 90. Par la grâce d'un trait follement élégant – aplats noirs à la Muñoz, dans un style plus haché, anguleux, presque agressif –, l'auteur mettait en scène saynètes absurdes illustrant légendes urbaines – Dame Blanche, syndrome de Stockholm – ou grands mythes fondateurs en deux pages (la Bible, le

MEME PAS MAL Edition présente...

LE 22 OCTOBRE

AAARG... JE MEURS.

160 PAGES - 12€

ALPH - HLM - PIERRE BUNK - DJOUL
STÉPHANE DOUAY - CEMAR - KOKOR - GUIBZ
GOUPIL ACNÉIQUE & ABRAHAM KADABRA
MO/CDM - CROMWELL - SLO - YANN HXC
MELVIN - OLIVIER TEXIER - CHARMAG
STARSKY - CROMWELL - BESSERON - NOIZY
ZEFIRELLI - JULIEN GARDON - ...
DOSSIERS : ERIC DROOKER - EMORY DOUGLAS

SOYEZ BEAUX, SOYEZ FRAIS,
SOYEZ DANS LE VENT !

ET RETROUVEZ
SUR NOTRE SITE :

TEE SHIRTS
AFFICHES
GOODIES

www.meme-pas-mal.fr

AGENDA VEZ VERIFIER LA FRAICHEUR DE NOS AUTEURS

Festival BD	Performance Dessin
Stand - Atelier Fanzine avec dessinateurs	et graphisme : CHA - Atelier Fanzine avec dessinateurs + stand
Festival BD et concert de JUNGLE FEVER	Concert : SKIP THE USE + STYGMATE + JACK DOPEN NOISE
Atelier Fanzine avec dessinateurs + stand	Performance dessin et graphisme : YANN HXC & STARSKY
Concert de LES TOUFFES KRETIENNES	Concerts : JAVA + LA CHANSON DU DIMANCHE + SANSEVERINO + MACED PARKER + ...
Performance dessin / graphisme : PIERRE BUNK & DJOUL + Atelier Fanzine avec dessinateurs	Atelier de ZONIL LIBRE + M CHON + Fanzine avec dessinateurs + stand

* Ces éditions MEME PAS MAL sont gérées par l'association DISTANT DISTRICT : www.distantdistrict.org

communisme ou... *Star Wars*), mots clés à l'appui. D'autres planches du même acabit furent ensuite publiées chez Les Rêveurs (*Esprit frappé*).

JULIE BORDENAVE

Blotch, Le roi de Paris, de Blutch, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 1999

Une dizaine d'années avant d'être adoubé par ses pairs à la présidence du Festival d'Angoulême, Blutch émaillait les pages de *Fluide Glacial* des saillies de son alter ego replet : le veule et pleutre Blotch, dessinateur à la petite semaine bouffi d'un orgueil déplacé, prêt à toutes les mesquineries pour faire valoir son naïf trait de crayon, oscillant entre comique troupier et Almanach Vermot. Une mise en abyme d'un réjouissant humour noir, ourdie d'une sourde mélancolie, marque de fabrique du dessinateur à retrouver dans ses autres opus (*Mlle Sunnytoon, Volupté, Mitchum...*). Racisme latent, bêtise crasse et ronds de jambe dans la (basse) cour du Paris mondain de l'entre-deux-guerres... Un parangon de l'humour glacé et sophistiqué cher au mensuel d'« Umour et bandessinées ».

JULIE BORDENAVE

Grimmy, de Mike Peters, DARGAUD, 17 tomes parus

Fan de facteurs (al dente !) et de pou-belles (bien cuites), Grimmy adore aussi boire dans les chiottes ou faire souffrir Attila, le chat de la maison. Un chien de bande dessinée comme les autres ? Pas vraiment, car le héros de Peters condense tout ce qui fait l'essence même des strips de presse ! Cynique, précis et capable d'amadouer son monde, l'humour de Grimmy est à l'image de son personnage : dévastateur. Classé à tort dans les séries jeunesse, le chien jaune de la mère l'Oie est trivial, dégueu, menteur et

mérite donc toute votre attention ! D'ailleurs, les Américains ne s'y sont pas trompés puisque depuis 1984, l'animal s'est baladé dans plus de 800 de leurs journaux...

HÉLÈNE BENEY

Les Bidochon, de Binet, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 19 albums parus

Après des débuts bien sages dans la presse catho, Christian Binet est devenu l'un des piliers du magazine d'humour drôle de *Gotlib*. Il y eut *Kador*, chien intelligent doté de maîtres affligeants, *Les Bidochon*, couple d'une cinquantaine d'années en gros, Robert et Raymonde. Ceux-ci ont vite pris la vedette : il s'agit de Français plus que moyens, sans doute moins méchants que bêtes. Plus lourds que le plomb, les Bidochon cumulent un grand nombre de tares contemporaines, mais la mise en scène de Binet et la variété des thèmes abordés (ils viennent de découvrir Internet !) permettent de rendre amusante la lecture de leurs dérisoires aventures. Il reste toujours amusant de se moquer de ses voisins bizarres, même si l'exercice peut sembler cruel à la longue.

MICHEL DARTAY

Carmen Cru, de Lelong, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 8 tomes parus

Vieille, grincheuse, radine, méchante, crado, voleuse, pochtronne : madame Cru est la grand-mère que l'on redouterait d'avoir. Pourtant, Dieu sait qu'on l'aime notre Carmen ! Cette vieille peau, incarnation de la France profonde immobilisée dans les années 50, dit toujours ce que (presque !) tout le monde pense tout bas. La misanthropie n'est pas pour elle une philosophie, mais une évidence ! Et pas de jaloux, elle n'aime personne : ni son veule de neveu, ni l'abbé gnan-gnan qui cherche inlassablement une trace d'humanité chez

elle, ni ses pignoufs de voisins, ni, ni, ni... Orpheline depuis la disparition de Lelong, la sale vieille nous propose un patrimoine de huit tomes à lire et relire. Suivez-la car, perchée sur son vélo, elle vous indiquera toujours l'heure du Fernet-Branca...

HÉLÈNE BENEY

Idées Noires, de Franquin, AUDIE-FLUIDE GLACIAL

Réussir à faire rire quand on traverse une période de dépression est une performance qui n'est réservée qu'aux meilleurs. André Franquin faisait parti des meilleurs. De *Spirou* à *Gaston Lagaffe* en passant par *Modeste et Pompon*, il excellait dans l'humour bon enfant, vif comme un de ses légendaires éclats de rire. Avec *Idées Noires*, il réalise un virage à 180°. L'humour est grinçant, désespéré, parfois méchant mais surtout noir, très noir. Le dessin est puissant, les gags font mouche. Tout y passe à la moulinette : la guerre, la religion, le sport, les chasseurs, la guillotine, les centrales nucléaires, les parents indignes, les marées noires, les poulets en batterie, j'en passe et des meilleures. En gros, un bon aperçu par le gag de ce que peut être la connerie humaine.

THIERRY LEMAIRE

Spirou et Fantasio : QRN sur Bretzelburg, d'André Franquin et Greg, DUPUIS

Franquin encore (et toujours !). Cet album est un concentré de tout l'humour que Franquin a pu mettre dans tous les autres. *Spirou*, *Fantasio*, et leurs compagnons animaux, l'écureuil *Spip* et le *Marsupilami*, partent au secours d'opprimés dans une dictature d'Europe centrale. Le meilleur album de la série, et un véritable tour de force lorsque l'on sait que tout au long de sa réalisation, Franquin souffrait d'une énorme dépression. À lire aussi, *Panade à Champignac*, un album de *Spirou* presque aussi drôle et qui comprend également une longue histoire complète de Gaston offrant à *Fantasio* une troupe de chimpanzés de cirques qui s'installent au sein des bureaux de la rédaction de *Spirou*. (Tiens, on aimerait bien voir ça dans la rédaction de *ZOO*, qui s'y prêterait bien !).

OLIVIER THIERRY

Les Garnimos, de Dav, BenGrrr et Kness, SOLEIL, MINIKIDS, 2 tomes parus

Ah, la dure loi de la jungle ! Même si elle frappe aussi Sam, le jeune lionceau, ce dernier la fait mentir en ayant pour potes Blandine l'antilope, Mitch le buffle et Bob le crocodile. La petite bande va vivre ensemble des expériences qui font grandir, apprendre la vie, le partage, l'amitié... Sauf que tout ça se fait à cent à l'heure, et dans une ambiance délirante ! Parce que nos



"BLOTCH", PAR BLUTCH

cocos sont toujours embarqués dans des aventures dingues et doivent aussi lutter contre leur propre instinct naturel. Amis lecteurs de tous âges, attention : au détour d'une page, tapi dans l'ombre, le fou-rire guette...

HÉLÈNE BENEY

The Far Side Gallery, T.4, de Gary Larson, ANDREWS MCMEEL

Dans la droite lignée des dessinateurs d'humour, le talent de Gary Larson s'illustre essentiellement dans des vignettes légendées. Entièrement concentré vers le gag, son trait, clair et anecdotique, plante en un coup de crayon texte, contexte et sous texte, excellent dans les mises en situation décalées. Faisant appel à la culture commune du lectorat, l'auteur revisite les grands mythes, lieux communs, légendes urbaines ou expressions prises au pied de la lettre. Scène de ménage entre serpents, scientifique dans son biotope ou porc-épic sortant d'une séance d'épilation, chaque saynète participe à la mythologie de sa « *Far Side* » – cette face cachée de l'univers, qui donne la parole aux insectes ou croque des instantanés farfelus, pour résoudre enfin petits tracas et grands mystères de ce monde (à l'image de sa célèbre « *Véritable raison de l'extinction des dinosaures* », montrant des T-Rex cachés comme des lycéens pour fumer leur clope).

JULIE BORDENAVE

Aimé Lacapelle, de Ferri, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 4 tomes parus

Au delà d'un sex-appeal irrésistible (la moustache, sans doute...), Ferri est aussi un des plus prolifiques auteurs de scénarios d'humour qui fonctionnent à coup sûr. Un vrai label qualité. Impossible donc de passer à côté de cette série à l'accent qui roule et qui fleurit bon le terroir et l'essence des Massey Ferguson. On y suit les trépidantes aventures agricoles d'un homme fier, membre du BIT (Bureau d'Investigation Tarnais), qué s'appellerait Aimé... Des gags hilarants aux dialogues ciselés, certes, mais aussi truffés de sensibilité. Oui : sous cette croûte de terre et d'humour se cache une poésie totalement bio...

HÉLÈNE BENEY



EXTRAIT DES "IDÉES NOIRES", PAR FRANQUIN

© Franquin / AUDIE-FLUIDE GLACIAL

MÉMOIRES DE L'OCCUPATION



UN SCÉNARISTE, PHILIPPE RICHELLE.
DEUX BLESSURES DE L'HISTOIRE.
DEUX SÉRIES DÉJÀ CLASSIQUES.

casterman



AMOURS FRAGILES
Devoir et destinées
dans la tourmente de la guerre
Tome 4, nouvel album



OPÉRATION VENT PRINTANIER
Paris sous le joug allemand,
la rafle du Vel d'Hiv
Histoire complète en 2 volumes

ZOOM bd jeunesse

Tony et Alberto, T.9, Africanin, de Dab's, GLÉNAT, COLLECTION TCHÔ ! LA COLLEC..., 48 P. COULEURS, 9,40 €



Tony enrage : Dominique (une FILLE !) est encore là en vacances. Comme elle monopolise son Alberto et le reste de la bande, Tony met au point une fusée à

coca-propulsion pour s'enfuir sur la Lune. Et ça marche ! Enfin, presque... Car notre titi envoie tout le monde en Afrique. Dab's ne fait pas de quartier dans cette nouvelle aventure de l'insupportable gamin et son chien jaune... et c'est bien ça que l'on aime ! Créatifs mais catastrophiques, ils réveilleront jusqu'au plus timoré des lecteurs.

On Peut le voir comme ça, L'Histoire de l'Art dans les mains des enfants, par Les enfants d'Ayron, Chalandray et Maillé, dirigé par Guillaume Heurtault, FLBLB, 144 P. COULEURS, 13 €



Quoi de mieux que d'expérimenter pour apprendre ? C'est en partant de ce constat que des enfants ont revisité l'histoire de l'art ! Reprenant les techniques utili-

lisées depuis les peintures rupestres jusqu'aux expos contemporaines, les petits auteurs se baladent en toute liberté dans le patrimoine créatif. Fait pour et par des enfants, cette originale rétrospective en cinq chapitres les aidera à comprendre à quoi sert l'art.

Les Nombres en folie !, de Dayras et Robin, LA BALLE AU BOND, 96 P. COULEURS, 12,50 €



Nouvel éditeur jeunesse, La Balle au bond donne le ton avec ses deux premiers titres ! D'un côté, un imagier

loufoque détourne l'usage d'objets courants (comme des nouilles transformées en manchons à fourchettes), de l'autre, un livre de nombres insolites. Mais loin de l'énumération, ces chiffres drôles ou dingues sont mis en perspective pour titiller la curiosité des plus jeunes (un Américain consomme 150 hamburgers par an et un Chinois 90 Kg de riz !). Rien de mieux que d'apprendre en s'amusant !

HÉLÈNE BENEY

Quand nos héros BD s'offrent le petit écran

À l'heure de la rentrée TV et des transferts d'animateurs, certains héros BD glissent leurs onomatopées dans les grilles de programmation jeunesse.



OVNI

Rien d'étonnant : les échanges entre bande dessinée et dessin animé sont courants, enthousiasmant le petit écran dès que les héros de papier atteignent des ventes significatives ou déclenchent leur petit effet dans les cours de récré... Toutes les générations y ont eu droit (*Les Schtroumpfs*, *Lucky Luke*, *Yakari*, *Titeuf*, *Kid Paddle*...) confortant d'ailleurs parfois la confusion du grand public envers l'univers des petits mickeys. Rien de neuf sous le Soleil, me direz-vous ? Si, car les adaptations qui surgissent sont moins l'arrivée de personnages qu'une carte blanche à leurs auteurs, nouveaux gentlemen du neuvième art (Trondheim, Parme, Guibert, Sfar...). Un pari sans risque et une vraie chance car leurs univers oniriques modernisent les codes de l'univers jeunesse. Florilège...

• Ariol, le petit âne à lunettes qui aime bien l'école, a droit sur l'écran à pleins d'aventures inédites. On y retrouve bien sûr tous ses copains, de Ramono son meilleur pote comme cochon à Pétula, ravissante amoureuse... un peu vache !



Ariol, Bisbille fait Mouche, de Guibert et Boutavant, BAYARD BD, 9,90 euros
Diffusion : Tfoi !
et www.ariol.fr

• En attendant que leur série animée soit prête, Sardine, P'tit Lulu et Épaule Jaune sillonnent toujours

l'espace pour déjouer les plans de Supermuscleman (rendre tous les enfants obéissants !). Inutile de dire que ce dernier aura du mal à dresser nos héros...



Sardine de l'Espace, T.8, Les Secrets de l'Univers, de Guibert et Sapin, DARGAUD, 10,40 euros
Diffusion : autochenille-production
www.autochenille-production.com

• OVNI reprend le principe de la BD, mettant en scène les tribulations trash d'un extraterrestre découvrant notre planète à diverses époques de l'humanité. Son plus ? Pouvoir ressusciter et reprendre sa route...



OVNI de Fabrice Parme et Lewis Trondheim, DELCOURT, SHAMPOING, 9,95 euros
Diffusion : Canal+ family et www.spirit-prod.com/site/ovni.html

À noter qu'Autochenille production (co-dirigée par Sfar et Oubrière), qui prépare *Sardine de l'Espace*, peaufine aussi des longs métrages animés pour les parents – *Le Chat du Rabbini*, *Isaac le Pirate*, *Aya de Yopougon* !

HÉLÈNE BENEY

APRÈS WATCHMEN ... QUOI D'AUTRE ?

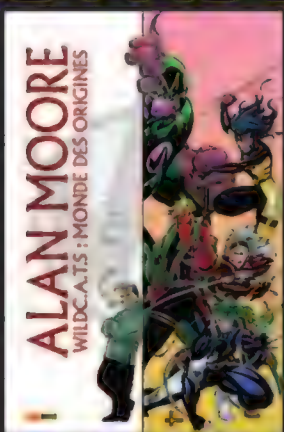


BATMAN : THE KILLING JOKE

DC Icons

Alan Moore et Brian Bolland
15,00 € - 64 pages

En librairie le 26 août



ALAN MOORE WILD.C.A.T.S : MONDE DES ORIGINES

WildStorm Anthologie

Alan Moore et divers
24,00 € - 208 pages

En librairie le 9 septembre



V POUR VENDETTA

Vertigo Deluxe

Alan Moore et David Lloyd
30,00 € - 296 pages

En librairie le 16 septembre



LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES T1 & T2

ABC Deluxe

Alan Moore et Kevin O'Neill
30,00 € - 192 et 224 pages (T1 et T2)

En librairie le 16 septembre
(T1) et le 7 octobre (T2)

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

Après l'événement **Watchmen**, déjà vendu à plus de 50 000 exemplaires, Panini Comics vous propose de découvrir, ou de redécouvrir, les plus grands chefs-d'œuvre du légendaire **ALAN MOORE**



DASH

**SANG, BASTON & ROCK'N'ROLL :
UN ROADTRIP ENDIABLE !**

**ROCK A BILLY
ZOMBIE
SUPERSTAR**

**EN LIBRAIRIE
LE 3 SEPTEMBRE**

Ankama
Editions
WWW.ANKAMA-EDITIONS.COM
© 2009 ANKAMA EDITIONS / LOU & NIKOPEK

zoom bd Asie

Narutaru, T.2, de Mohiro Kitoh,
GLÉNAT, COLL. SEINEN,
220 P. N&B, 6,50 €



Nous avons évoqué la sortie de *Bokurano* chez Asuka (cf. ZOO 13) en remarquant le style de son auteur, reconnaissable tant dans la délicatesse de son trait que dans la brutalité de ses scénarios (l'homme n'hésite pas à abattre rapidement ses personnages principaux, ce qui peut surprendre). *Narutaru* est son œuvre de « jeunesse », 12 volumes publiés à la fin des années 1990 que Glénat avait commencé à traduire puis avait stoppé net à la vue d'éléments troublants de l'histoire. Difficile en effet de savoir où nous entraîne Kitoh. Le récit surfe entre la paranoïa de l'extraterrestre et la mise en abyme de nos pulsions. Mais une chose est sûre : on ne peut y rester insensible.

CHRISTIAN MARMONNIER

What's Michael ?, T.1, de Makoto Kobayashi, GLÉNAT, COLL. SEINEN, 270 P. N&B, 6,50 €



Décidément, l'éditeur grenoblois fouille les entrailles de son catalogue et il en profite pour reformuler cette série qui fut autrefois (aussi) interrompue. Nouvelle

traduction et nouveau titre pour présenter les péripéties de la gent féline. D'un chat, et même de plusieurs, qui côtoient les êtres à deux pattes que nous formons. Et la scénographie de nos comportements est vraiment à mourir de rire même si le dessin et le découpage de Kobayashi sont 30 fois supérieurs dans *Stairway to Heaven*, autre incroyable chef d'œuvre d'humour décalé mais s'inscrivant, cette fois, dans le genre érotique.

CHRISTIAN MARMONNIER

L'île des téméraires, one-shot, de Shuho Sato, KANA, BIG KANA, 208 P. N&B, 8,50 €



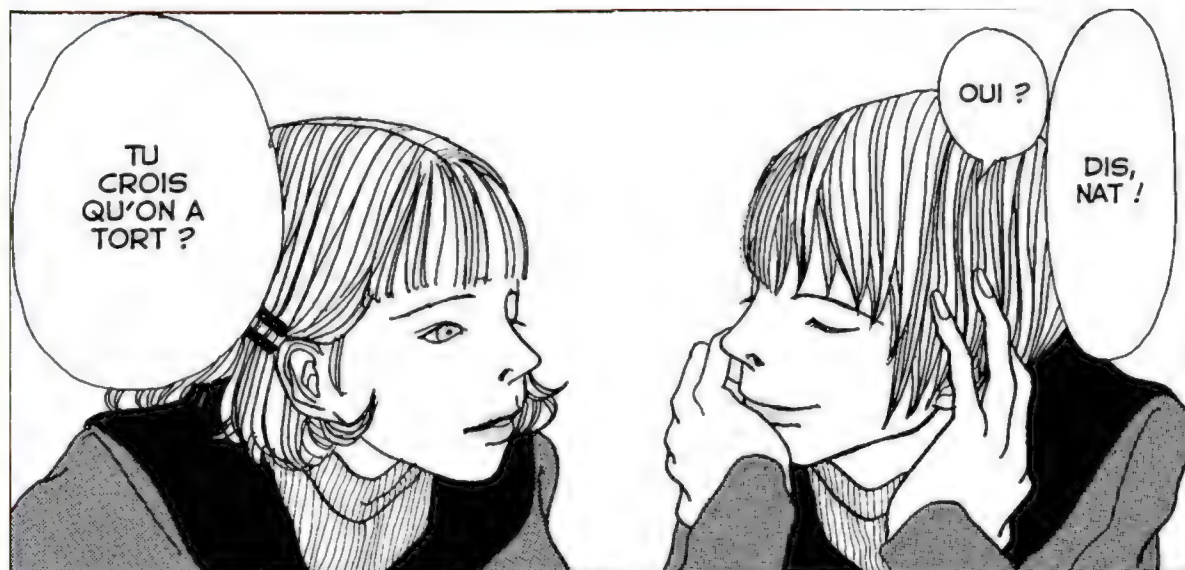
Enfermé sous l'eau avec une tonne et demi de TNT dans un tube de métal à hélice que l'on doit piloter en aveugle... avec la certitude de trouver la mort au bout du voyage, voilà

la tragique perspective auquel se confrontent ces volontaires de 1944 à qui l'armée a expliqué que leur sacrifice sauverait le Japon. Ce manga nous présente la formation de ces kamikazes de la mer, moins célèbres que leurs compatriotes aériens. Si l'auteur réussit à nous immerger dans l'angoissant climat d'un cauchemar hélas historique, il peine à nous faire comprendre les motivations de ses protagonistes.

VLADIMIR LECOINTRE

À fleur de peau

Elle a un nom rigolo mais raconte des histoires tantôt amères tantôt glauques : **Kiriko Nananan est connue en France depuis le succès de l'impeccable *Blue* en 2005, poursuivi par la publication d'histoires plus courtes dans la collection Sakka, comme *Strawberry Shortcakes*. La nouvelle livraison concerne une sélection de 19 premiers travaux des années 1994-95 : tout est déjà là, à l'étude.**



© Nananan / CASTERMAN SAKKA

La force de Kiriko Nananan, c'est d'explorer le désir féminin de l'intérieur, au moyen d'un graphisme qui s'attache beaucoup plus aux interstices qu'aux événements eux-mêmes d'une histoire d'amour et/ou de sexe. La mise en page est alors fondamentale, elle alterne les grandes cases en plan large avec de brusques plongées en gros plan sur un regard, des pieds entremêlés, une cage d'escalier. Cette importance du hors-champ est peut-être ce qui frappait le plus à la lecture de *Blue*, les dialogues étant parfois rejetés sur des pages blanches : *Water* permet de découvrir la manière dont l'auteur a apprivoisé ce style caractéristique du renouveau du *josei* (le manga pour jeunes filles et jeunes femmes) dans les années 1990. On n'est d'ailleurs jamais loin du milieu des mangakas [les auteurs de mangas, NDLR], de ceux qui étudient

les Beaux-Arts, et donc de l'autobiographique. La lecture de *Water* peut paraître déroutante, car le récit est ici très haché, atomisé : peut-être trouve-t-il une cohérence au fur et à mesure, on croit reconnaître des personnages... Mais il ne faut pas s'en tenir à l'implicite, car Kiriko Nananan sait aussi donner dans la crudité, la simplicité peut-être : quand on voit un drap taché de sang dans une case, il ne faut pas s'étonner de voir s'ouvrir un étui de serviette hygiénique quelques cases plus loin.

Est-ce que les nombreux vides dans ces histoires de quelques pages, et entre les histoires elles-mêmes, aident à combler l'océan culturel qui sépare les lectrices japonaises et françaises ? Sans doute, on y investit beaucoup de soi-même, et cela permet de s'approprier des situations loin d'être explicites, évidentes. Et pour les garçons, c'est l'occasion de lire ce qu'ils ne voient pas d'ordinaire — ce qui intéresse peu les garçons japonais d'ailleurs, mais le *josei* en France, lorsqu'il est de qualité, trouve aussi son public masculin. Parce que, bien sûr, c'est de la BD, du récit en image, plus que du manga ou autre étiquette. Impossible de ne pas conseiller ce beau recueil aux amateurs d'histoires courtes, qu'il faudra relire quelques fois avant de pénétrer leur mystère, leur beauté, leur tristesse.

BORIS JEANNE



© Nananan / CASTERMAN SAKKA



WATER,
DE KIRIKO NANANAN,
CASTERMAN, SAKKA,
COLL. ÉCRITURES,
196 PAGES N&B,
EN RAYONS

15 €

Un auteur en hiver

Fin juin, Jirô Taniguchi était de nouveau de passage en France pour assister cette fois-ci au tournage de *Quartier lointain*. Et il en a profité, à l'initiative des éditions Casterman et du Festival d'Angoulême, pour évoquer sans fard son œuvre et son parcours. La chose est sûre : à plus de 60 ans, le mangaka est en passe de devenir l'un des auteurs japonais, tous genres confondus, les plus appréciés des lecteurs français de 17 à 77 ans. Pourquoi ? Comment ? Vaines tentatives de réponse.

Interrogez vos proches, ou visitez les forums de discussion qui parsèment Internet et vous vous rendrez vite compte que Jirô Taniguchi arrive à réconcilier l'inconciliable : à savoir, primo, faire aimer la bande dessinée à un lectorat qui en lisait peu ou pas du tout et, secundo, faire lire des mangas à des bédéphiles enkystés jusque là dans des préjugés antédiluviens. En dehors peut-être d'une clientèle adolescente, l'auteur a réussi quelque chose d'assez inouï dans le monde francophone. Cela justifie sans doute son attention particulière pour le public hexagonal qui l'ovationne tant. Ce n'est en effet pas si fréquent qu'un auteur japonais se déplace aussi régulièrement chez nous et, de plus, réponde avec facilité et décontraction aux questions qu'on lui pose. Ce fut encore le cas ce mois de juin, lorsque ce dernier vint assister à quelques jours de tournage de *Quartier lointain*, l'adaptation au cinéma de sa propre bande dessinée. Dans la lancée, une petite tournée de presse fut orchestrée et le mangaka se prêta même au jeu d'une rencontre exceptionnelle à la Fnac Montparnasse (visible sur Fnaclive.com), où il expliquait certains des éléments constitutifs de son travail.

Un ciel radieux

L'introspection ? C'est avec *Au Temps de Botchan* (édité entre 1987 et 1996) qu'il aurait découvert la possibilité de décrire des sentiments pour formuler un premier manga assez intime. *L'Homme qui marche* (édité en 1990-1991) ? C'est une initiative d'un éditeur qui l'a poussé dans cette voie et l'a convaincu à écrémer le surplus de commentaires pour écrire une bande dessinée « d'un nouveau genre ». On le retrouve aussi s'exprimant dans la presse. Ainsi, dans *Le Figaro Magazine* d'août dernier, qualifié « d'auteur de mangas préféré des Français », il réagit à une batterie de questions précises où il dévoile son panthéon personnel de dessinateurs (Tezuka, Hiroshige, Hopper, Van Gogh et Klimt) et établit que, pour lui, « la mélancolie est un vrai état créatif ». Ceci expliquant sans doute cela. L'homme est modeste, trouve parfois qu'on le surestime mais dans tous les cas, séduit ses interlocuteurs. Et pour en revenir sur cette attention particulière, quoi de plus normal quand ce succès est confirmé par des chiffres. À cet égard, les éditions successives de *Quartier lointain* voisinaient les 250 000 exemplaires vendus (chiffres annoncés officiellement par Louis Delas, PDG de Casterman). Petit à petit donc, l'œuvre de Taniguchi s'installe dans notre paysage. Elle se partage désormais entre deux maisons. En décembre, Kana proposera une version cartonnée du *Sommet des Dieux* ((165 000 exemplaires vendus jusqu'à ce jour, les 5 tomes cumulés – sources Kana). Tandis que Casterman publie *Sky Hawk*, un one-shot indianiste de 2001, réédite *Le Chien Blanco* et



JIRÔ TANIGUCHI

prépare une refonte de *Au Temps de Botchan* pour 2010 (la série était jusqu'alors dans le giron du Seuil). Tout cela paisiblement, et en attendant la sortie du film, prévue l'an prochain. Film dont on reparlera sans doute...

CHRISTIAN MARMONNIER

Quartier lointain, le film, est réalisé par Sam Garbarski avec Pascal Greggory, Léo Legrand, Jonathan Zaccà et Alexandre Maria Lara.



EXTRAIT DE "SKY HAWK"

BExBOY, Vol.2, collectif, ASUKA, 340 P. N&B et 6 P. COUL., 4,95 €



La jeunesse de France part à vau-l'eau. Pour preuve, le succès du premier numéro d'un magazine de pré-publication de manga « boy's love » : quand on sait à quel point la

prépublication a du mal à se réinstaller en France, et que la niche est censée être celle des adolescents homosexuels, on se dit que ce succès révèle un engouement qui excède largement son seul public visé. Pas mal de jeunes filles doivent également trouver leur compte dans ces histoires de jeunes hommes avec de plus jeunes hommes, tantôt fleur bleue (*Silent Love*), tantôt trash (*Viewfinder*). Un drôle de pari relevé par Asuka, qui sort le numéro deux fin septembre, avec toujours 340 pages d'amourettes gay pour un prix dérisoire.

Fool on the Rock, T.1, de Chihiro Tamaki, ASUKA, 192 P. N&B, 7,95 €



Dans *Walkin' Butterfly*, Chihiro Tamaki appliquait son dessin délié à une grande gigue garçon manqué qui apprenait le mannequinat. Avec *Fool on the Rock*, elle fait

rentrer ses personnages dégingandés dans les cases plus strictes du pur *shônen* : on assiste à la création d'un groupe de rock et leurs premiers pas dans les *live houses* de Tokyo, ces boîtes qui sont les premières scènes de concert, pour le meilleur et pour le pire. Ce premier tome n'atteint pas le niveau d'intensité de l'immense *Beck* d'Harold Sakuishi, mais réserve son lot de personnages déjantés.

Kamen Teacher, T.1, de Tôru Fujisawa, PIKA, 224 P. N&B, 6,95 €



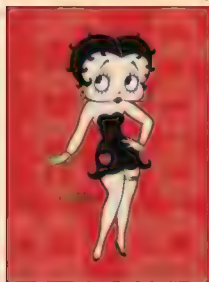
Finalelement, Eikichi Onizuka n'a jamais tabassé ses élèves. Visiblement énervé par l'échec de ses séries non-lycéennes comme *Tokko* et *Rose Hip Rose*, Tôru

Fujisawa se relance donc en radicalisant son propos sur l'école : il y envoie un prof qui lutte contre l'inattention et l'absentéisme des pires caïds par un matraquage en règle à coup de ballon de basket et de tonsure des cheveux. Comme dans *GTO*, c'est surtout la veulerie des autres professeurs laxistes qui est ici visée, d'une manière complètement binaire : le prof sympa se fait cogner, le prof casqué frappe plus fort. Défoulant, en attendant la suite de *GTO*.

BORIS JEANNE

zoom bd US

Betty Boop, de Max Fleisher, VENTS D'OUEST, CLASSIQUES, 112 P. COULEURS, 17,99 €

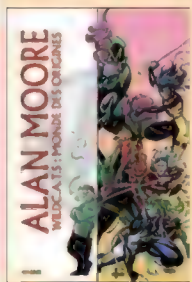


Betty Boop, l'une des réussites des Frères Fleisher, à qui l'on doit aussi un immortel cartoon Superman, n'est pas seulement une vedette

de l'écran, mais également une star de la BD. Ce volume permet de redécouvrir les pages dominicales de son strip, accompagnées d'un appareil critique qui resitue l'œuvre dans son contexte. Un réel travail éditorial de qualité.

JEAN-MARC LAINÉ

WildC.A.T.S : monde des origines, d'Alan Moore et Travis Charest, PANINI COMICS, 208 P. COULEURS, 24 €



Alan Moore est un génie de la narration BD, qui a propulsé les comics, la politique ou encore l'érotisme à des sommets d'intelligence. Mais ses œuvres maîtresses

sans cesse rééditées ne doivent pas faire oublier qu'il a exploré les limites du genre super-héros, notamment dans cette refonte des WildC.A.T.s de Jim Lee : invention de personnages, création de vilains mémorables, jeu de référence, changement de statu quo, c'est un florilège de bonnes idées servies par un Travis Charest en pleine explosion. Une réédition méritée.

JML

War is Hell, T.1, de Garth Ennis et Howard Chaykin, PANINI, 120 P. COULEURS, 12 €



Sous ce titre anonyme se cache un récit qui mérite le détour : d'une part, c'est une relecture d'un vieux personnage Marvel, le Phantom Eagle, aviateur des années 10.

D'autre part, c'est un récit de plus marquant le retour d'Howard Chaykin comme dessinateur, jamais manchot en matière de reconstitution historique. Enfin, il s'agit pour le scénariste Garth Ennis d'une nouvelle exploration de l'univers de l'armée, une obsession personnelle de l'auteur. Ici, les premiers pas de l'aviation dans la guerre moderne.

JML

Whiteout

Fondu au blanc

Le polar a été durablement marqué par la figure du détective en imperméable sous la pluie, sur le modèle du Sam Spade de Dashiell Hammett. Si les déclinaisons ont été nombreuses depuis la période du hard boiled, les femmes se sont faites rares dans les romans policiers, si ce n'est les whodunnit où règne Miss Marple. Avec Greg Rucka, les temps changent !



© Rucka et Lieber / AKILEOS

Greg Rucka commence à se faire un nom dans les comics, après s'être imposé comme auteur de romans thriller. Il a attaché son nom à des séries comme *Black Widow*, *Checkmate* ou *Question*, et a été l'un des rares scénaristes de l'histoire à écrire en même temps *Superman*, *Batman* et *Wonder Woman*. Avec son ami Ed Brubaker, il a coécrit des épisodes de *Gotham Central* ou *Daredevil*. Dans la plupart de ces productions, Greg Rucka anime des personnages féminins forts.

Ce n'est pas une nouveauté. Dans ses romans, les femmes ont la part belle. Son héros Atticus Kodiak est entouré de baroudeuses. L'héroïne du roman *Traquée par son passé* fonctionne sur le même modèle : elle se bagarre, crache par terre, dit des gros mots, a un penchant pour l'alcool et des tendances saphiques. Greg Rucka a débuté chez les indépendants : *Whiteout* est sorti chez Oni Press, tout comme *Queen & Country*, déglamorisation du récit d'espionnage avec pour héroïne la râleuse Tara Chace.

Carrie Stetko, le personnage principal de *Whiteout*, est une sœur de Tara Chace. U.S. Marshal en Antarctique (l'ombre du *Fargo* des frères Coen n'est pas loin), elle doit résoudre des meurtres dans un désert de glace, tout en affrontant le mépris de civils machistes qui ne reconnaissent pas l'autorité de l'État dans leur petite communauté quasi-autarcique. Le dessin réaliste de Steve Lieber, panoplie virtuose d'effets pour rendre le flou des décors balayés par le vent et la neige, fait merveille. Son trait évoque Lee Weeks, Eddie Campbell ou encore le maître Alex Toth. Expressif et nuancé, il donne de la profondeur aux décors, mais aussi aux caractères des personnages.

Si la première série *Whiteout* se penche sur les rouages de l'enquête criminelle au fond de l'Antarctique, sa suite, sous-titrée *Melt* (la « fonte des glaces ») envoie Carrie Stetko dans une station russe, (là, c'est au *The*

Thing de John Carpenter que l'on pense). Car cet Antarctique de glace, de vent, de neige et de brouillard, où l'horizon, les silhouettes et les identités restent indéfinis, a ce caractère fantastique des grands polars qui dépassent les limites du genre.

JEAN-MARC LAINÉ



© Rucka et Lieber / AKILEOS

¹ Protection Rapprochée, La Pire des trahisons et Écran de fumée sont disponibles au Livre de Poche.

² Traquée par son passé est disponible en poche au Masque.



WHITEOUT,
DE GREG RUCKA
ET STEVE LIEBER,
AKILEOS,
128 PAGES N&B,
SORTIE LE 15 OCTOBRE

13 €

+ de
900

dépositaires en
France et en
Belgique

Tout le magazine, plus des bonus, sur :
www.zoolemag.com

DEMANDEZ ZOO À VOTRE LIBRAIRE HABITUEL
OU ABONNEZ-VOUS POUR N'EN MANQUER AUCUN

ABONNEMENTS (9,90 euros) SUR :
WWW.ZOOLEMAG.COM

ZOO paraît la deuxième semaine de chaque mois impair

Concours ZOO / WHITEOUT

LECTEURS DE ZOO, QUI ÊTES-VOUS ?

RÉPONDEZ SUR NOTRE SITE (RUBRIQUE CONCOURS)

ET GAGNEZ :

- 5 paires de lunettes de montagne Vuarinet
- 20 exemplaires du comic book Whiteout
- 30 places pour 2 personnes pour voir Whiteout au cinéma



Avec le code WHITEOUT, bénéficiez de
10 % de réduction sur le site Eyeshop.com
lors de votre commande.

PAR LE RÉALISATEUR DE
«60 SECONDES CHRONO» ET «OPÉRATION ESPADON»



KATE BECKINSALE
WHITEOUT

EN ANTARCTIQUE, PERSONNE NE VOUS ENTENDRA CRIER

AU CINÉMA LE 21 OCTOBRE

3 et 4 OCTOBRE 2009

**BULLES EN
CHAMPAGNE**

FESTIVAL BD DE
VITRY-LE-FRANÇOIS



Evènements
du 22 Septembre
au 10 Octobre 2009

bdvitrylefrancois.over-blog.com

zoom ciné

Mia et le Migou



Après *La Prophétie des grenouilles*, Mia et le Migou confirme en Jacques-Rémy Girard un auteur préoccupé par les questions écologiques, comme la déforestation ou le développement

durable (d'ailleurs le boîtier est en carton recyclé). Mais sa grande force est de les synthétiser pour les plus jeunes sans édulcoration. Car, sous son vernis naïf et impressionniste, *Mia et le Migou* affiche un pessimisme très miyazakien où l'appât du gain et le carriérisme détruisent l'écosystème et la cellule familiale. Ne manquez pas le making of très complet et le portrait attachant de Girard.

Un Blu-ray France Télévisions Distribution

Démineurs, de Kathryn Bigelow



On croyait avoir perdu Kathryn Bigelow. Comme nous avions tort ! Avec *Démineurs*, elle nous invite à suivre le quotidien d'une équipe de déminage de

l'armée américaine durant l'occupation de l'Irak. Certains reprocheront le manque de fluidité entre les séquences. Les autres seront happés par la tension insoutenable qu'elle insuffle par endroits. Ils se réjouiront aussi de la voir renouer avec son sujet d'étude favori : la vanité masculine. D'une dignité absolue, *Démineurs* est son meilleur film depuis *Near Dark*. Second couteau de talent, Jeremy Renner explose ici (sans mauvais jeu de mots).
Le 23 septembre

Mary et Max, d'Adam Elliot



Bonne pioche que ce film d'animation en provenance d'Australie suivant l'amitié épistolaire entre une gamine complexée de la banlieue de Melbourne et un Juif obèse new yorkais atteint de la maladie d'Asperger. Grand prix de la dernière édition d'Annecy, *Mary et Max* fait vraiment figure d'OFNI, moins pour le *character design* de ces êtres en pâte à modeler que par la noirceur des sujets traités (en vrac : la mort, l'alcoolisme, le suicide, le chocolat, la solitude...). Néanmoins, il se dégage de cette correspondance de 20 ans un humour typiquement australien et une terrible humanité méritant le déplacement.

Le 30 septembre

JULIEN FOUSSEREAU

Le Petit Nicolas

ou l'adaptation la plus risquée de l'année

Des enfants en culottes courtes, un premier de la classe à lunettes, un bagarreur, un gosse de riche, un petit gros sympathique aux mains grasses... Toute la bande de Nicolas, le plus illustre des écoliers, est de retour pour cette adaptation au cinéma de l'œuvre de Goscinny et Sempé.



photo : Thierry Valletoux © IMAG Editions / Goscinny-Sempé

Créé en 1959 par René Goscinny et Jean-Jacques Sempé, le petit Nicolas est devenu un personnage familial de tous les écoliers français. Petits et grands se retrouvent dans cet univers idyllique des années 50, où la seule préoccupation des enfants était de faire des bêtises à la récré, et où le papa de Nicolas tentait d'avoir une augmentation en semaine, et se chamaillait le week-end avec le voisin, M. Blédurt.

Le Petit Nicolas, c'est aussi l'humour de Goscinny, et son intelligence dans des scénarios où l'on voit le monde à travers les yeux d'un enfant, avec une tendresse mêlée de malice. La richesse de son univers réside aussi dans ses personnages secondaires, les copains et les adultes, ayant tous leur personnalité bien affirmée.

Adapter une telle œuvre au cinéma était donc risqué. Comment retranscrire cette atmosphère presque ouatée sans verser dans la nostalgie ? Laurent Tirard a fait le choix de respecter l'ambiance, côté époque, costumes, langage, sans vraiment dater l'histoire, on reste dans l'univers des *fifties*. Les personnages sont dépeints avec une certaine exactitude. Mais à part Clotaire, qui a une bouille adorable, collant parfaitement à son rôle de cancre, et Agnan, le premier de la classe, véritable tête à claques, les autres enfants, et surtout le héros Nicolas, n'arrivent pas à nous émouvoir.

Côté adultes, Valérie Lemerrier et Kad Merad en font trop, on ne retrouve pas la candeur des personnages de Goscinny. La direction d'acteurs est donc à l'image du film : inégale, avec quelques sursauts réussis, mais dans l'ensemble, une déception, après des années d'attente. Des nombreuses histoires écrites par Goscinny, les scénaristes, pourtant aidés par Alain Chabat, n'ont pas su retenir les plus drôles et les plus touchantes, nous mettant face à un scénario cousu de fil blanc, qui n'exploite pas toutes les possibilités des personnages. Les grands enfants que nous sommes ressortent un peu déçus, mais les petits sauront s'amuser des piteries de la bande de Nicolas. Espérons pour tous que la série animée prévue pour ces prochains mois sur M6 saura rattraper le tout. Et en attendant, les livres sont toujours aussi bons, et disponibles...

LOUISA AMARA



LE PETIT NICOLAS,
DE LAURENT TIRARD,
AVEC MAXIME GODART, VALÉRIE
LEMERCIER, KAD MERAD...
COMÉDIE - WILD BUNCH - 1H30
SORTIE LE 30 SEPTEMBRE 2009

EN ATTENDANT ROUSSEAU...



Jean-Jacques

Les frères Chapelet n'ont qu'un rêve : rencontrer leur maître
à penser, Rousseau. Malheureusement, leur chemin est semé d'embûches...
Un conte moral sur l'idolâtrie... drôle à souhait.

MAKYO - RICHAUD - ROCCO D'APRÈS LE ROMAN DE F. RICHAUD
14,95 € - DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

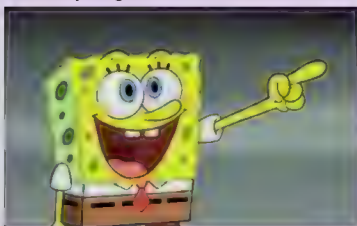


DEL COURT

WWW.EDITIONS-DEL COURT.FR

ZOOM art

Bob l'Éponge



Pour fêter son 10^e anniversaire, Bob l'Éponge, l'habitant le plus déjanté de Bikini Bottom, fait son show à Paris dans le cadre d'une exposition le mettant en scène de façon décalée dans différents tableaux rendant hommage à de célèbres peintres (Botticelli, Magritte, Van Gogh...). Le délirant cuistot du Crabe Croustillant joue par ailleurs le guide dans un espace dédié à la protection des océans. C'est aussi l'occasion pour ses fans d'admirer toutes sortes d'objets collector à son effigie et de voir un épisode encore inédit de ses inénarrables aventures. Jusqu'au 20 novembre au Pavillon de l'Eau à Paris

JOSEPHE GHENZER

Goscinny : Faire rire, quel métier !, de Aymar du Châtenet et Caroline Guillot, DÉCOUVERTES GALLIMARD, 128 P., 12,90 €



Puisque l'on parle d'humour dans ce numéro, autant se pencher sur l'un des plus grands (inventeur d'Astérix, Iznogoud et bien d'autres...), et ce livre

sort à point. La carrière et la méthode de travail de cet acharné de l'écriture et de l'édition sont racontées et analysées minutieusement, avec plein d'anecdotes, de détails intéressants et d'illustrations. L'occasion de réaliser, si l'on en doutait encore, que faire rire n'est pas affaire de légèreté. Harassé de travail, Goscinny en mourut.

OLIVIER THIERRY

Saint-Luc fête ses 40 ans de BD !

La section BD de l'institut Saint-Luc de Bruxelles est tout simplement une référence dans le métier. Créée fin 1968 à l'instigation de Monsieur Hergé en personne, elle peut se targuer, après 40 ans d'existence, d'avoir formé une impressionnante brochette d'auteurs. Afin de mieux profiter des festivités de l'année de la bande dessinée en Belgique, l'Institut a choisi de reculer de quelques semaines l'anniversaire.

Quel est donc le rapport entre des dessinateurs aussi célèbres et différents que Schuiten, Sokal, Andreas, Berthet, Bézian, Foerster, Swolfs, Yslaïre, Francq et bien d'autres encore ? Ils ont tous usé leur fond de culotte (d'étudiants) sur les bancs de l'École supérieure des Arts de Saint-Luc, située en plein cœur de la capitale belge, juste à côté de l'arrêt de bus « Ma campagne ». Leur carrière, ils la doivent un peu à Hergé. Et pas seulement comme source d'inspiration. À la fin des années 60, à une époque où la bande dessinée est méprisée par les écoles des beaux-arts (ah bon, ça n'a pas changé ?), le père de Tintin suggère en effet à son ami le directeur de Saint-Luc de créer un cours de BD par correspondance. Aidé par le climat d'audace post-soixante-huitard, ce dernier le prend au mot et relance de 100 francs belges : fin 1968, une véritable section BD se met en place à l'Institut, une première mondiale.



Aujourd'hui, on vient des quatre coins de l'Europe pour suivre le cursus de l'ESA. En trois ans, l'apprenti bédéaste doit assimiler les principes de base de la narration, qu'elle soit graphique ou écrite. Il intègre également des connaissances plus générales sur l'art ou les techniques d'édition. Selon Pierre Pourbaix, l'un des professeurs, à l'issue de l'enseignement dispensé, la moitié des élèves trouve une activité professionnelle dans la bande dessinée.



CLAUDE RENARD, FRANÇOIS SCHUITEN ET PIERRE POURBAIX EN PLEINE SÉANCE DE TRAVAIL

Les autres n'échouent pas nécessairement, mais sont souvent moins visibles, dans l'animation, le storyboard ou la communication.

Et pour célébrer dignement l'anniversaire, l'Institut a ressuscité l'esprit de son collectif « le 9^e rêve », dont les volumes, parus entre 1976 et 1984, ont fait connaître les travaux d'une nouvelle génération d'auteurs, tous issus de Saint-Luc. Pour 2048 (voir couverture ci-contre), les étudiants actuels ont sué sang et eau sur un thème simple : le récit commence le 30 octobre 2048 à 10h30, heure de Bruxelles... Les planches ont été publiées en juin dernier dans un gros volume de 300 pages. Comme à chaque fois en pareil cas, on feuillettera avidement ce pavé pour pouvoir s'exclamer dans les dîners mondains : « Machin ? Mais moi je l'ai connu à ses tout débuts ! »

THIERRY LEMAIRE

JEUNES DESSINATEURS, SCÉNARISTES, COLORISTES, ÉDITEURS EN HERBE OU PROFESSIONNELS



Rencontrez-vous et élaborer des projets ensemble au cours des

ZOOopportunités de la BD

L'événement de Networking / Matchmaking organisé par ZOO et le FIBD à Angoulême le 29 janvier 2010.

Vous cherchez un scénariste, un dessinateur, un coloriste, un fanzine, un éditeur, une série à publier... ?

Les ZOOopportunités de la BD sont pour vous.

Pré-enregistrez-vous (nombre de places limité) sur www.zoopportunities.com (ou sur www.zoopportunitiesdelabd.com). Davantage d'informations dans notre numéro de novembre.

Astérix

FÊTE SES 50 ANS



LIMITÉ À 500 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

Il aura fallu plus de 2000 heures de travail en étroite collaboration avec les Editions Albert-René et l'auteur Albert Uderzo, pour parachever cette œuvre exceptionnelle.

La saynète¹ comporte plus de cinquante personnages dont les principaux du village gaulois : Astérix, Obélix, Panoramix, Ordralfabétix, Abraracourcix, Assurancetourix, Cétautomatix, Âgecanonix, Bonemine, Iélosubmarine ... et bien entendu Idéfix. Le socle possède son propre plateau tournant intégré. La sculpture est livrée avec un titre de propriété² faisant office de certificat d'authenticité. Une version extra collector³ monochrome couleur "biscuit" sera éditée à 50 ex et sera accompagnée d'une sérigraphie signée par Albert UDERZO.

Pour plus de visuels et d'information n'hésitez pas à visiter notre site : WWW.ATTAKUS.FR



¹Diamètre 37 cm, Largeur avec Panoramix : 42 cm, Hauteur : 31 cm, version couleur disponible dès septembre. - ²version collector "biscuit" disponible dès décembre 2009.

BON DE COMMANDE

Bulletin à renvoyer sous enveloppe à ATTAKUS — 1^{er} bis rue de Valmy — 93100 Montreuil — France.

	Prix total	Qté*	Acompte par pièce	Total
Scène de bagarre d'Astérix version couleur : (Il restera à verser à la livraison 1150 € + port)*	1500€		350 €	
Scène de bagarre d'Astérix version monochrome : (Il restera à verser à la livraison 1950 € + port)*	2450€		500 €	
Frais de port pour la France : 6 €, pour la Belgique : 33,5 €, Pour la Suisse : 73,2 €				
TOTAL de la précommande				

Je règle par :

Chèque (pour la France uniquement) à l'ordre d'Attakus.

CB : N° _____

Date d'expiration : ____/____/____ Cryptogramme : ____

mois année *sous réserve de disponibilité de la pièce

Voici mes coordonnées :

Nom : Prénom :

Adresse :

..... Code Postal :

Ville : Pays :

e-mail : @

J'accepte que mon e-mail soit utilisé par Attakus pour recevoir des informations sur les nouveautés et les produits Attakus

Tél :

www.attakus.fr - contact@attakus.fr - Tél : 01.48.70.03.13

Signature obligatoire :

Bulles et embruns

Depuis 1981, la ville de **Saint-Malo accueille un festival de bande dessinée** qui, au fil des années, a su affirmer sa singularité. « **Quai des Bulles** » est désormais un rendez-vous que les bédéphiles prennent plaisir à honorer chaque automne. À quelques cases de l'édition 2009, nous avons interrogé deux des organisateurs du festival : **Joub et Lucien Rollin**. Cette année encore, **ZOO** sera de la fête.



© Quai des Bulles 2006



QUAI DES BULLES 2006

Pouvez-vous rappeler brièvement à nos lecteurs l'histoire de ce festival ? Qui en est à l'origine, quelle est sa vocation initiale ?

Le festival de BD de St-Malo est né en 1981 à l'initiative de Jacques Plouët, acteur du monde associatif de la Mairie... une dizaine d'années plus tard, le festival a connu sa crise d'« adolescence », et est devenu « Quai des Bulles », organisé par une association indépendante. Association portée par des auteurs, grande spécificité de ce festival, Jean-Claude Fournier, Alain Goutal et Dieter au départ, et bien d'autres par la suite : Lucien Rollin, Joub, Nicoby, Étienne Davodeau, Jean-François Miniac...

Comment Quai des Bulles se distingue-t-il des autres grands festivals et comment analysez-vous son succès ?

Le festival Quai des Bulles offre un regard assez complet sur le monde de la bande dessinée. Outre l'espace de dédicaces que l'on retrouve dans la plupart des festivals, nous offrons au public et aux auteurs présents une grande diversité d'opportunités de rencontres. À travers des expositions, des rencontres, des débats, des animations et des projections, le public peut découvrir l'ensemble des facettes du métier d'auteur de bandes des-

sinées. La partie professionnelle est également présente puisque nombre d'éditeurs participent au festival et que les auteurs peuvent rencontrer leurs responsables éditoriaux à Saint-Malo. Pour ce qui est du succès, je pense qu'il tient à la fois de la situation géographique du festival et d'une grande volonté d'assurer un accueil irréprochable à l'ensemble de nos invités : auteurs, festivaliers, partenaires, médias... La volonté de ne jamais déroger à cette ligne de conduite nous a permis d'avoir l'estime du monde de la BD et la fidélité du public.

Les solutions d'hébergement sont-elles à la hauteur ?

Saint-Malo est une ville touristique qui dispose d'une très grande richesse d'hébergement. Les auteurs et le public peuvent être logés à proximité du festival sans aucun souci.

Organiser un festival, est-ce rentable financièrement ? Comment vous y prenez-vous de ce côté-là ?

Le festival est organisé par une association loi 1901 qui n'a pas pour but de faire du résultat. Notre budget est bâti sur des subventions, des partenariats privés, la location de stands et sur les entrées au festival. Le fait que



© Boucq et Jodorowsky / HUMANOÏDES ASSOCIÉS



Uderzo au Salon du Livre 2008 / Georges Seguin

PARMI LES TEMPS FORTS DE CETTE ÉDITION : L'EXPOSITION CONSACRÉE À BOUCQ ET LA VENUE D'ALBERT UDERZO

la ville de Saint-Malo nous soutienne largement depuis le début de l'aventure est la preuve de l'importance du festival et du professionnalisme de l'organisation.

Le festival a maintenant une excellente aura et beaucoup de visiteurs. Cependant, on sent qu'il a comme atteint un « palier ». Est-ce qu'il est prévu de le faire grandir encore davantage, et si oui quels sont les angles considérés pour le faire ?

C'est un constat que nous faisons depuis quelques années déjà. Nous n'avons pas l'envie de nous développer à outrance. L'effort qui a été fait ces dernières années est plutôt axé sur notre présence dans le tissu local avec l'organisation de formations professionnelles, d'expositions didactiques et d'interventions d'auteurs dans les milieux scolaires, bibliothécaires et même carcéraux. Bien sûr, nous rêvons d'avoir des ouvertures vers l'international, mais nos capacités budgétaires nous obligent à être très prudents...

Le festival fonctionne encore comme une association. Est-il envisagé d'en changer la forme pour en faire une entreprise commerciale ?

Nous estimons avoir atteint notre vitesse de croisière et l'ensemble de l'équipe n'éprouve pas le besoin de changer notre mode de fonctionnement. Même si l'aspect commercial existe, comme dans toute manifestation importante, la priorité reste axée sur ce que nous pouvons offrir au public de la manière la plus diversifiée possible sur l'univers de la bande dessinée.

La plupart des membres de l'équipe d'organisation du festival ont des activités principales en dehors. Que font-ils ?

L'équipe d'organisation (nous n'avons pas de directeur artistique) est constituée principalement d'auteurs de BD et de quelques professionnels du monde de l'édition. Le reste est constitué de passionnés qui trouvent

du plaisir à participer à l'organisation d'un festival de cette importance.

Le festival d'Angoulême : grand frère, ou concurrent à atteindre ?

Nous n'avons ni les moyens ni l'envie de les concurrencer. Angoulême reste le festival historique et il y a de la place pour un grand festival comme Quai des Bulles qui a depuis longtemps gagné l'estime du public et des professionnels.

Quelle est la valeur des prix décernés à Quai des Bulles par rapport à ceux d'Angoulême ?

Certains membres de l'équipe estiment qu'il n'y a pas de raison de récompenser plutôt tels auteurs que tels autres. La majorité pense qu'il est quand même intéressant de décerner des prix pour mettre ou remettre en évidence des auteurs ou des ouvrages qui nous semblent importants. Et il ne faut pas se cacher que sur un plan médiatique, la presse est, à tort ou à raison, très sensible aux prix attribués. C'est un peu la même logique qui guide nos choix d'expositions.

Quels devraient être les principaux temps forts de cette édition 2009 ?

Chaque année les expositions sont très appréciées et en cela constituent un réel « temps fort » du festival. Avec des expos consacrées à de grands noms de l'univers BD (Glénat, Uderzo, Boucq) ou d'autres moins connus (Blanchin, Kokor ou Jourdy), l'équilibre et la diversité sont proposés. On sait d'ores et déjà que l'exposition consacrée à Uderzo sur 15 jours attirera beaucoup d'amoureux d'*Astérix*. Et l'auteur rencontrera le public (petits et grands) lors d'un spectacle où il dessinera en direct « les portraits gaulois » racontés par Roger Carel. Des nouveautés également ; avec un Concert-Ciné-BD « (Re)garde-Fous, Bézian vs Sayag Jazz Machine » le samedi soir, ou la Fabrique de Fanzines qui s'adresse durant tout le festival à tous ceux qui souhaitent faire ou lire un fanzine... et puis le studio photos où chacun peut encore laisser son portrait sur un blog album souvenir. Temps forts enfin lors des rencontres organisées pour le public avec Cosey, Boucq, Pinelli, Glénat...

Combien de visiteurs attendez-vous en 2009 ?

Nos capacités d'accueil sont d'une jauge de 30 000 visiteurs sur les trois jours. Depuis quelques années notre fréquentation est stable. Il peut y avoir une hausse quand nous organisons une exposition sur une durée plus longue, comme cette année avec l'exposition Uderzo.

LA RÉDACTION



EXTRAIT DE "ROSALIE BLUM", PAR CAMILLE JOURDY

QUAI DES BULLES 2009

Vendredi 23, samedi 24 et dimanche 25 octobre de 9h30 à 19h

Gratuit pour les moins de 12 ans - Vendredi, Samedi ou

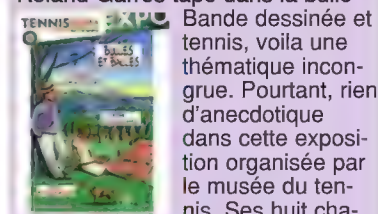
Dimanche, la journée : 6,50 €

Deux journées : 11 €

EXPOSITION UDERZO du 23 octobre au 15 novembre

zoom art

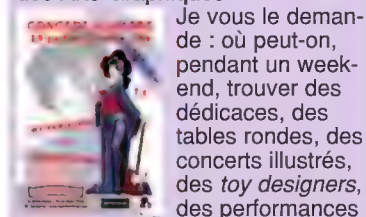
Roland-Garros tape dans la bulle



Bande dessinée et tennis, voilà une thématique incongrue. Pourtant, rien d'anecdotique dans cette exposition organisée par le musée du tennis. Ses huit chapitres sont astucieusement illustrés par la crème des héros de BD (Snoopy, Boule et Bill, Cubitus, Léonard, le Marsupilami, Bécassine, Babar et bien d'autres). Le public exigeant visitera la salle réservée au *Rendez-vous de Sevenoaks* de Rivière et Floc'h et restera planté devant les planches originales. Les autres iront s'amuser en jouant au vrai-faux tournoi des célébrités... BD.

Jusqu'au 31 décembre, Tennisium de Roland-Garros, Paris XVI*

Le premier Festival des Arts Graphiques



Je vous le demande : où peut-on, pendant un week-end, trouver des dédicaces, des tables rondes, des concerts illustrés, des *toy designers*, des performances graphiques, de la gravure, des remises de prix et une expo Serge Clerc ? Perdu ! Ce n'est pas à Angoulême mais bien au premier Festival des Arts Graphiques, intitulé Portfolio, qui investit les 2000 m² de la Bellevilloise, lieu de création artistique. Un joyeux happening du graphisme (depuis le style Atome en BD jusqu'aux 50 ans de la police Helvetica) à ne manquer sous aucun prétexte. Du 18 au 20 septembre, La Bellevilloise, Paris XX*

Comics vinyls : quand la BD tourne rond



Quand Christian Marmonnier va fouiller dans son grenier, ça fait du bruit dans le Landerneau.

Il en redescend avec toutes les pochettes de disque illustrées par la BD qu'il a pu collectionner au fil des années. Bien sûr, on connaît Robert Crumb et Janis Joplin, Moebius et Jimi Hendrix, Dennis' Twist, L'Affaire Louis' Trio ou les Schtroumpfs, mais dans ce livre, ce sont plus de 400 couvertures qui s'offrent au regard du lecteur. Du blues au rock, des BO de films aux dessins animés, *Comics Vinyls* est une mine d'or qui se parcourt avec délice, même si l'on n'est pas collectionneur.

Comics Vinyls, édition ereme, 29,50 €

THIERRY LEMAIRE

Zoom bd

Terre-Neuvas de Chabouté, VENTS D'OUEST, 128 P. N&B, 17,99 €



En 1913 la pêche à la morue n'était pas une partie de plaisir. Des mois sans toucher terre, avec le mauvais temps, le Capitaine acariâtre et les marins peu

amènes avec les nouveaux... Quand survient à bord une série de meurtres, le climat s'envenime. Dans ce polar maritime forcément âpre, emplé de la violence des éléments et des rapports humains, Chabouté tangué entre naturalisme et romanesque. S'il montre plus de subtilité dans la première veine, il confirme sa science de la mise en scène et sa position d'auteur attentif et précis.

VLADIMIR LECOINTRE

Les Krostons, Intégrale T.1, de Deligé et Piroton, ÉDITIONS HIBOU, 112 P. COULEURS, 18,99 €



Qu'est-ce qui est petit, vert, méchant, qui monte et qui descend ? Un kroston ! Les fans se souviennent du trio de lutins maléfiques, nés en 68 dans

Spiro, qui transforment la vie de Max Ariane en enfer. L'ordre de l'édition des intégrales étant inversé, voici le dernier mais premier tome avec deux histoires et 15 pages de croquis inédits. Malgré un dessin et des contrastes surannés, cette compil vaut le détour et nous prépare à *Les Krostons Maîtres du monde*, film mêlant 3D et acteurs. On vous en reparlera...

HÉLÈNE BENEY

Autobio, T.2, de Cyril Pedrosa, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 48 P. COULEURS, 9,95 €



Autobio présente la vie de famille d'un jeune père, sa femme et leurs deux garçons, en proie à des convictions écolo- logiques. Les situations du quotidien les

plus banales (les courses au Biocoop, un sommet) deviennent des mines de drôlerie grâce à l'humour redoutable de Pedrosa. Et puis on peut prôner la saisonnalité des aliments, être de gauche, rechercher la qualité des produits locaux, faire des achats militants, et néanmoins aimer par-dessus tout les saucisses cocktail – et surtout pas celles au soja. Pedrosa, en plus d'être très sympathique, a un talent immense.

OLIVIER PISELLA

Jean-Yves Le Gall

Rencontre avec Jean-Yves Le Gall, Président Directeur Général d'Arianespace.



JEAN-YVES LE GALL

Comment en êtes-vous venu à lire de la bande dessinée ?

Cela date de quand j'étais enfant. Chaque semaine, j'attendais avec impatience la sortie du *Journal de Tintin*. J'allais l'acheter au kiosque à journaux en bas de chez mes grands-parents. Je l'ai lu à partir du moment où j'ai commencé à lire et jusqu'à 12 ou 13 ans.

s'appelle *Vlad*, dans un style post-moderne. Récemment, j'ai aussi beaucoup aimé *Le Petit Bleu de la Côte Ouest*, de Tardi d'après Manchette. C'est quasiment une fresque historique. J'ai aussi lu les séries *Wayne Shelton*, *Lady S*. Et j'ai bien entendu tous les *Buck Danny*. J'ai dû lire 100 fois *Les Voleurs de Satellites* !

Comment faites-vous vos choix ?

Quand je suis à Paris, je vais souvent le dimanche après-midi au Virgin du Carrousel du Louvre. Je feuillette les BD que je ne connais pas, puis j'en achète une ou deux. Si j'aime bien, j'achète la série. Quand j'étais plus jeune, je passais des heures dans les Fnac pour lire des BD en libre service. C'était extraordinaire de pouvoir lire tout ce qu'on voulait.

Qu'est-ce qui vous attirait dans la BD ?

Probablement la facilité de lecture et le fait qu'il y avait toujours un suspense qui était entretenu. Ceci n'est pas le cas lorsqu'on lit une BD en album, mais au début, lire un épisode chaque semaine, c'est ce que je trouvais très intéressant. Depuis, je continue toujours à en lire. Aujourd'hui, je demande d'ailleurs souvent comme cadeau des albums voire des collections entières. Je suis très bédéphile. Je feuillette une BD pratiquement tous les soirs.

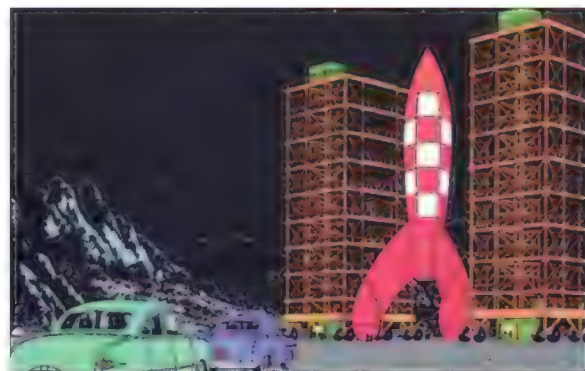
Quelles sont vos BD préférées, celles que vous emporteriez avec vous sur une île déserte ?

Ma BD préférée est probablement *Valérian*. J'ai lu le premier tome, *La Cité des eaux mouvantes*, qui est sorti en 1969 et je dois confesser qu'à l'époque, Laureline c'était ma copine. Et puis ça se passait à New York en 1986 et tout le monde rêvait alors d'aller à New York, en particulier moi qui venais d'avoir 10 ans. La série a ensuite accompagné certaines phases de ma vie et il y a des albums que je relis encore très souvent. Quand je suis venu faire mes études à Paris, à la fin des années 70, est sorti *Méto Châtelet Direction Cassiopée*. C'était un melting pot très intéressant : un mélange de science-fiction, de conquête spatiale et de réalité présente. C'est truffé de personnages extraordinaires, que l'on retrouve dans la vie réelle. Par exemple, les Shingouz, ils me rappellent certaines personnes de mon entourage professionnel, dont je tairai le nom (rires). Il y a une autre BD que j'aime beaucoup, à la fois pour la qualité du dessin mais aussi parce que la série a une fin, c'est *Bruno Brazil*. [Dessiné par William Vance, l'auteur de *XIII*, et écrit par Louis Albert, NDLR]. C'était très inhabituel à l'époque de faire une BD dans laquelle la quasi-totalité des héros meurent à la fin, dans l'album *Quitte ou double pour Alak 6*. Je lis souvent des BD qui ont un lien avec ce que je suis en train de faire. Par exemple, je travaille depuis plusieurs années avec la Russie et on m'a offert une BD qui

La BD a-t-elle influencé de près ou de loin votre parcours professionnel ?

C'est la sempiternelle question de la poule et de l'œuf : on ne sait pas si c'est la BD qui a influencé mon parcours professionnel ou mon parcours professionnel qui a influencé le choix des BD que je lis. Disons que j'ai trouvé dans la BD un moyen d'assouvir mon goût prononcé pour l'espace. J'avais 10 ans lors du premier pas sur la Lune. J'ai dans mon bureau une maquette de la fusée de Tintin, ainsi que les éditions originales des couvertures d'*Objectif Lune* et de *On a marché sur la Lune*. D'ailleurs, chaque fois qu'il y a un lancement d'Ariane ou de Soyouz, ça me fascine... J'ai la chance de pouvoir accéder au pas de tir peu de temps avant le décollage et c'est exactement l'ambiance que décrit Tintin dans *Objectif Lune*, lorsqu'avec le Capitaine Haddock ils découvrent la fusée lunaire au cœur de la nuit et que Tintin dit : « Regardez donc ! Les tours de montage sont illuminées, la fusée est prête au départ... C'est féérique !... ». À Kourou ou à Baïkonour, c'est chaque fois la même ambiance et là, la réalité dépasse la fiction !

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER THIERRY
REMERCIEMENTS À CHRISTOPHE VATTIER DE L'AGENCE 9,
ET À MARIO DELÉPINE.



DR © NMoulinart

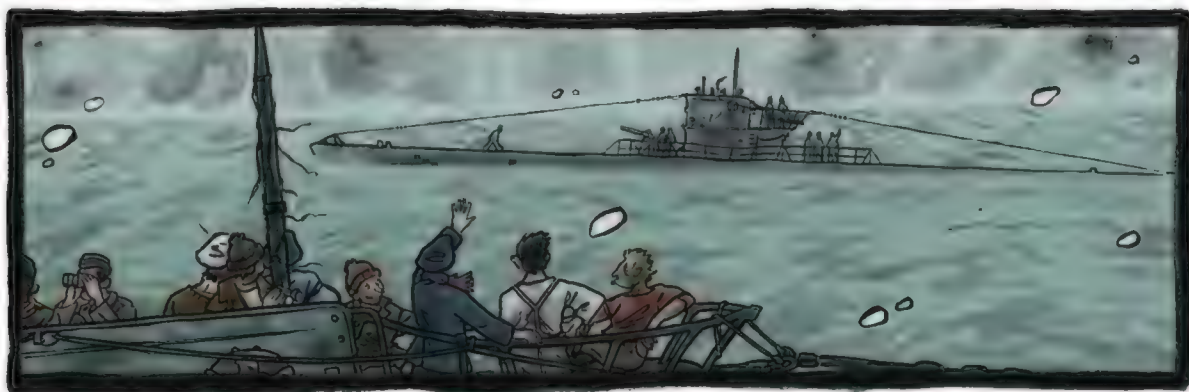
Agence n°9, première agence de publicité par la BD

Contactez-nous pour rendre votre communication différente, pertinente et efficace

Agence n°9 // 24, rue Béranger // 75003 Paris // www.agence9.com

Comme un poisson dans l'eau

Après trois one-shots mémorables, **Nicolas Juncker** se lance dans une série au long-cours. Il s'agit de plonger dans les vicissitudes d'un équipage de sous-marins allemands, entre 1935 et 1943.



© Nicolas Juncker / GLÉNAT

Günther Pulst, 39 ans, est maître diesel dans un sous-marin allemand, pendant le III^e Reich. Après deux mois de mission, l'atmosphère est plus qu'étouffante à bord : l'humidité le dispute aux remugles d'urine, de vomi et de carburant, et la tension entre les hommes est à son comble. Pour ne rien arranger, la nouvelle leur parvient que les services de contrôle de la SS les attendent, dès leur retour à quai, pour une enquête.

Le point de départ, qui décrit le quotidien dans le huis-clos d'un sous-marin allemand, n'est pas sans évoquer *Das Boot*, roman de Lothar-Günther Buchheim adapté en film par Wolfgang Petersen en 1981. Pour transmettre au lecteur un sentiment de claustrophobie, Nicolas Juncker a chargé ses vignettes de détails et de personnages. L'encrage, épais et goudronneux, contribue à restituer le caractère poisseux de l'environnement. Mais passé le premier quart de l'album, l'équipage revient à terre. L'histoire prend alors une coloration plus thriller, tout en se recentrant autour

des espoirs et regrets de Günther Pulst, ancien combattant de 1914-18 désabusé et aigri. Ceci annonce le principe même de la série *Immergés* : chaque volume sera consacré à un des matelots. Par leurs origines géographiques différentes, par leurs différences d'âge, de milieu social, leurs valeurs religieuses ou politiques très contrastées, les membres de l'équipage forment un microcosme qui permettra à l'auteur de raconter la façon dont l'armée allemande a traversé le III^e Reich. Le sujet est audacieux, mais Nicolas Juncker, après un cursus universitaire en Cinéma et Histoire, semble avoir fait sienne la devise de Danton : « *De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace !* ». Jeune auteur, il avait inauguré sa bibliographie avec *Le Front*, récit sans paroles situé au cœur de la Première Guerre mondiale, terrain d'expression favori de Jacques Tardi, pour ne pas dire domaine réservé de ce monstre sacré du 9^e art. Changement d'époque avec *Malet*, qui raconte une anecdote historique aussi loufoque qu'authentique, l'histoire de ce général qui profita de l'absence de Napoléon pour tenter un coup d'État basé sur le bluff, en annonçant la mort de l'Empereur. De l'audace encore et toujours, Juncker n'en manqua pas, au moment de se lancer dans une libre adaptation de la trilogie des *Mousquetaires* avec *D'Artagnan, journal d'un cadet*... Mais l'auteur a également fait preuve de prudence, la forme du journal intime de d'Artagnan lui évitant d'avoir à croiser les plumes avec Alexandre Dumas. Audacieux, mais pas téméraire !

JÉRÔME BRIOT



IMMERGÉS, T.1,
GÜNTHER PULST,
DE NICOLAS JUNCKER,
GLÉNAT - TREIZE ÉTRANGE,
54 PAGES COULEURS,
EN RAYONS

13 €

ZOOM bd

Rockabilly Zombie Superstar, de Nikopek et Lou, ANKAMA ÉDITIONS, 96 P. COULEURS, 14,90 €



Après la faculté de courir allouée aux morts vivants dans le film *28 Jours plus tard*, Nikopek et Lou amènent une nouvelle pierre à l'édifice mythologique des zombies : le statut de

« cadavre ambulante », incluant la possibilité de dealer avec ses pulsions pour choisir son camp. Un sacré foutoir dans lequel s'empêtre Billy Rockerson, médiocre sosie d'Elvis en quête de rédemption. Nouvelle série du label 619 (pilote par Run, l'auteur de *Mutafukaz*), ce road-movie mordant la poussière du sud des États-Unis s'avère bigrement jouissif, sans qu'on sache encore, de l'armée des morts ou de celles des militaires, laquelle s'avèrera la plus pourrie.

JULIE BORDENAVE

Les Sales blagues de l'Écho, T.15, de Philippe Vuillemin, DRUGSTORE, 48 P. COUL., 10 €



Ah ! Vuillemin et ses blagues de troquet ! Tout un poème. Même au bout du quinzième album, le plaisir (très) coupable est toujours là. Intact. Entre deux lectures

studieuses de planches de maîtres, rien ne vaut un bon dégrasage au contact du trait unique, dégueu et brouillon du roi des histoires effroyablement drôles dans lesquelles il sera – forcément – question de libido déviante chez les seniors flapis ou encore de détraqué rêvant de tronçonner du scout préalablement sodomisé... Merci, Vuillemin, pour tous mes éclats de rire gras.

JULIEN FOUSSEREAU

L'Or et le sang, T.1, L'Appel du large, de DeFrance, Nury, Bedouel et Merwan, 12BIS, 58 P. COUL., 13 €



Rien ne destinait l'aristocrate Calixte de Prampéand à s'associer au Corse roublard Léon Matilo. Mais les tranchées de la première guerre mondiale vont

voir naître leur rêve sous forme de pacte : s'ils s'en sortent, ils deviendront pirates des mers. Une promesse de liberté qui ne les quittera pas, malgré les obligations de leur retour à la vie civile... Perso forts en queue pour un premier tome réussi, augurant d'une bonne saga d'aventure, mêlant petite et grande Histoire du XX^e siècle.

HÉLÈNE BENEY

Zoom bd

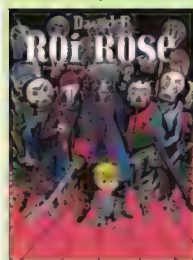
BLACK OUT, T.3, de Floc'h & Rivière, DARGAUD, 48 P. COUL., 13,50 €



Avec ce troisième et ultime album, Floc'h termine sa série hommage sur le courage exemplaire des Anglais lors de la Seconde Guerre Mondiale, entamée avec *Blitz* (1983) et *Underground* (1996). Avec une belle ligne claire héritée de *Blake et Mortimer*, et un récit d'aventure *old school*, à la fois flegmatique et romanesque, il signe une mise en abîme très britannique, qui – au-delà de l'hommage évident et précité – est assurément une déclaration d'amour pour les arts écrits populaires de la presse que sont la BD et la nouvelle. *So british !*

WAYNE

ROI ROSE, de David B. (d'après Pierre Mac Orlan), GALLIMARD FÉTICHE, 48 P. COULEURS, 13 €



David B. réalise un vieux désir en adaptant la nouvelle fantastique de Pierre Mac Orlan. L'atypique auteur de *L'Ascension du Haut Mal* signe ici un one-shot graphiquement superbe. Il met son trait sec et anguleux au service de cette histoire fantastico-ésotérique d'un enfant recueilli par un navire de pirates morts et damnés. Poissons, vagues, Leviathan, abordage, motifs divers et lignes tendues... L'ensemble offre un univers graphique avant-gardiste en cohérence avec un ton mélangeant douceur et amertume, macabre et poésie. La mélancolie et la réflexion qui planent sur l'album sont à l'image des principales œuvres du dessinateur.

WAYNE

Tupac Shakur, T.1, de Barnaby Legg, Jim MacCarthy et Flameboy, INDEEZ, 96 P. COUL., 18 €



Décidément, la BD (notamment américaine) s'intéresse de près à la musique. Et ZOO (voir numéro 19) s'intéresse au petit éditeur Indeez, qui explore des contrées encore assez boudées par les amateurs de super-héros ou de zombies. Ce *Tupac Shakur* à l'esthétique hip hop se trouve à la croisée des mondes de la BD, du graph, du design et du cartoon, et offre une vision forte de cet univers culturel, que l'éditeur considère comme « un mode de vie ».

JEAN-MARC LAINÉ

Pachyderme, c'est du lourd

Petit prodige remarqué pour ses *Pilules bleues* en 2001, alors âgé d'à peine 27 ans, **Frederik Peeters** réchauffe ses ambiances d'errance glacée pour une incursion dans le Genève d'entre-deux-guerres.



FREDERIK PEETERS JOUXTE SON HÉROÏNE CARICE

L'histoire n'est pas au centre des préoccupations de Frederik Peeters. Apparaissant parfois comme un prétexte, elle constitue l'écrin de ses univers cotonneux et contemplatifs. Que ce soit dans des ambiances sombres et charbonneuses (*Koma*, avec Pierre Wazem), ou dans l'environnement amniotique d'une dérive spatiale (*Lupus*), l'auteur affectionne les errances sans but précis, si ce n'est l'évolution de la psyché de ses personnages. C'est le même type d'univers que l'on retrouve dans *Pachyderme*, qui s'attelle pourtant à un décor tout différent. Dans le Genève des années 50, Carice, jeune femme bien mise, hante les couloirs d'un hôpital à la recherche de son mari, victime d'un accident. De cet accident, on ne saura pas grand-chose, si ce n'est qu'il est le point de départ à une quête fantasque dans un hôpital organique : couloirs qui se mélangent, morts qui se réveillent, apparitions inopinées...

En arrière plan, s'esquisse un destin : une vie de Mme Bovary, des aspirations étouffées, qui incitent Carice à pousser un peu plus loin les portes de l'univers étriqué qui l'entoure. Et de mystères, son environnement n'en est pas avare. Mais – à la manière du lecteur qui ne devra pas s'étonner de retrouver, dès les premières pages de l'album, le pachyderme éponyme couché en travers d'une rue, bloquant la circulation – Carice s'en remettra avec indolence aux caprices du destin qui peuple son univers de créatures bien étranges : petits enfants hydrocéphales, mystérieux agent secret emmitouflé, ancêtre momifiée et omnisciente... Et si la rouquine joliment sexy se retrouve malgré elle au cœur d'une histoire d'espionnage, c'est pour mieux permettre à l'auteur de croquer avec allégresse des stéréotypes d'une époque – chirurgien classique un brin déchu, garçon aux airs mutins qui taquine le saphisme... « Au départ, il y a une envie abstraite de dessiner des intérieurs Arts Déco, des jupes qui ondulent en épousant la démarche des femmes. Des attitudes, des façons de parler [...]. Tout part de l'univers des grandes comédies américaines des années 30 / 40 »,



explique Frédéric Peeters, qui en appelle à Lubitsch, Borges et Buñuel. Présenté dans un colossal format (220 x 310), *Pachyderme* se présente quasiment comme un exercice de style, auquel on se prête avec langueur. À l'image du prénom de son héroïne, Carice, ni tout à fait réel, ni tout à fait fictif, comme un drôle d'écho à une réalité distordue, au charme liquoreux et envoûtant.

JULIE BORDENAVE



PACHYDERME,
DE FREDERIK PEETERS
(SCÉNARIO ET DESSIN),
GALLIMARD,
96 P. COULEURS,
EN RAYONS

16,50 €

La minute nécessaire de monsieur Fabcaro

« - Mexico, Mexiiiiiiiiiiiiiiii
- Ta gueule ! »

P. Desproges, « Vivons heureux en attendant la mort », Seuil 1983



EXTRAIT DE "LIKE A STEAK MACHINE"

L'autodérision, contrairement à l'autobiographie, ne se place pas dans la contemplation narcissique, mais dans le doute. Elle interpelle « l'autre » sur l'absurdité du réel et de l'existence. Elle ne vise pas l'admiration, mais plutôt une forme d'absolution. Bouzard, Chauzy et quelques autres ont construit de cette façon une complicité entre eux et leurs lecteurs. Fabcaro, à travers deux albums, *Le Steak haché de Damoclès* et *Droit dans le mûr*, s'est fait, lui aussi, une spécialité de cette forme d'humour. L'auteur met l'accent sur les situations ubuesques qui jalonnent le quotidien, les exaspérations que nous refoulons et ces grands moments de solitudes que nous peinons à évoquer. Son style entre, par instants, en résonance avec celui de Pierre Desproges lorsque ce dernier évoque, par exemple, la promiscuité embarrassante d'un inconnu dans un ascenseur. Le nouvel album de Fabcaro publié par l'éditeur « La Cafetière » associe des situations vécues à des morceaux de musiques. Avec *Like a Steak machine*, l'auteur crée une passerelle originale avec son lecteur. Qu'elles soient embarrassantes, nostalgiques ou amusantes, toutes les

anecdotes dessinées par Fabcaro jouent de cette superposition comme élément humoristique. Le résultat final est un album souvent très drôle, dont on ne peut espérer une suite que dans les plus brefs délais.

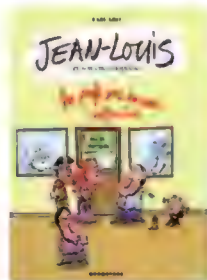
Autre actualité, Fabcaro a réuni deux projets en un, à travers *Jean-Louis et son encyclopédie* publié par Drugstore. Ce titre regroupe sous forme de strips les mésaventures d'un enseignant binoculaire, maladroit et mesquin. L'album contient aussi une sorte de dictionnaire de l'absurde, qui rappelle par moments *La Minute nécessaire de monsieur Cyclopède* de Pierre Desproges. Fabcaro a imaginé que Jean-Louis voudrait rompre avec sa solitude et sa misère sexuelle en rédigeant sa propre encyclopédie, celle-ci devant lui assurer l'admiration de ses pairs et les faveurs de Martine, une jolie enseignante.

Un des aspects de Fabcaro, c'est son aisance à faire rire par l'absurde. *Talijanska* (La Cafetière) ou plus récemment *La Clôture* (6 Pieds sous terre) en sont deux exemples. Dans l'écriture de Fabcaro, l'autodérision et l'absurde s'accordent autour du doute. Car l'absurde, c'est la raison lucide qui doute d'elle-même... Étonnant, non ?

KAMIL PLEJWALTZSKY



EXTRAIT DE "JEAN-LOUIS ET SON ENCYCLOPÉDIE"



Like a Steak Machine, de Fabcaro, LA CAFETIÈRE,

48 P. N&B, 9,50 €

Jean-Louis et son encyclopédie, de Fabcaro, DRUGSTORE, 48 P. COULEURS, 10 €



ECO WARRIORS

Aurez vous le courage de vous engager ?

Par le scénariste du "Complexe du chimpanzé" et par le dessinateur de "Alvin Norge"

BD en librairie le 27 août

12bis

zoom bd

Pascal Brutal, T.3, Plus fort que les plus forts, de Riad Sattouf, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 48 P. COULEURS, 9,95 €



« Rutilante » est certainement le terme le plus approprié pour qualifier la couverture. Ce n'est pas un tome 3, c'est un tome « cube ».

Pascal chevauche sa grosse cylindrée, à poil, laissant derrière lui de sauvages flammes de puissance et de virilité. Le titre – conquérant – est écrit sur un fond argenté – ça claque. Parmi les nouvelles histoires, vous découvrirez un épisode fondateur sur l'avènement de la légende Pascal brutal. Et puis plein d'autres qui sentent la domination et la sueur. Riad Sattouf ne faiblit pas d'un poil.

OLIVIER PISELLA

Au Cœur de la tempête, de Will Eisner, DELCOURT, CONTREBANDE, 210 P. N&B, 17,50 €



Il s'agit d'un récit autobiographique. En partant en train à un camp d'entraînement militaire en 1942, le jeune Will se rappelle de grandes étapes de l'intégration américaine, le fameux melting pot.

Comment une grande nation comme l'Amérique a-t-elle pu se construire en fédérant et en absorbant de multiples minorités aux religions diverses et aux modes de vie différents ? Même aux États-Unis, les préjugés racistes et antisémites sont difficiles à combattre. Will Eisner est assez subtil pour éviter le piège des longues théories ennuyeuses, et il a bâti ce livre autour d'anecdotes familiales qui rendent sa lecture tour à tour instructive, émouvante ou savoureuse.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Joséphine, T.2, Même pas Mal, de Pénélope Bagieu, JEAN-CLAUDE GAWSEWITCH, 64 P. COUL., 15 €



Entre son blog (www.penelope-jolicoeur.com) et une collection de lingerie chez Etam, Joséphine a encore eu le temps de nous préparer son deuxième album ! Notre célibataire

préférée nous y présente son nouvel amour (marié mais plus pour longtemps, promis...), enrage que son ex sorte avec sa « parfaite » DRH, et se met au sport (deux fois). Hautaine, gaffeuse et toujours aussi complexée, l'héroïne de Pénélope Bagieu s'amuse de son quotidien et nous propose du coup une rafraîchissante « chick BD ».

HÉLÈNE BENÉY

Le retour des Passagers du vent

C'est l'énorme surprise de la rentrée : 25 ans après leurs dernières aventures, les Passagers du vent reprennent du service. Un saut dans le temps qui se retrouve dans l'album où Isa revient sur quelques moments clés de la série mythique. Rencontre avec son créateur, François Bourgeon.

C'est un retour en arrière ? Non, c'est la suite logique des premiers albums de la série. Ce dont Isa, l'héroïne principale, a souffert dans ses aventures, c'est à cause d'une femme, et en tant que femme. Elle souffre ensuite de sa famille, de ses frères et des amis de ses frères. Ensuite, elle est embarquée dans une aventure romanesque où elle découvre la traite des Noirs. Elle a pour ami un chirurgien de marine, lui-même ami de Brissot – société des amis des Noirs, franc-maçon de l'époque – qui lui demande quelques rapports et elle s'intéresse beaucoup à ce sujet. Elle a aussi sa sensibilité d'écorchée vive, de rebelle, de personne un peu rejetée de sa société, ce qui lui fait découvrir tout cela d'un œil un petit peu différent de celui des matelots que le sort des esclaves, qui étaient bien plus malheureux qu'eux, intéressait peu. Isa débarque en Afrique à une époque où il n'y a pas de colonie, mais des comptoirs de commerce, des petits points vaguement fortifiés tenus par des soldats, pour la plupart des acquérats (hommes libres) complètement désarmés face aux royaumes environnants. Un des gouverneurs du Fort de Juda s'était fait manger parce qu'il avait déplu au Roi ! Ces comptoirs occidentaux vont acheter des captifs des guerres tribales qu'ils vont encourager par le fait même qu'ils achètent des esclaves ! Ils permettent de remplacer les Indiens aux Antilles qui sont morts parce qu'ils refusaient de travailler ou qui ne sont culturellement pas adaptés à l'esclavage et qui dépérissent de ce fait. Ensuite, ces gens sont restés sur place et ont fait d'autant plus peur qu'on les tenait certes à coups de fouet mais ils étaient 80 fois plus nombreux que leurs maîtres. Le stade suivant était l'Abolition, c'est ce cheminement que j'essaie de restituer dans toute la complexité des relations entre tous ces personnages, de manière très simple, à niveau d'homme.

L'ouvrage commence par une citation de Borgès.

Pour commencer une histoire, il me faut souvent plusieurs éléments déclencheurs. Parmi ceux-ci, il y a le titre. Ce texte fait partie de *L'Histoire universelle de l'infamie*. Je le connaissais depuis longtemps et je trouvais qu'il collait merveilleusement à ce que j'avais envie de raconter. Il évoquait le Mississippi, le Delta, la région des bayous, décrivant sa végétation, ses rapports avec la civilisation américaine. Ce texte me motivait : chaque fois que je le lisais, il me donnait envie de me remettre au travail. Finalement, on a demandé l'autorisation de le reproduire et je l'ai gardé en début de volume.

Le choix du Bayou et du Mississippi se justifie par le fait que c'est là, logiquement, que votre héroïne finit sa vie.

Il y a plusieurs choses qui m'ont amené à travailler sur



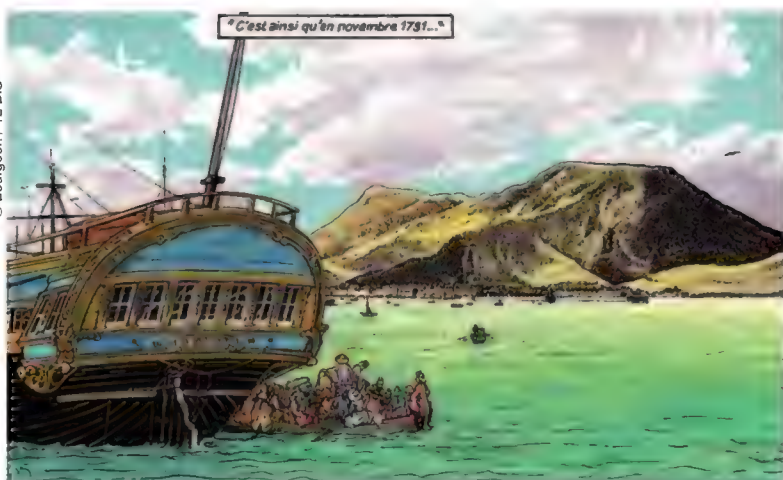
cette région, en dehors d'Haïti où elle était. D'abord, puisqu'on avait quitté Hoel et le monde de la flibuste et puisque je connaissais l'histoire de Jean Lafitte, la première idée des *Passagers du vent* était d'imaginer de retrouver nos héros attirés vers la Nouvelle Orléans chez les Barataiens qui avaient leur camp dans le Delta, et où les deux frères Lafitte avaient élu domicile. Mais si Jean Lafitte est un personnage intéressant, aventurier qui a fini sa vie, dit-on, en prêtant de l'argent pour la publication du Manifeste du Parti Communiste, alors qu'il a fait du trafic d'esclaves tout au long de son existence, un véritable aventurier avec sa dose de cynisme et de cruauté, je ne m'en sentais pas tellement proche. Et puis, il y a une quinzaine d'années, j'ai fait un voyage en Louisiane, avec ma compagne et des amis. Je ne pensais jamais reprendre *Les Passagers du Vent*, mais ce voyage m'a mis l'idée en tête qu'Isa finirait sans doute sa vie là-bas. J'avais pris beaucoup de photos, mais pas pour qu'elles me servent. Elles ont néanmoins beaucoup servi !



LES PASSAGERS DU VENT, T.6,
LA PETITE FILLE BOIS-CAÏMAN,
DE FRANÇOIS BOURGEON,
ÉDITIONS 12 BIS,
96 P. COULEURS,
EN RAYONS

15 €

© Bourgeon / 12 BIS



© Photo D. Pasamonik



FRANÇOIS BOURGEON

Le Bayou, c'est une géographie particulière, très fluide, avec beaucoup de réseaux, très bourgeois finalement...

Il faut savoir que c'est une zone très grande, très fluctuante, avec les eaux du Delta qui varient tout le temps. Sa végétation est fascinante. J'ai été émerveillé par les cyprès chauves des marais, avec leur barbe espagnole, ces lichens qui pendent et qui s'agitent au moindre souffle d'air, et puis par ces grands chênes verts dans les grandes plantations louisianaises le long du Mississippi. J'ai toujours aimé les marécages qui débordent de vie et de bestioles plus ou moins sympathiques qui vont du raton laveur, aux insectes, aux araignées, au serpent mocassin, jusqu'à l'alligator ! Cela m'a plu d'y retourner par le dessin.

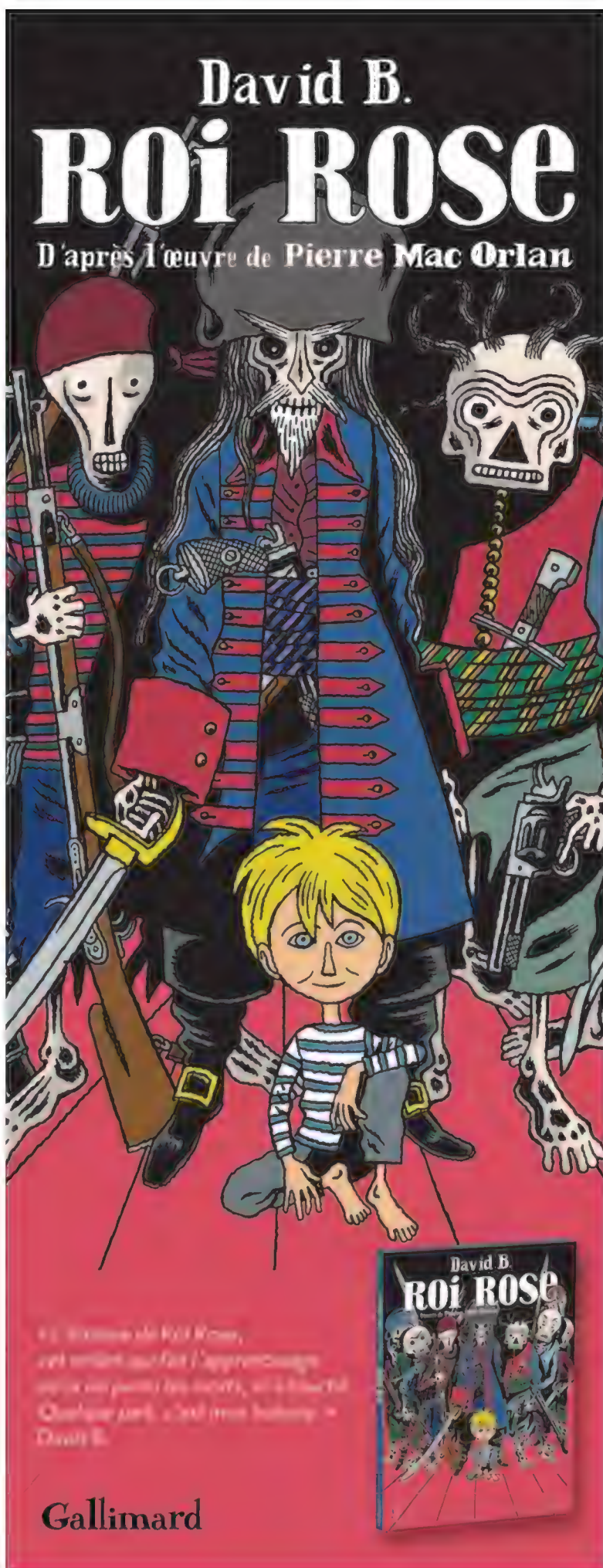
Comment votre intrigue s'est-elle construite entre ces éléments et ce saut dans le temps induit par *Les Passagers du vent* ?

J'ai précisément essayé de ne pas faire d'aller-retour, de faire une histoire qui se suive d'un bout à l'autre et que l'aller-retour paraisse complètement naturel. Je laisse au lecteur le soin de le découvrir. J'avais envie qu'au début, le lecteur soit un peu déboussolé, qu'il se demande ce qu'on est en train de lui raconter, à savoir une histoire qui ne ressemble pas aux *Passagers du vent* et dont il ne retrouve aucun des personnages... Puis, d'un seul coup, il se retrouve en plein dedans, sans même comprendre comment cela s'est passé. C'était pour moi une part de jeu mais aussi une évocation d'une partie de la Guerre de Sécession et du statut de l'esclavage dans cette région. Pas mal de thèmes qui me tiennent à cœur.

C'est un livre sur la naissance d'une nation ?

Oui, Mais ce côté historique, je le vis vraiment au niveau de l'individu, de mes personnages. C'est finalement un livre sur la transmission entre deux êtres apparemment séparés par énormément de choses mais qui vont finalement avoir des choses à se dire. Le récit de l'un va peut-être changer l'autre...

PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER PASAMONIK



ZOOM **bd**

Une Histoire populaire de l'Empire américain, par Howard Zinn, Mike Konopacki et Paul Buhle, VERTIGE GRAPHIC, 288 P. N&B, 22 €



La face cachée de l'histoire des États-Unis racontée dans un *graphic novel* adapté de l'ouvrage éponyme de Howard Zinn : le génocide des Indiens, la traite des Noirs, la

répression sanglante des grèves, la répression contre les Communistes, les guerres impérialistes contre le Mexique, l'Espagne, les Philippines, le Vietnam, l'Amérique centrale, l'Iran... Rien n'est épargné à l'hydre impérialiste yankee dans ce procès à charge : ni certaines erreurs historiques, ni les raccourcis douteux, encore moins la naïveté d'un discours partisan qui satisfera très certainement une frange de la mouvance alter-mondialiste.

DIDIER PASAMONIK

Cannibale, de E. Reuzé (d'après Daeninckx), EMMANUEL PROUST, 76 P. COULEURS, 14,90 €



Devenu expertes en adaptations, les éditions EP ont confié à Reuzé (qui avait déjà signé celle de *Ubu Roi*) ce one-shot, tiré d'un livre de Daeninckx, racontant le scanda-

le des zoos humains lors de l'Exposition Coloniale de Paris en 1931. Si l'album se révèle classique sur sa forme (une narration très littéraire par flashback conclue par une morale), il n'en est pas moins percutant. Le fait historique est intéressant, certes honteux et révoltant mais tout à fait passionnant et original. De l'histoire de ces Canaques qu'on prenait pour des animaux cannibales, on s'étendra aux thèmes du colonialisme, du respect des peuples, mais également à trouver des pistes pour comprendre le malaise toujours actuel de la Nouvelle-Calédonie.

WAYNE

Les Ensembles contraires, T.2, de Kris, Éric T. et Nicoby, FUTUROPOLIS, 204 P. COUL., 25 €



Voici enfin la deuxième partie du fabuleux diptyque autobiographique de Kris et Éric ! Écrit à quatre mains, le récit de leur histoire d'amitié qui remonte à l'adolescence est

de ceux qui marque durablement les lecteurs. Une histoire simple et pourtant forte : celle de deux jeunes hommes qui, au delà des barrières sociales, vont s'épauler chacun leur tour dans les moments difficiles. Rythmé et porté par son accent de vérité, ce cycle est impressionnant de justesse et redonne foi en l'amitié.

HÉLÈNE BENEY

Une saison en enfer pour **Alpha**

Après deux ans d'attente, l'agent Alpha reprend du service dans une saison deux qui s'annonce particulièrement éprouvante pour lui. Iouri Jigounov, cette fois dessinateur et scénariste, a tout simplement décidé dans *Fucking Patriot*, le tome 11 de la série, de lui pourrir l'existence.

La bande dessinée, c'est comme la vie, il faut savoir en savourer les bons moments car le malheur guette peut-être au coin de la rue. Dwight Tyler, alias Alpha, va en faire l'amère expérience. Pendant dix albums, il a raflé la mise : agent modèle de la CIA, il menait à bien des missions parfois très délicates (souvenons-nous qu'il sauva la vie du président des États-Unis) ; homme séduisant, il charmait les femmes sans effort ; ami fidèle, il disposait d'un cercle de proches sur qui il pouvait compter. Et soudain, tout s'écroule. Tout cela ne tenait donc qu'à un fil ? La parole est à l'auteur.

Pourquoi présenter le tome 11 comme le premier de la « saison 2 » ?

Mon idée, c'était que les dix premiers tomes ne soient qu'un prologue, la mise en place d'un personnage, en quelque sorte un pilote. Quand j'ai parlé de la direction que je voulais donner au tome 11 à François Pernot, le directeur général de Dargaud-Dupuis-Lombard Belgique, il m'a dit : « *mais alors, c'est carrément la saison 1.* » Mais je n'ai pas réussi à vendre cette idée aux autres responsables du Lombard. Ils trouvaient ça bizarre. Ça risquait de tromper le lecteur. On a donc décidé que ce serait la saison 2.

Et cette nouvelle histoire sera en deux tomes ?

Non, en trois minimum !

Ça change des précédentes où le dénouement arrivait plus rapidement.

Il s'agit de lui faire tout perdre, tout ce qu'on connaît

de ce personnage, ses relations, etc., tout ce qu'il a gagné en dix albums. C'est un peu difficile de le faire en un diptyque. Ça va donc prendre un peu de plus de temps, mais je vais le démolir pour de vrai ce bonhomme !

Il va quand même se relever ?

Ouais... Je l'espère pour lui... Mais pour l'instant, je vais l'écraser ! Je suis sadique, il m'a tellement fatigué pendant des années, je me venge ! (rires) Je lui fais tout perdre ! Et ce n'est que le début.

L'autre information importante de ce tome 11 est la relation entre Alpha et Sheena.

Ça commençait à bien faire ce petit jeu entre eux deux ! Mais en même temps, je voulais utiliser cette relation, faire penser au lecteur qu'à partir de ce moment là ça devient nul. Ça va se transformer en quoi, en histoire de famille ? Sauf que quelques heures plus tard, tout est bouleversé, la descente aux enfers commence. D'abord par la trahison de Sheena, puis tout le reste qui arrive progressivement : Alpha n'est plus copain avec le président, sa hiérarchie le voit d'un mauvais oeil, Sheena n'a pas réagi comme il aurait pu le croire, etc.

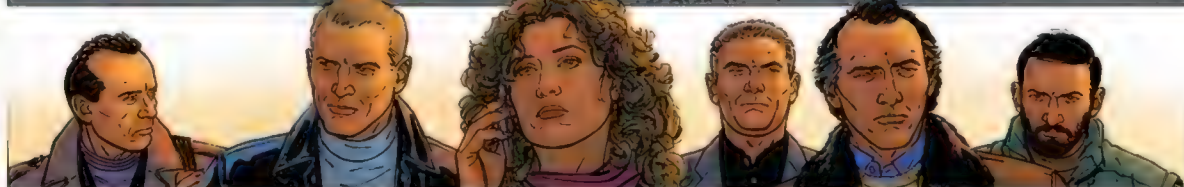
En les voyant ensemble, on se demande d'ailleurs si ce n'est pas trop simple, s'il n'y a pas quelque chose qui se trame...

Oui, il va y avoir autre chose après. Sheena ne va pas disparaître comme ça... De toutes façons, elle ne peut pas disparaître. D'ailleurs, on la voit à la fin de l'album et on se demande ce qui va se passer. Vous allez voir,

... SI ELLE SE DOUTE DE QUELQUE CHOSE, ELLE EST EN DANGER. RUDY, C'EST DE VOTRE RESSORT, À PRÉSENT ! ENVOYEZ UNE ÉQUIPE SUR LA CÔTE OUBOT POUR LES SURVEILLER 24 HEURES SUR 24 ...



© Jigounov / LE LOMBARD





© Jigounov / LE LOMBARD

je vais essayer de mettre un peu moins de temps pour faire le suivant. Si tout va bien.

Dans ce tome 11, il y a un *flash-back* qui s'insère dans une scène du tome 2 et lui donne un éclairage nouveau. C'est très bien fait. J'imagine que ce n'était pas prémédité à l'époque.

Non, quand j'ai dessiné la scène en question dans le tome 2, je la trouvais mal fichue. Il y avait quelque chose qui n'allait pas. On

voit Alpha un peu crispé dans le taxi. L'idée, c'est qu'il était nerveux parce qu'il retrouvait sa bien-aimée. Et puis je me suis dit : « *Et s'il était crispé pour autre chose ?* » D'où l'idée de la conversation avec le chauffeur de taxi. Dans le tome 2, on ne comprenait pas pourquoi le chauffeur de taxi venait vers Alpha. Dans cette deuxième saison, j'essaie de répondre à ce genre de questions. Je transforme en qualités des détails de la première saison qui ne collaient pas. L'objectif c'est aussi d'éviter d'avoir trop de nouveaux personnages en utilisant le plus possible le fond de la série. Bon, ça reste entre nous : il y aura aussi un *flash-back* dans le suivant avec une scène du tome 4.

Vous n'avez pas eu envie d'aborder d'autres sujets en lien avec la CIA comme l'intégrisme religieux, le borbier irakien, la Corée du Nord... ? L'intégrisme peut venir plus tard, je pense que le monde ne sera pas encore guéri de ce mal quand on l'abordera. Là, les bricoles qui arrivent à Alpha, arrivent à cause de ses compatriotes. Au lieu de mettre une histoire compliquée en partant de zéro, je me suis basé sur tout ce qui s'est passé dans les albums précédents. Je veux faire revenir tous les personnages secondaires, la grande famille d'Alpha, les utiliser, les rappeler aux lecteurs.

Dans *Alpha*, la trahison, le double jeu, à l'intérieur même des services secrets, sont souvent les moteurs de l'histoire. Vous pensez que ça correspond à une réalité ?

Je pense qu'il y en a pas mal. La CIA est un organisme qui agit dans l'illégalité complète. S'ils interviennent sur le territoire des États-Unis ou plus encore à l'étranger, c'est illégal, mais ils le font quand même. Je pense que ça doit déformer la mentalité des gens. Ils font des choses illégales toute leur carrière. Et en plus, ils ne sont même pas bien payés. Donc ils doivent aimer ça ! Quand on a franchi cette barrière, ça doit être difficile de garder des principes. Enfin, c'est une supposition logique, moi je ne travaille pas pour les services secrets !

Vous nous annoncez que vous ne travaillez pas pour eux, mais en avez-vous quand même une bonne connaissance ? Parce que cette série est très documentée.

À force de faire des histoires d'espionnage depuis 15 ans, je fais très attention à toutes les informations qui circulent sur Internet, dans les journaux. Je lis pas mal de livres. Mais je ne me considère pas comme un spécialiste. Il y a quelques jours, on m'a demandé : « *Vous savez quelle est la procédure si un avion de ligne suspecté de transporter une bombe nucléaire approche ?* » La réponse est non. Pour la première scène du tome 11, j'ai choisi ce qu'il y a de plus logique, c'est-à-dire de faire exploser l'avion plutôt que de prendre le risque qu'il explose sur New York. Dans beaucoup de pays, on est prêt à cette éventualité, c'est le prix à payer. Après, si on ne trouve rien dans l'avion comme dans *Alpha*, ça devient très problématique...

Le défi avec *Alpha*, c'est d'être parfaitement réaliste.

J'ai affaire à des lecteurs spécialistes dans ces domaines. Il y a chez moi une volonté de les satisfaire. Ce n'est pas évident. Pour le tome 6, j'ai reçu



© Jigounov / LE LOMBARD

zoom bd

Madame désire ?, de Grégory Mardon, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, FLUIDE GLAMOUR, 56 P. N&B, 13,95 €



Il est plus agréable de se moucher dans de la soie que dans du papier toilette... Grégory Mardon en fait la démonstration dans ce récit érotique très enlevé :

deux amis cheminant à bicyclette trouvent refuge pour la nuit dans une maison bourgeoise. Employés comme domestiques, les deux jeunes gaillards vont découvrir à quel point tout suinte la lubricité dans cette demeure... Un dessin noir et blanc de toute beauté qui glorifie la souillure des peaux d'albâtre par la sueur des prolétaires.

OLIVIER PISELLA

Le Rayon vert, par Frédéric Boilet, LES IMPRESSIONS NOUVELLES, 56 P. COULEURS, 15 €



Découvert par Magic-Strip en 1987, ce titre avait fait l'objet d'une presse dithyrambique et révélé Frédéric Boilet au grand public avant de sombrer avec la maison d'édition

qui le publiait. On y décèle cependant toutes les qualités du dessinateur lorrain qui joue encore aujourd'hui un rôle central dans le développement du manga d'auteur en France. Il s'agit de son premier livre d'auteur, précisément, sans contrainte mais avec une vraie ambition. L'écheveau du récit est complexe, le dessin déjà au point, et surtout pourvu d'un enthousiasme qui communique encore jusqu'à aujourd'hui !

DIDIER PASAMONIK

Dossier A, T.1, de Garaku Toshushai et Osamu Uoto, DELCOURT, 224 P. N&B, 7,50 €



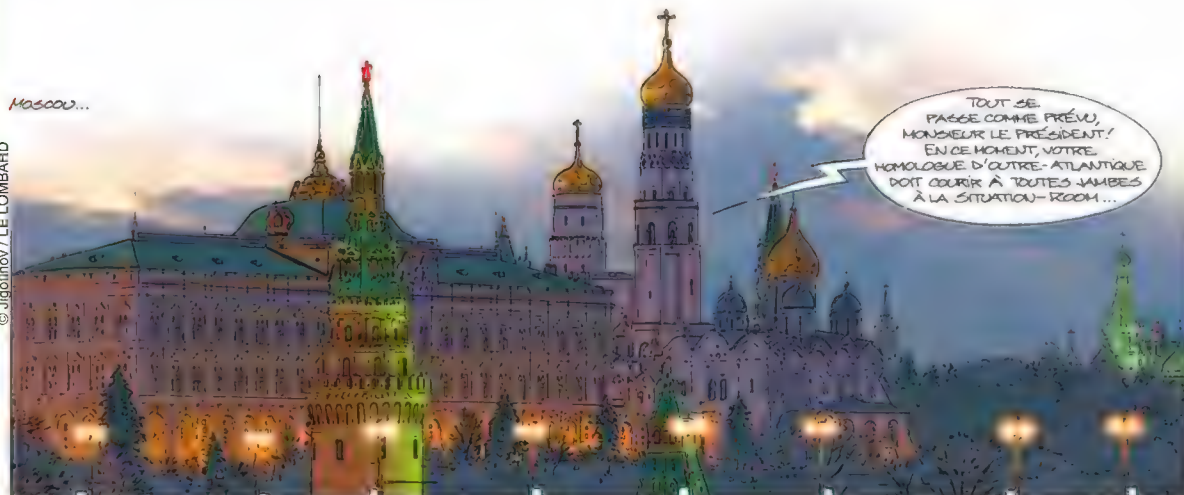
La plupart des quêtes ésotériques dont nous sommes abreuvés depuis *Da Vinci Code* flirtent cyniquement avec le religieux : foin de tout cela dans *Dossier A* qui se

lance à la poursuite de l'Atlantide, avec un antiquaire japonais, son mécène autrichien et des tueurs masqués. Une bonne occasion de réviser sa culture classique et de se replonger dans les grands chantiers de Champollion (Rosette) et Schlieman (Troie), sans trop non plus se brusquer le cerveau – il y a même une jolie assistante austro-nippone pour accompagner le héros...

BORIS JEANNE

MOSCOU...

© Jigounov / LE LOMBARD



MAISON-BLANCHE, WASHINGTON D.C....

... LE DIRECTEUR DE LA CIA EST EN LIQUEUR AVEC VOUS.

MARTIN, DONNEZ-MOI DES DÉTAILS



NOUS VENONS DE RECEVOIR UN RAPPORT DE LA CIA SELON LEQUEL UN ATTENTAT TERRORISTE SERAIT IMMINENT. IL S'AGIT D'UN BOEING 767 D'AFERLOT, VOL 314 MOSCOU-NEW YORK TRANSPORTANT DANS SES SOUTES UNE CHARGE NUCLÉAIRE À BORD. UN KAMIKAZE ISLAMISTE PRÊT À LA FAIRE EXPLOSER À BASSE ALTITUDE OU À JFK MÊME.



une lettre d'un lecteur collectionneur de plaques d'immatriculation. « Les plaques militaires en Ulster commencent par telle lettre et non ce que vous avez fait ». Je n'y avais pas pensé. Il m'avait envoyé toute la documentation, mais bien sûr, c'était trop tard. En ce qui concerne les décors, je fais aussi beaucoup de recherches. Je n'ai jamais été à Seattle, mais je connais la ville comme ma poche !

DIS-LUI SIMPLEMENT LA VÉRITÉ, ET TU POURRAS MÊME LAISSER TOMBER TON DISCOURS PATRIOTIQUE. IL TE SUIVRA À QUATRE PATTES.



© Jigounov / LE LOMBARD

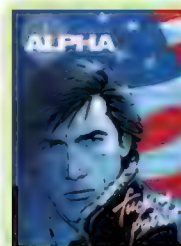
Et du côté des sources d'inspiration, est-ce qu'il y a des films par exemple que vous gardez à l'esprit ?

Oui, mais indirectement. Je n'y pense pas quand j'écris. Je regarde aussi des séries, mais juste pour voir comment on rend crédible certaines choses. En fait, quand je suis dans une impasse, je vais au bistrot qui n'est pas très loin de chez moi, c'est le seul dans lequel ça marche. Je prends une bière et en dix minutes, c'est réglé ! Ce n'est vraiment pas l'endroit où je pense à tous les films que j'ai vus. J'ai un calepin et je prends des notes. À la maison, je peux tourner en rond pendant des semaines. Je ne sais pas pourquoi ça marche là-bas...

C'est peut être un nid d'espions belges ?

Non, c'est un bistrot danois ! (rires) En plein cœur de Nivelles, vous imaginez ! Mais je vais quand même demander aux garçons qui travaillent là-bas.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE



ALPHA, T.11,
FUCKING PATRIOT,
DE IOURI JIGOUNOV,
LOMBARD, TROISIÈME VAGUE,
54 PAGES COULEURS,
SORTIE LE 17 SEPTEMBRE 10,40 €

Iouri Jigounov,

le dessinateur qui venait du froid

Iouri Jigounov, l'auteur d'Alpha, est né et a vécu plus de 25 ans en Russie, un pays pas vraiment réputé pour ses auteurs de bande dessinée. Une bonne raison pour s'attarder sur son parcours atypique.

Il fut un temps, déjà lointain, où existait un mur entre l'Est et l'Ouest de Berlin. À cette époque, derrière le rideau de fer, les bandes dessinées étaient un luxe. « Les BD parvenaient à passer la frontière russe avec les gens qui voyageaient et ramenaient des "objets exotiques", se souvient Iouri Jigounov. J'ai découvert la BD à l'âge de cinq ans. Chez mes grands-parents, il y avait une pile de magazines Tintin qui traînait. J'aimais beaucoup la série Tounga et comme il manquait des numéros, je m'amusais à créer les épisodes manquants. C'est ainsi que j'ai commencé à faire de la BD. » Avec les années, la passion du dessin grandit chez Iouri, mais à Moscou, les débouchés sont rares.

Heureusement, certaines rencontres entretiennent la flamme. « Dans une rédaction d'un quotidien de Moscou se réunissaient des amateurs de BD. Ils me disaient : "On boit un verre là-bas tous les jeudis et au chaud !". J'ai fait une petite bistoire de cinq pages. Ils l'ont lu et m'ont dit : "Tu es des nôtres, allez, santé !" C'était juste pour passer un moment ensemble et puis quelques mois plus tard, on a eu des publications, un recueil de BD... ça a commencé comme ça. » Avec la chute du communisme, les choses se débloquent. « Entre 89 et 93, les maisons d'édition fleurissaient mais mettaient rapidement la clef sous la porte. Il fallait que j'aie à l'étranger. De par mes lectures, j'ai choisi la Belgique et l'éditeur que je connaissais le mieux : Le Lombard. » Coup gagnant puisque, à l'issue de son premier – court – séjour, l'éditeur publie les 46 planches qu'il avait dans ses cartons et lui propose de dessiner la série Alpha.

Dès lors, Iouri s'installe en Belgique. Mais la Russie n'est jamais bien loin puisqu'elle ponctue la plupart de ses albums. « Pour le premier Alpha, Pascal Renard [Le premier scénariste de la série, NDLR] a choisi mon pays pour me faciliter le dessin des décors. Sinon, pour les autres, je ne sais pas trop pourquoi Mythic l'a fait. C'est une envie personnelle, je pense. Pour Fucking Patriot, il me fallait une puissance nucléaire qui peut avoir des embrouilles avec les Américains. Donc, soit la Russie soit la Chine. J'ai choisi la Russie parce qu'avec cette clique de "Kgbistes" au pouvoir, c'est un malheur pour le pays mais c'est très bien pour le scénariste !

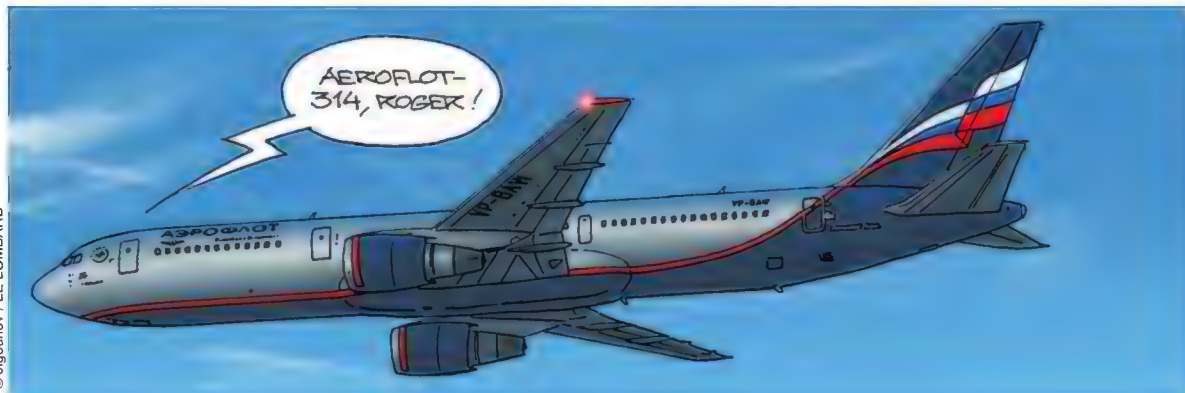


IOURI JIGOUNOV

Des gens qui ne reculent devant pratiquement rien... c'est très BD, très cinéma. Les Chinois sont beaucoup plus prudents. En Russie, on fait vraiment n'importe quoi ! »
From Russia with love...

THIERRY LEMAIRE

À lire également si vous êtes intéressés par le sujet :
Des Cendres en héritage, l'histoire de la CIA, de Tim Weiner
Des années d'interviews et d'analyses passionnantes sur le sujet.
Et l'on y apprend également qui a commandité l'assassinat de JFK.
(La réponse était la plus simple, et apparemment tout le monde était au courant.)



© Jigounov / LE LOMBARD

Jean-Claude Tergal, T.9, Nous deux, moins toi, de Didier Tronchet, AUDIE-FLUIDE GLACIAL, 48 P. COULEURS, 9,95 €

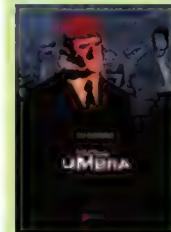


On est ravi d'enfin retrouver Jean-Claude Tergal, personnage d'éternel célibataire vieux jeu aux pulls et blousons atroces, héros flamboyant dans l'échec,

dont les déconvenues sentimentales répétées sont expiatoires pour de nombreux lecteurs. Ce 9^e volume propose une histoire complète : Isabelle quitte Jean-Claude ; celui-ci va essayer de comprendre pourquoi. Le récit, entrecoupé de souvenirs d'enfance douloureux et de phases oniriques cruelles, engendre bien souvent un rire entrelardé d'affliction. Tronchet n'épargne rien à son héros, et c'est pour ça que c'est bon.

OLIVIER PISELLA

Hector Umbra, de Uli Oesterle, intégrale, AKILEOS, 216 P. COUL., 25 €

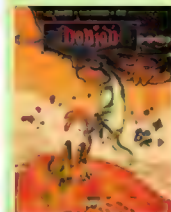


Un artiste glandeur avec un fort penchant pour la bouteille enquête sur la disparition de son ami DJ. Qui sont ces petits vieux qui semblent tout surveiller ? Et cette folle qui peint

des pentacles ? Et si le héros commence à voir des morts et de sinistres gnomes noirs à la cervelle apparente, est-il juste fou ? Cette aventure paranoïaque mêle les codes du polar et de la science-fiction dans un Munich électro proche de l'Interzone de Burroughs. La première partie de cette histoire avait déjà bénéficié d'une sortie remarquée en 2003.

VLADIMIR LECOINTRE

Donjon Crépuscule, T.106, Révolutions, de Sfar, Trondheim et Obion, DELCOURT, 48 P. COULEURS, 9,95 €



Ce Donjon Crépuscule propose de retrouver le Roi-Poussière et Marvin Rouge. Occupés par leurs très nombreux projets éditoriaux ou en dehors de la

BD, Sfar et Trondheim se limitent désormais à l'écriture de leur série commune. Normalement, ils concevaient les histoires au cours de vacances ensoleillées, mais on ne retrouve pas dans cet album la verve et l'imprévu des précédentes histoires. Un peu comme si les auteurs s'étaient moins amusés que d'habitude, ce qui est aussi notre cas. Obion imite très bien le trait de Sfar, mais un imitateur doué mérite-t-il le détour ? Nous conseillons plutôt de relire les débuts des trois cycles de Donjon et quelques Donjon Monsters parmi les plus réussis.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Zoom bd

Doubt, T.1, de Yoshiaki Tonogai, KI-ON, 212 P. N&B et 4 P. COULEURS, 7,50 €



Les jeux de rôle grandeur nature se multiplient à la faveur d'Internet et des téléphones portables. Cela serait un manque de chance si un serial killer s'in-crustait dedans.

Doubt nous propose un récit où six jeunes, qui voulaient jouer à trouver le loup se cachant parmi les lapins, se retrouvent dans un sous-sol à deviner qui est le meurtrier parmi eux, façon Saw, à qui l'auteur emprunte beaucoup de l'esthétique de vieux parking pour l'adapter aux angoisses de la jeunesse japonaise, redoublées par un scénario qui ne rechigne pas aux ellipses flippantes, et un graphisme bien dense.

BORIS JEANNE

Eco Warriors, T.1, par Richard Marazano et Chris Lamquet, 12 BIS, 64 P. COULEURS, 13 €

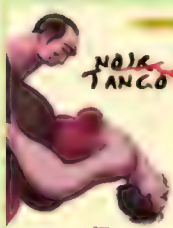


Chris Lamquet n'a pas attendu 2009 pour apporter sa réflexion intelligente et profonde sur l'écologie et sur l'enjeu que constitue la survie de la planète dans la guerre

économique que nous vivons au quotidien. Ces thèmes figuraient déjà dans Gilles Roux et Marie Meuse (1985), Quasar (1987) ou Alvin Norge (2000). Son alliance dans cet album avec Richard Marazano, habile tisseur d'histoires politiques, fait mouche car il montre à quel point, sur le terrain, le combat écologique est âpre, dangereux, pour ne pas dire désespéré. Là, on se rend compte qu'un idéal se résume parfois à une vraie guerre.

DIDIER PASAMONIK

Noir Tango, de Monnin et Philibert, AKILÉOS, 56 P. COUL., 15 €



Le tango et l'Argentine des années 40 ont longtemps fasciné les bédéastes. Noir Tango ne déroge pas à la règle, plongeant le héros Miguel,

marin frustré mais danseur émérite, dans un univers de roman noir. Le dessin de Philibert, dont un cahier graphique présente les crayonnés en fin d'album, emprunte à Bottero ses anatomies et Mattotti ou Cabanes ses palettes. Il est dommage que ses personnages, tous bibendum, se ressemblent à l'identique. Reste le parallèle entre la danse et la bagarre, pas chassé entre le plaisir charnel et la douleur corporelle.

JEAN-MARC LAINÉ

Le trash revient, et il porte un smoking !

Les bandes dessinées d'humour trash, celles qui innovent dans la provocation, ne sont pas légion dans la production actuelle. Les Reiser d'aujourd'hui ne sont pas nombreux. Avec Gad, auteur d'Ultimex, on en tient un beau !



On attribue souvent à Pierre Desproges, à tort, l'expression « on peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui ». La citation est non seulement incorrecte, puisque Desproges n'a pas prononcé cette phrase précise, elle est également fautive : le problème n'est pas de savoir choisir son public avant d'oser rire de tout, mais d'être capable de provoquer le rire à partir des sujets les plus difficiles, sans s'avilir. On peut, on doit rire de tout, mais pas n'importe comment. Il faut de l'intelligence, du style, en un mot de l'esprit, pour transcender par l'humour les sujets les plus sensibles, les plus choquants, parfois les plus grossiers. Cette forme d'humour est une des plus casse-gueules qui soient. Un pas de travers et on sombre dans le graveleux, parfois même dans l'odieux. Les auteurs qui parviennent à jouer les funambules sur la corde raide de la provocation, sans jamais renoncer à une certaine subtilité, ceux-là sont à distinguer au Panthéon de l'humour.

Dans les contemporains, Charb (auteur du strip Maurice et Patapon – 4 tomes parus chez Hoëbeke) ou Michel Durand (auteur de Durandur – 3 tomes, chez Carabas) ont cette forme de talent. Ils sont rejoints par un jeune auteur, François Gadant, qui signe Gad.



© Gad / WARUM

On connaissait l'humour « gros nez », Gad invente l'humour gros œil : son personnage Ultimex a un immense globe oculaire en guise de tête. Violent, sexiste, raciste... ne sont qu'un mince échantillon des défauts

d'Ultimex, qui n'a aucun tabou ni aucune limite. Sexe, drogues, crime et jeux érotiques à base de débouché comptent parmi ses distractions favorites. Il est pourtant l'invité indispensable de toute soirée réussie, car c'est un brillant causeur, séduisant, élégant et n'oubliant jamais de faire une entrée remarquée avec un nouvel accessoire pour être le roi de la soirée, ou une anecdote amusante pour justifier son retard. Steve, son faire-valoir prodige, lui donne la réplique et ne se lasse jamais de se faire humilier par son comparse. Mais comme Ultimex aime à le répéter, « un ami, c'est quelqu'un qu'on peut réveiller à trois heures du mat', pour qu'il nous aide à dissimuler un cadavre ». Avec une définition pareille, effectivement, Steve est son meilleur ami. Plusieurs fois par semaine.

En plus d'un dessin d'une fraîcheur fanzineuse avec de belles qualités comiques, Ultimex brille par son outrance, ses réparties imprévisibles et l'incroyable faculté de l'auteur à imaginer les situations les plus barrées. La série réussit à être à la fois trash et sophistiquée. Faut-il préciser qu'une bonne dose de second degré est utile pour apprécier ce livre à sa juste valeur ?

JÉRÔME BRIOT



ULTIMEX ET STEVE LE FAIRE-VALOIR
PRODIGE, T.1, LE MAUVAIS ŒIL,
DE GAD (SCÉNARIO ET DESSIN),
ÉDITIONS WARUM,
68 PAGES N&B,
EN RAYONS

12 €

Justine ? Juliette ? Non : Marie-Gabrielle !

Glénat réédite une œuvre sado-masochiste de **Georges Pichard**.

Sollicité en 2003, à la disparition de Georges Pichard, Jacques Glénat répondait à des questions qui ne purent être publiées dans un numéro de *Penthouse* lui rendant hommage. Selon les impératifs de la presse, Glénat avait réagi trop tard mais son témoignage était intense à l'endroit du maître pornographe qu'il avait contribué à porter au pinacle. Rappel des faits : en 1977, le jeune Jacques Glénat-Guttin éditait *Marie-Gabrielle de Saint-Eutrope* en un luxueux objet toilé. Aujourd'hui considéré comme un chef d'œuvre mondial de l'érotisme dessiné, le livre révélait un Pichard à cent lieues de ses précédentes productions, *Paulette* ou *Blanche Épiphanie*. Le lecteur abasourdi découvrait un récit moins naïf, totalement explicite dans sa représentation graphique, et pour lequel l'auteur interprétait à sa manière la littérature libertine qu'il affectionnait tant : *Justine* ainsi que *Juliette* du divin marquis, si l'on veut être précis. À 57 ans donc, Pichard s'affranchissait de la pudeur qui subsistait encore dans la bande dessinée de son époque en accouchant d'un enfant qui l'entraînera dans un lent purgatoire éditorial. Sous son vrai patronyme, le dessinateur posait les jalons d'une imagerie SM et fétichiste, où les femmes soumises sont tatouées et piercées. Comme son mentor, il développait aussi une persistance dans la transgression sociale, politique et religieuse. Et si son héroïne était bafouée et violentée, si elle suivait un chemin de croix des plus cruels, c'était pour démon-



© Georges Pichard / GLÉNAT

trer la bêtise de la nature humaine. Au final, quoiqu'il en soit, elle en réchappait. Toujours. Car Georges Pichard, selon ses propres dires, et là contrairement à Sade, n'avait rien de mortifère. Cette « intégrale » incorpore la suite de *Marie-Gabrielle (en Orient)* et permettra peut-être de dissiper le malentendu qui existe entre ce fabuleux auteur et les professionnels du neuvième art qui l'ont si longtemps ignoré.

CHRISTIAN MARMONNIER



Le sexe joyeux par Zep

Quand l'auteur de **Titeuf** décide de faire rire les plus grands...

Pour beaucoup, Zep évoque inexorablement le meilleur de la BD jeunesse : l'incontournable *Titeuf*, *Captain Biceps*, *Les Chronokids*, etc. Pour d'autres, Zep c'est aussi *Les Filles électriques*, *Découpé en Tranches* et des séries pour les plus grands comme *Petite Nature* dont il signe quelques histoires mises en images par Chauzy. C'est résolument chez ce Zep, plus adulte et plus caustique, qu'est né ce détonnant *Happy Sex*. Tout en conservant le trait rond qu'on lui connaît, l'auteur y ose de jolies transgressions sans jamais être trash.

Cela donne un album explicite et ludique plutôt que vraiment érotique : *Happy Sex* est une sorte de catalogue festif de tout ce que le sexe peut avoir de joyeux, qu'il s'agisse de dialogues crus, de positions exotiques ou d'accessoires coquins. En bref, un album à mettre entre toutes les mains... Si elles en ont l'âge.

YANNICK LEJEUNE



© Zep / DELCOURT



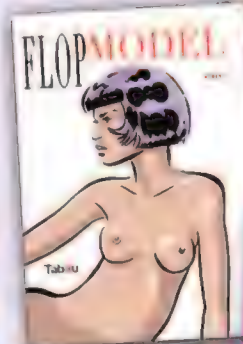
NOUVEAUTÉS BD



OMAHA, DANSEUSE FÉLINE
KELO WALLER & KATE WORLEY
978-2-35954-001-7
PARUTION : SEPTEMBRE 2009

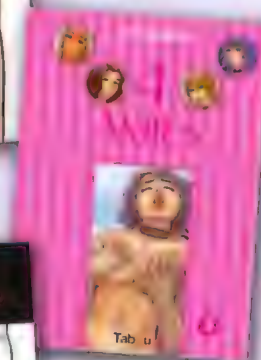


CARAMEL
HEN
978-2-35954-003-1
PARUTION : SEPTEMBRE 2009



FLOP MODEL
STRING
978-2-35954-019-2
PARUTION : OCTOBRE 2009

LES 4 AMIES, vol. 3
AYILIN GAMBEDOTTI
978-2-35954-018-5
PARUTION : OCTOBRE 2009



FÉMINISATION (2) :
LA DOUCE HEURE DES BAS
XAVIER DUVET
978-2-35954-007-9
PARUTION : SEPTEMBRE 2009



LA B.D. ÉROTIQUE (2)
Histoire en images
TIM PILCHER
978-2-915635-52-2
PARUTION :
OCTOBRE 2009
panorama de la BD
érotique mondiale
192 p. couleurs
26 x 26 cm cartonné



Tabou
éditeur sans interdit

www.tabou-editions.com

AUTRES PARUTIONS : SEPTEMBRE : *Jeux de Filles* (Juan Jose RYP), *Transfrancisco : Fondation* (Xavier DUVET, nlle édition), *4 Amies vol. 1 et vol. 2* (Gambedotti, nlle édition), *Lola Star* (Nevrax, nlle édition), *Les 5 Sens d'Eros* (Manunta, nlle édition) ; OCTOBRE : *Un Bel Été* (Nizzoli), *Réveries* (Duvet), *Transfrancisco : Expansion* (Duvet, nlle édition)...

Les nouvelles stars de la BD en ligne

À l'occasion de la 5^e édition du Festiblog, ZOO vous propose une courte sélection d'auteurs à découvrir gratuitement sur le net. Qui seront les prochains Boulet, Pénélope Bagieu et Maliki ? Voici quelques pistes...



EXTRAIT DES "HISTOIRES DE SIRÈNES" PAR CHANOUGA

DU CÔTÉ DE L'AUTOFICTION MASCULINE

Fraichement débarrassés de leur image d'amateurs cantonnés au web, les blogueurs, décomplexés par le succès de certains d'entre eux, sont nombreux à se raconter en ligne.



DESSIN DE MANU XYZ

plus traditionnelle avec notamment un jeu de hachures influencé par Solé et quelques éminents « anciens » du 9^e art.

→ Dans son entourage, Romain Ronzeau et son blog *Comme des guilis dans le bas du ventre*. Là encore, beaucoup d'autodérision dans le traitement du quotidien, des pensées sur le métier de bédéaste, des discussions avec sa compagne « Kritix Girl »... C'est amusant et moderne, un vrai plaisir.

→ Tout droit venu de Belgique, Eliascarpe vit sa vie en différents gris, depuis son anosmie (trouble de l'odorat) jusqu'à ses souvenirs d'enfance, tout est prétexte à un déferlement d'illustrations fantasques faites d'un imaginaire rempli de morts-vivants, de dinosaures et de potes. On vous l'annonce, on entendra parler de lui dans l'avenir !

→ N'oublions pas Pacco, père de famille qui a rendu le public fan de sa fille Maé en détournant sur son blog le concept des leçons d'Aubade pour rigoler du despotisme naissant et complice de son « petit monstre ». L'adaptation papier du blog est parue chez Marabout.

→ Le premier de notre sélection, Manu XYZ, est un ours à la quarantaine joyeuse qui observe la société avec lucidité, humour et parfois un peu de cynisme. On retrouve dans son univers graphique des références issues de la blogosphère – beaucoup penseront à Boulet – mais aussi de la BD

→ Dernier de cette sélection masculine forcément incomplète, Lommsek, gagnant du prix de la révélation blog à Angoulême, dévoile ses pensées sur fond d'histoires de métro. C'est décomplexé, parfois trash mais toujours drôle et surtout cela possède une véritable identité visuelle. À visiter pour découvrir le choix du jury et du public du plus grand festival de BD français. À découvrir si vous aimez : Lewis Trondheim, Boulet, Libon

LA VRAIE NOUVELLE VAGUE SERAIT-ELLE FÉMININE ?

Si, en trois ans, Pénélope Bagieu et son héroïne Pénélope Jolicœur ont su conquérir filles et garçons, l'auteur a également facilité l'émergence d'autres dessinatrices. Ces jeunes femmes qui ont su s'accaparer les codes de leurs lecteurs leur proposent, avec brio, une forme d'autofiction geek et girly faite de références à la pop-culture, à l'univers familial et au quotidien qui touchent inmanquablement chacun d'entre eux. Par leur univers, ces artistes constituent, malgré elles, une tribu virtuelle avec pour point commun l'élégance du dessin.

→ Parmi ces nouvelles venues remarquées, Mady, artiste aux multiples talents, propose ses madeleines comme autant de petits instantanés de sa vie fantasmée. Dans son blog, l'auteur raconte le quotidien assez classique d'une jeune femme. Les situations peuvent paraître banales mais le traitement plein d'humour et de tendresse pour les protagonistes est sublimé par l'illustration faite d'une ligne claire et de subtiles petites touches de couleurs. Craquant et parfaitement dans la tendance, à voir absolument !

→ Plus orienté sur la vie de famille, le petit précis de Grumeautique de Nathalie Jomard tranche avec les précédents par la présence très forte de sa petite fille et par un sympathique courrier des lecteurs qui se termine toujours par « les conseils foireux de tata Nath ». C'est décomplexé, les filles en sont folles, l'adaptation du blog est parue chez Michel Lafont et cartonne en librairie.

LA BLOGOSPHERE IRAIT-ELLE VERS UNE RECONNAISSANCE ?

C'est ce que semble indiquer la parution du *Dico des Blogs* aux éditions Foolstrip. L'éditeur de BD numériques, déjà diffuseur de l'excellent *Blog de Franquin* (par Piak et Turalo), a publié en ligne quelques planches d'un abécédaire illustré dédié au monde des blogs. Avec humour, mais surtout beaucoup d'autodérision, 52 auteurs issus du web (de Ak à Wouzit en passant par Gally, Obion, Raphaël B., Kek, Martin Vidberg, Melaka, Allan Barte...) s'en donnent à cœur joie pour en décortiquer le champ lexical (de « Aigri » à « Zombie » en passant par « Geek », « Kawaiï », « Girly », « Troll »...). De l'écran au papier, l'ouvrage bénéficie d'une couverture signée Lommsek (lauréat de la « Révélation Blog » du Festival d'Angoulême 2009) et se révèle être un projet généreux, dont 10 % du prix de vente seront reversés à une association ayant pour but d'apporter la lecture aux enfants d'Afrique. Disponible en pré-commande avantageuse (sur www.foolstrip.com/dicodesblogs) et présentée en exclusivité au 5^e Festival des Blogs BD et du Webcomics, voici une publication au ton frais, qui démontre que la bulle BD sur Internet regorge de talent !

WAYNE

↳ Incontournable, Margaux Motin, illustratrice reconnue, offre également aux lecteurs de son blog une vision mode, branchée et décalée de sa vie de famille. Il faut voir les hordes de fans qui font la queue lors de ses apparitions en librairie pour comprendre le phénomène. Le Blog est paru chez Marabout sous le titre *J'Aurais aimé être ethnologue*.

↳ Dernière de la sélection, Diglee, une jeune illustratrice qui dévoue aussi une partie de ses notes aux potins de filles, à la mode, à son copain mais là encore, avec un style graphique ravissant. Très sollicitée par des études dont elle vient fraîchement de sortir, il reste maintenant à l'auteur à dévoiler tout son talent. Le lectorat l'attend déjà de pied ferme puisque plusieurs milliers de personnes visitent son blog chaque jour.

À découvrir si vous aimez : Florence Cestac, Brétécher, Hélène Bruller, Laurel, Cha...

QUAND LES BLOGUEURS NE PARLENT PAS D'EUX...

Mais limiter la blogosphère à ceux qui racontent leur vie de manière plus ou moins romancée serait passer à côté de toutes les œuvres de fiction qu'on y découvre.

↳ Parmi celles-ci, de très belles surprises comme les *Histoires de sirènes* de Chanouga, un conte sombre, magnifiquement illustré, qui décrit le calvaire d'un marin tombé aux mains de deux jeunes filles. Le style contemplatif et onirique fera rêver beaucoup d'entre vous et le côté macabre fera gentiment frissonner les fans de Tony Sandoval ou de Mark Ryden.

↳ Dans un registre totalement différent, Marion Montaigne ou comment joindre l'utile à l'agréable. Son blog *Tu Mourras moins bête* livre ses leçons de choses humoristiques à des lecteurs de plus en plus nombreux à lire ses notes de vulgarisation scientifique déjantées. Génial pour se cultiver en rigolant.

↳ Autre blogueuse, autre style, Esther Gagné et sa *Lanterne Brisée* au sein de laquelle, à côté de quelques chroniques personnelles, on retrouve deux récits à suivre *Reika* et *J'Appartiens à la nuit*, des histoires à la ligne claire japonaise qui font la part belle aux sentiments des personnages et dont l'expressivité des planches rend souvent les dialogues inutiles.

POUIB

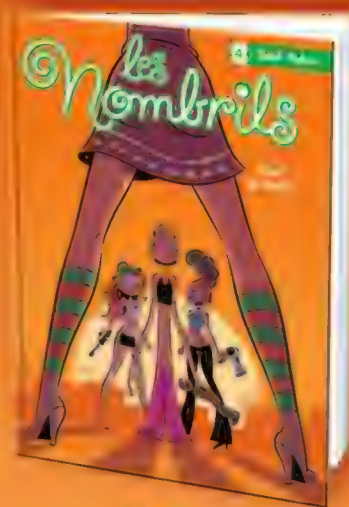
Pour rencontrer ces auteurs et plus de 150 autres, rendez-vous à Paris, les 26 et 27 septembre, au 5^e Festiblog, le Festival des Blogs BD et du Webcomics, dont ZOO est partenaire.

Renseignements sur : www.festival-blogs-bd.com



DESSIN DE MADY

Marre d'être gentilles !



Les Nombres

Les nouvelles stars de la BD

avec le soutien de la région Île-de-France

Guide bd.com

SPYGLASS DUPUIS

Nouvel album au rayon BD

zoom bd

En chemin elle rencontre..., collectif, **DES RONDS DANS L'O**, 96 P. COULEURS, 18,50 €



La violence faite aux femmes, c'est le délicat sujet auquel s'attaque frontalement l'éditeur Des Ronds dans l'O, mobilisant moult plumes de talents (Charles Masson, Fred

Janin, Philippe Caza...) pour appréhender la violence sous ses multiples facettes (conjugale, harcèlement sexuel...). Etayé d'un aspect didactique (chiffres, articles de presse, codes de loi, avec le soutien d'Amnesty International), l'ouvrage s'adresse aux victimes comme aux proches, mais aussi à chacun d'entre nous ; ainsi le pertinent *Celles des autres*, sorte de micro-trottoir dans l'intimité des intérieurs, distillant entre les lignes l'idée selon laquelle chacun, tous âges et milieux confondus, pourra se rendre complice tacite en colportant des lieux communs pour éviter d'ouvrir les yeux.

JULIE BEE

Suprême, T.2, *Le Retour*, par Moore, Sprouse, Veitch et Ross, **DELCOURT**, 180 P. COUL., 25 €



Il ne faut pas croire que, parce qu'elles ne sont pas auréolées des vertus austères des *graphic novels* et que même, au contraire, les héros de ce comic book ont les atouts huileux et

bodybuilddés des créations de Rob Liefeld, que la marque de Moore n'est pas présente. Au contraire, ses super-héros sont mis en abyme, jusqu'à changer eux-mêmes le scénario de leur histoire pour se sortir de l'embarras. Cela sonne certaines séquences bouffonnes, parodies du comic book du *Silver Age* dont Moore retient aussi bien la naïveté que la poésie. Une démonstration magistrale, même si elle n'est pas accessible à tous.

DIDIER PASAMONIK

Appelle-moi Ferdinand, de Durieux, Conty et Bourhis, **FUTUROPOLIS**, 64 P. COULEURS, 16 €

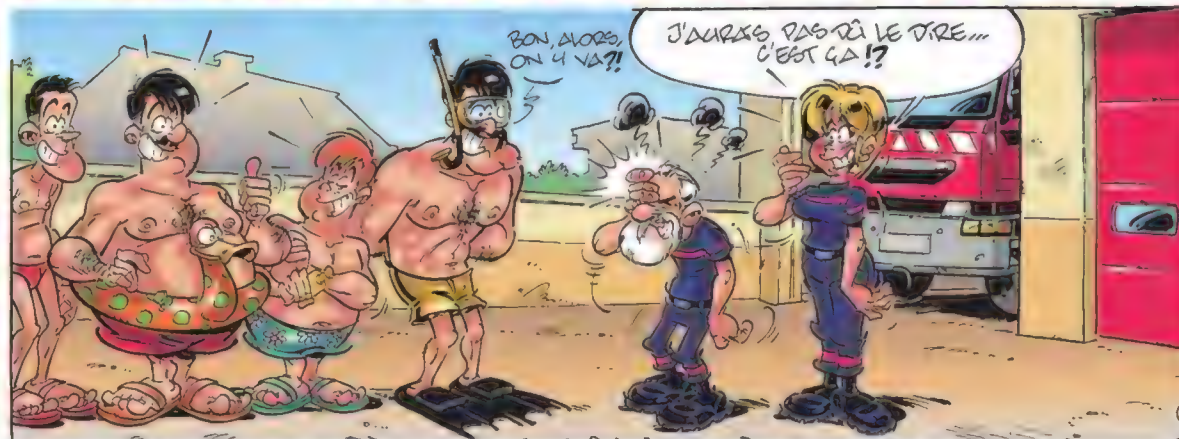


Oscar Lehmann a une femme qui le trompe, deux filles qui le méprisent, un travail qui l'ennuie, un père artiste peintre qui l'écrase et un cancer en phase terminale. Voilà

au moins une bonne raison pour lâcher prise et expérimenter tout ce qu'il s'était interdit jusqu'à présent : sauter en parachute, aller dans des grands restaurants, s'offrir une call girl, se rabibochoer avec ses filles, « tuer » le père. Oui, cette histoire est sombre. Et alors ? Doit-on se contenter de lire des comédies ? Ce serait se priver des superbes dessins de Christian Durieux et du solide scénario de Conty et Bourhis. Ce serait une erreur.

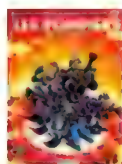
THIERRY LEMAIRE

Les Pompiers



(*) CELLULE MOBILE D'INTERVENTION CHIMIQUE.
(**) GROUPE D'INTERVENTION EN MILIEU PÉRILLEUX.

5



LES POMPIERS : avec leurs grandes lances, ils font des ravages dans les ménages. Et en plus ils bénéficient d'une incroyable immunité (personne n'est supposé ne pas les aimer). Voici déjà le neuvième tome des *Pompiers*, intitulé *Feu à volonté*.
Les Pompiers T.9 © Bamboo Édition 2009 - Cazenove et Stédo

FABCARO ne vous présente pas sa carte de visite car il l'a perdue.
On vous soufflera néanmoins que son actualité est assez chargée en cette rentrée, puisque vous pouvez découvrir en rayons deux nouvelles parutions : *Like a Steak Machine*, chez La Cafetière, et *Jean-Louis et son Encyclopédie*, chez Drugstore.
Lire par ailleurs l'article qui lui est consacré dans ce numéro, page 37.



PICO BOGUE est un jeune garçon très éveillé à la verve déroutante dont les auteurs, une mère scénariste et son fils dessinateur (Dominique Roques et Alexis Dormal), nous content les aventures du quotidien.
Pico Bogue T.2 © Dargaud 2009 - Roques, Dormal

Infini



ILS ONT DÉFIÉ
L'EUROPE ENTIÈRE,
ARME AU POING...



PAR FABIEN NURY, LE SCÉNARISTE DE
IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE

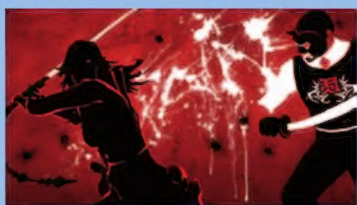
EN LIBRAIRIE LE 27 AOÛT

12^{bis}



Zoom Jeux Vidéo

Wet - Bethesda Softworks



Ce jeu d'action fun s'inspire du duo Tarantino-Rodriguez. Avec un revolver dans chaque main et un katana fixé dans le dos, Rubi Malone, revêtue d'une tenue moulante, tue les méchants en prenant des poses. Elle verrouille la cible la plus proche avec le 1^{er} revolver, laissant le soin au joueur d'en viser une autre avec le 2^e. Dès qu'elle effectue une acrobatie, l'action se déroule au ralenti, façon « *bullet time* », et la caméra pivote à 360° autour d'elle. Lorsqu'elle est furieuse, le mode Rage nous gratifie d'un passage en noir et blanc sur fond rouge sang, très comic book. Une autre séquence nous offre une poursuite sur l'autoroute gérée en Quick Time Event avec des effets spectaculaires.

Le 18 Septembre sur X360, PS3

Alpha Protocol - Sega



Mélangeant action, espionnage et RPG, ce jeu innovant se déroule à travers le monde dans un environnement ultra réaliste et immersif. Le joueur peut façonner l'espion qu'il incarne comme il le désire tant dans ses actions, sa personnalité que ses aptitudes. Grâce à un système de dialogues en temps réel, les personnages se souviennent de leurs conversations et relations avec leurs alliés tandis que leurs ennemis sont déterminés par leur attitude et les réponses choisies par le joueur. Les choix multiples et riches en possibilités influent sur le déroulement de l'aventure.

En octobre sur PS3, X360, PC

Borderlands - 2K Games



Dans le futur sur une planète hostile peuplée de bandits et d'aliens, le joueur a le choix entre quatre personnages, chacun ayant des capacités spécifiques et une évolution propre. Avec son ambiance mélangeant western et SF, ce FPS original (tant par son graphisme, proche d'un comic book, que par son gameplay) combine exploration, pilotage de véhicules et shoot en vue subjective, avec la possibilité de créer jusqu'à 650 000 armes grâce à une génération aléatoire. Si *Borderlands* est jouable en solo, c'est en coopération à quatre (online ou en écran splitté) qu'il s'exprime pleinement.

Le 23 octobre sur PS3, X360, PC

JOSEPHE GHENZER

Jeux de (super) pouvoir

Après *X-Men Origins : Wolverine*, *Batman Arkham Asylum* et *Marvel vs Capcom 2*, ce sont deux nouveaux jeux vidéo dédiés à l'univers Marvel qui arrivent sur le marché : *Marvel Ultimate Alliance 2* et *Marvel Super Hero Squad*.



Le scénario de *Marvel Ultimate Alliance 2* repose sur le crossover qui regroupait les personnages les plus emblématiques de Marvel dans la série de comics *Civil War*. Sous la pression de l'opinion publique, le Gouvernement US promulgue une loi qui doit recenser tous les super-humains, les obligeant ainsi à révéler leur identité secrète. Les opinions divergent entre ceux qui sont pour et qui se regroupent derrière Iron Man, et ceux qui considèrent que cette loi porte atteinte aux libertés individuelles et qui se rallient sous la bannière de Captain America.

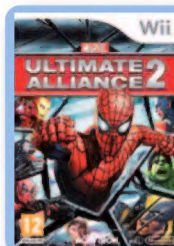
Il est temps pour le joueur de choisir son camp et de combattre. Il se retrouve à la tête d'un groupe de personnages mais n'en dirige qu'un à la fois car le logiciel se charge des autres en assurant leurs déplacements et les combats. Il passe ensuite d'un personnage à l'autre pour s'adapter à la situation et proposer des attaques plus efficaces en fonction des adversaires qu'il affronte. La nouveauté réside dans la possibilité de fusionner les pouvoirs de deux super-héros afin d'obtenir des attaques dévastatrices. Les personnages peuvent aussi utiliser les éléments du décor contre leurs ennemis. L'aspect RPG n'est pas en reste puisqu'il est possible de façonner les personnages à sa guise en améliorant leurs pouvoirs, en leur attribuant des objets plus ou moins puissants et en gérant leur niveau d'expérience.

Quant à *Marvel Super Hero Squad*, il s'agit d'un jeu d'action au design plus enfantin qui s'inspire de la

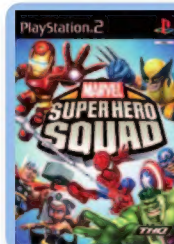
gamme des figurines *Marvel Hero Squad* ayant déjà fait l'objet d'une série TV animée.

Après avoir choisi son équipe parmi les personnages proposés, le joueur devra combattre pour sauver les habitants de Super Hero City. En mode coopération à quatre joueurs (ensemble, deux contre deux ou trois contre un), on peut vivre une grande aventure au travers de six campagnes regroupant Wolverine, Hulk, Thor, Iron Man, le Surfeur d'Argent ainsi que Falcon, puis débloquer deux bonus avec Spider-Man et Dr Doom. On participe à des combats épiques dans des environnements dynamiques. En outre, on peut débloquer des personnages, des costumes, des lieux de bataille et créer ses propres combos.

JOSEPHE GHENZER



MARVEL ULTIMATE ALLIANCE 2,
ACTIVISION,
ACTION / RPG,
PS3, X360, PS2, WII, PC, DS, PSP
SORTIE LE 25 SEPTEMBRE



MARVEL SUPER HERO SQUAD,
MARVEL ENTERTAINMENT,
ACTION,
WII, PS2, DS, PSP
SORTIE EN OCTOBRE

**Près de 100 000 exemplaires
tous les deux mois !**



⇒ **Renseignements et kit média disponibles** sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com

⇒ **Agences de publicité** : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.

⇒ **Dépositaires, médiathèques, collèges collectivités locales...** : vous voulez davantage d'exemplaires de ZOO ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

⇒ **Festivals** : vous voulez distribuer ZOO sur votre festival et/ou annoncer votre événement dans ZOO ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

LE RÉSEAU DE DISTRIBUTION DE ZOO :

CULTURE

- Magasins Virgin
- Fnac
- Espaces culturels Leclerc
- Plus de 600 librairies en Île-de-France, Province et en Belgique, dont les réseaux Canal BD, Album, BD Fugue Café, Slumberland, BD World, Paradiffusion...
- Les bibliothèques de la région parisienne
- Certaines médiathèques et bibliothèques de province

BUSINESS

- Centre d'affaires Étoile Saint-Honoré
- Salon ADP Orly (Icare)
- Salons d'aéroports et héliports VIP
- Taxis Bleus

LOISIRS ET TENDANCE

- Plus de 100 écoles supérieures et universités
- 250 cafés et restaurants littéraires et branchés à Paris
- 16 restaurants Lina`s
- 23 Club Med Gym et Club Med Gym Waou
- Galeries dans et autour de Paris
- Certains cinémas et salles de concert
- Certaines boutiques de mode
- et sur les principaux festivals de BD

SUR INTERNET

- www.zoolemag.com – avec des bonus
- www.relay.com
- Facebook



Converser
avec les puissances célestes...
Un don inquiétant
pour Satan !

La Légende Dorée

Tome 2
en librairie
le 7 octobre

VENTS D'OUEST

Écoutez la musique officielle de la BD sur
www.ventsdouest.com

LA LÉGENDE DORÉE par Julien et Le Douest © Vents d'Ouest 2009

école pivaut

technique privée d'arts appliqués



Années préparatoires

Arts appliqués

Dessin narratif

NANTES ET RENNES

DESSIN NARRATIF

**Bande dessinée
Illustration**

Cinéma d'animation

**Centre de formation
cinéma d'animation**

Décor - Layout

Animation traditionnelle



ARTS APPLIQUES

Graphisme

édition et web

Illustration

édition et presse

Design

Architecture d'intérieur

BTS Design d'espace

Décoration peinte

26, rue Henri Cochard - 44000 Nantes
Tél. 02 40 29 15 92 - email : info@ecole-pivaut.fr

www.ecole-pivaut.fr